

Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst 7
Guide archéologique d'Augst/Kaiseraugst

Petit guide d'Augusta Raurica



AUGUSTA RAURICA

Couverture: Le théâtre d'Augusta Raurica
Photo: Susanne Schenker



Augusta Raurica est une prestation culturelle du canton de Bâle-Campagne

avec le soutien de la Confédération suisse ainsi que des Cantons d'Argovie et de Bâle-Ville



<i>Rédaction, lectorat:</i>	<i>Beat Rütli</i>
<i>Correcteur:</i>	<i>Rudolf Känel</i>
<i>Traduction:</i>	<i>Christiane Hoffmann-Champlaud, CH-4147 Aesch</i>
<i>Graphisme:</i>	<i>DesignConsult, CH-5000 Aarau</i>
<i>Mise en page:</i>	<i>doppelrahm GmbH, CH-4800 Zofingue</i>
<i>Lithographies:</i>	<i>clickit AG, CH-5703 Seon</i>
<i>Scans:</i>	<i>Susanne Schenker</i>
<i>Impression:</i>	<i>Werner Druck AG, CH-4001 Basel</i>
<i>Adresse de l'éditeur:</i>	<i>Augusta Raurica, CH-4302 Augst</i>
<i>Distribution:</i>	<i>Schwabe AG, Buchauslieferung, Farnsburgerstrasse 8, CH-4132 MuttENZ</i>
	<i>Tél. +41 (0)61 467 85 75</i>
	<i>Fax +41 (0)61 467 85 76</i>
	<i>E-Mail auslieferung@schwabe.ch</i>

© 2010 Augusta Raurica
ISBN 978-3-7151-4007-0

Archäologischer Führer durch Augst/Kaiseraugst 7
Guide archéologique d'Augst/Kaiseraugst

Petit guide d'Augusta Raurica

Barbara Pfäffli

Dessins de Markus Schaub

Nombreuses photos récentes de Susanne Schenker

Sommaire

L'histoire	4
Les Celtes dans la région de Bâle	6
Fondation de la colonie et obstacles	7
Une métropole au bord du Rhin	9
Crises, guerres et décadence	10
À l'abri des remparts	11
Les habitants	12
Les Celtes deviennent Romains	15
Vivre et mourir – des gens comme nous	17
Les repas – gruau et huîtres	19
Toge et manteau à capuche – l'habit fait l'homme	21
L'artisanat – des marchandises pour la ville et la campagne	23
La religion – des dieux omniprésents	25
Le musée	26
Le trésor d'argenterie – les beaux cadeaux font les bons amis	29
La maison romaine – un bien bel habitat	31
Le lapidaire – des souvenirs taillés dans la pierre	33

Les monuments	34
Le mur de soutènement du temple et le fournil didactique	37
Le temple de Schönbühl	39
Le théâtre	41
La taberna	43
Le forum	45
Le temple du forum	47
La basilique	49
La curie	51
L'hypocauste	53
L'établissement de bains	55
La fontaine souterraine	57
La maison de commerce et atelier	59
Le sanctuaire de Grienmatt	61
L'amphithéâtre	63
La conduite d'eau	65
La porte de l'est avec mur d'enceinte	67
Le parc aux animaux domestiques	69
Le tombeau monumental	71
La tuilerie	73
Le cloaque des thermes centraux et la cave	75
Le castrum de Kaiseraugst	77
Les thermes du Rhin	79
L'église paléochrétienne et la résidence de l'évêque	81
La tête de pont	83
La recherche	84
Les ruines – une carrière de pierre devenue un lieu de recherche	87
La passion de l'Antiquité et la recherche des ancêtres	89
Protéger de la destruction – Augusta Raurica aujourd'hui	91
Bibliographie	92
Sources iconographiques	93
Plan des monuments	au dos de la couverture



*L'Empire romain au moment
de sa plus grande extension
(vers 117 ap. J.-C.)*

L'histoire

Bienvenue à Augusta Raurica, la ville romaine au bord du Rhin! Voici 2000 ans, les vétérans de l'armée romaine et les habitants celtes de la région construisirent ici une grande ville. À l'époque, Augusta Raurica se trouvait aux frontières de l'Empire romain, au bord de la Germanie.

Peu à peu, les régions germaniques au-delà de la rive droite du Rhin furent aussi conquises. Augusta Raurica, centre culturel et politique de la Colonia Raurica, se retrouva dans l'arrière-pays, à l'abri des conflits guerriers, et devint dès lors une ville romaine importante et florissante.

Athenae

Antiochia

Alexandria

Petra

Les Celtes dans la région de Bâle



Les monnaies celtes servirent encore de moyen de paiement pendant des années dans la ville d'Augusta Raurica.

Avant la conquête romaine, la région de Bâle était habitée par un peuple celtique, les Rauraques. L'une de leurs agglomérations se trouvait sur la colline de la cathédrale de Bâle. Les Rauraques émigrèrent vers l'ouest autour de 58 av. J.-C. avec d'autres tribus celtiques, entre autres les Helvètes, pour s'installer dans la région de Bordeaux (France). Cette «marche des Helvètes» se termina par un désastre à Bibracte (France). Les légions romaines, commandées par Jules César, alors en pleine campagne de conquête des Gaules, écrasèrent les émigrants et contraignirent les survivants à retourner dans leur ancien territoire.

Au fil du temps, toutes les régions se trouvant rive gauche du Rhin passèrent sous domination romaine. Vers 44 av. J.-C., Lucius Munatius Plancus, gouverneur des Gaules, fonda une ville sur le territoire rauraque. Cette colonie, la Colonia Raurica, aux frontières de l'Empire, devait protéger contre les invasions germaniques et contrôler les voies commerciales et le trafic des marchandises.

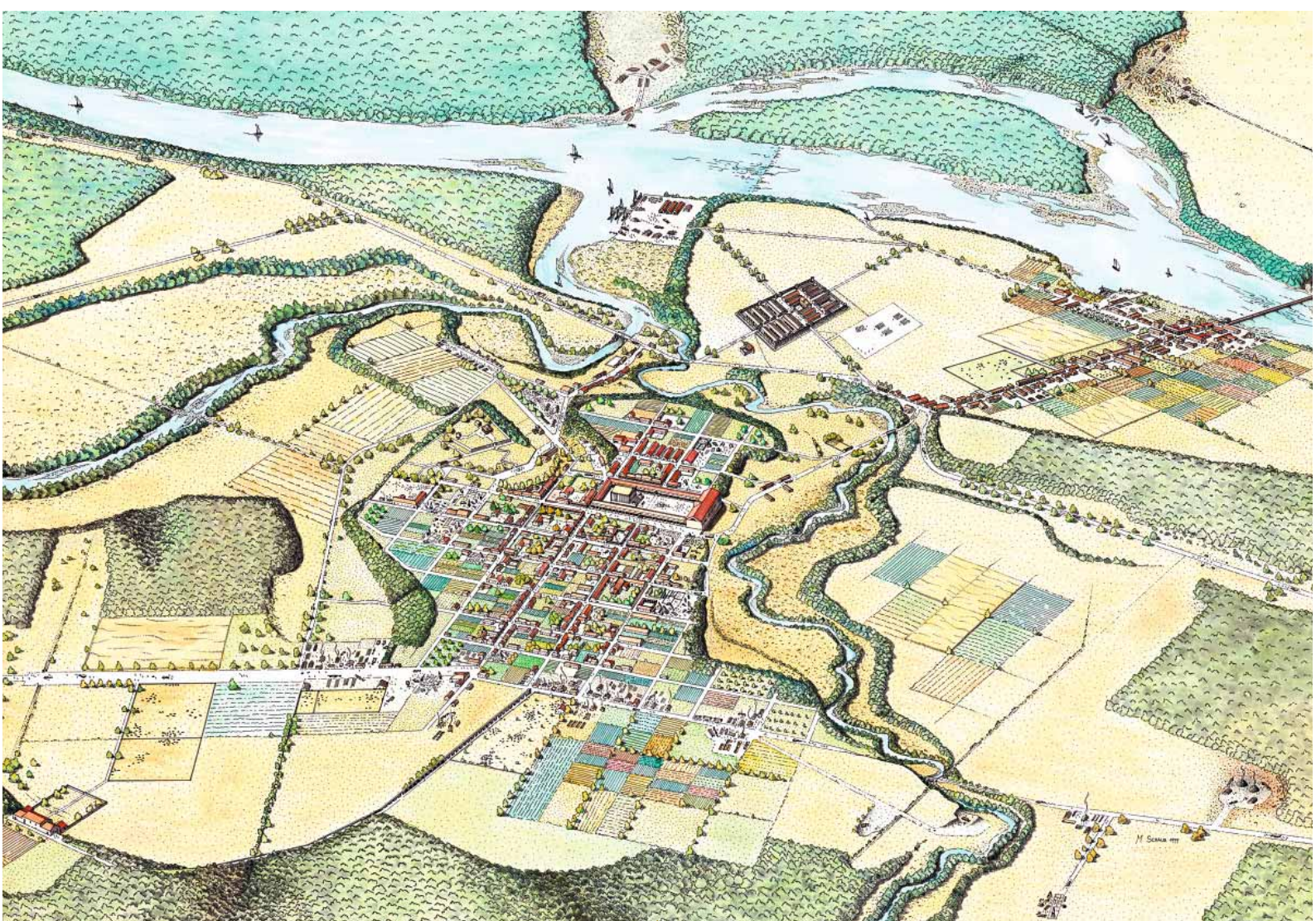
58 av. J.-C.

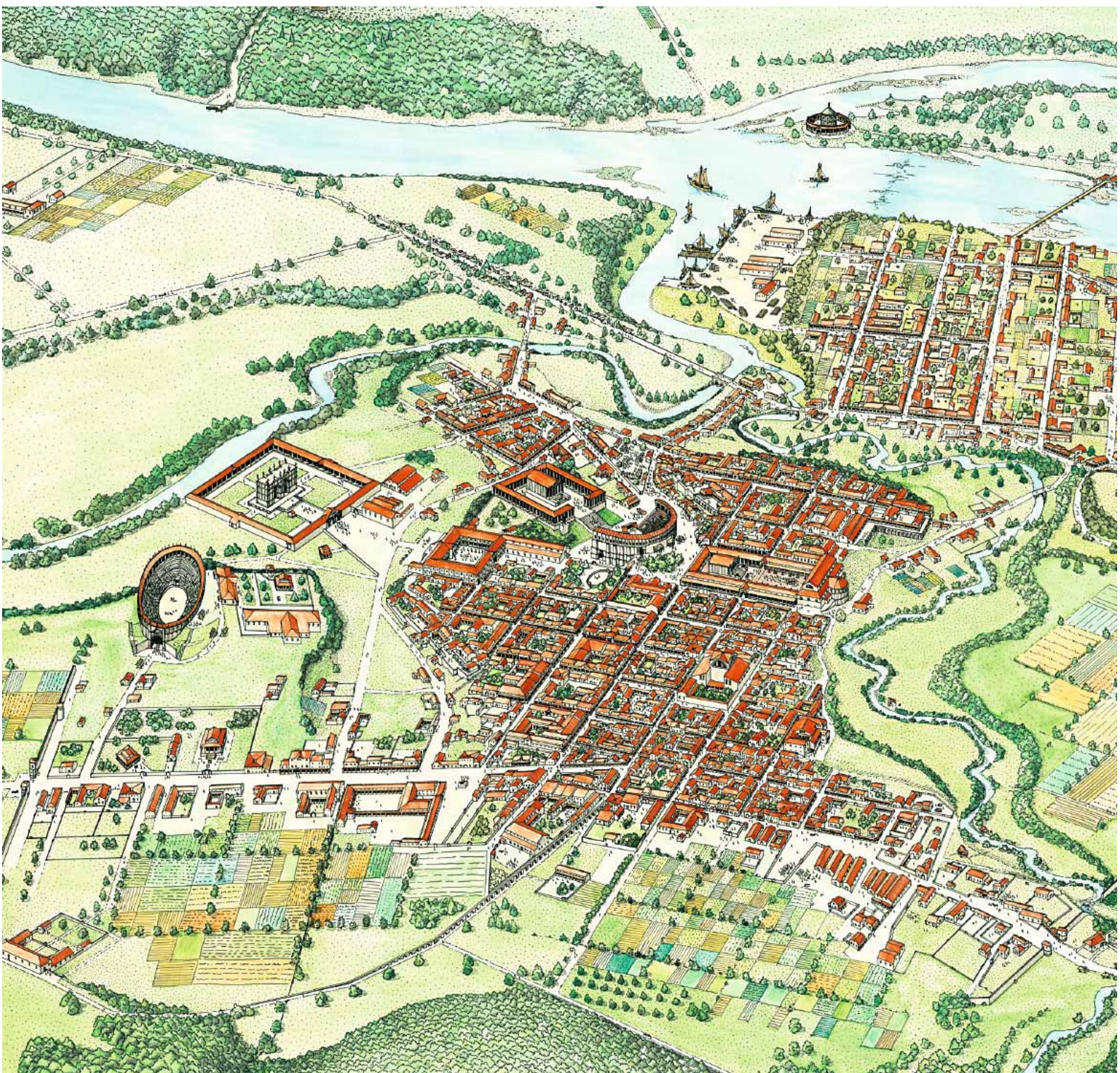
44 av. J.-C.

15 av. J.-C.

Fondation de la colonie et obstacles

Plusieurs décennies s'écoulèrent entre l'acte de fondation et la construction de la ville. Ce délai pourrait être dû aux guerres civiles qui éclatèrent en Italie à la mort de César. C'est seulement sous le règne de l'empereur Auguste, vers 15 av. J.-C., qu'une seconde fondation eut lieu et que les travaux commencèrent. La ville haute fut édifée sur une terrasse de faible altitude tandis qu'un camp militaire était bâti au bord du Rhin (ville basse). Les constructions de l'époque étaient principalement en bois.





Une métropole au bord du Rhin



À partir de 50 ap. J.-C., la ville changea de caractère. Les bâtiments furent construits en pierre. Peu à peu, les régions voisines rive droite du Rhin furent intégrées à l'Empire romain. Les frontières se déplacèrent vers le nord, protégées par la limes de Haute Germanie et Rhétie, une ligne fortifiée de Mayence à Regensbourg (Allemagne). Augusta Raurica était donc dans l'arrière-pays pacifié. Le camp militaire laissa place à des quartiers d'habitation et de commerce – Augusta Raurica devint une ville florissante pour les artisans et les marchands.

Crises, guerres et décadence

Dès la fin du II^e siècle, les invasions germaniques, les guerres civiles et les épidémies affaiblirent l'Empire romain. La situation économique périclita, la population s'appauvrit. Les frontières de l'Empire reculèrent jusqu'au Rhin, après la chute de la limes, vers 260 ap. J.-C. La ville était de nouveau en territoire frontalier. Des temps incertains marqués de conflits guerriers suivirent. Vers 280, l'éperon du Kastelen, au-dessus de l'emplacement du musée actuel, fut entouré d'un rempart et défendu par une alternance de talus et de fossés. Le fort était ainsi en mesure de protéger la population décimée d'Augusta Raurica. Les autres quartiers de la ville étaient pour la plupart abandonnés.



À l'abri des remparts

Vers 300 ap. J.-C., une imposante fortification, le Castrum Rauracense, fut édifée au bord du Rhin. Elle remplaçait le Kastelen. Les familles des légionnaires et la population vécurent dorénavant à l'abri de ces murs. Le castrum fut détruit vers 351 ou 352 lors d'invasions germaniques. Quelque temps plus tard, le castrum fut réparé et remis en état. Vers 401 ap. J.-C., de nombreuses troupes romaines se retirèrent. Officiellement, la région restait cependant sous domination romaine, et c'est seulement à la moitié du Ve siècle que Rome perdit tout pouvoir sur les territoires au nord des Alpes.



320 ap. J.-C.

401 ap. J.-C.

*Des chercheurs sur le site
des fouilles examinent
les vestiges de la villa d'une
famille aisée (2005).*

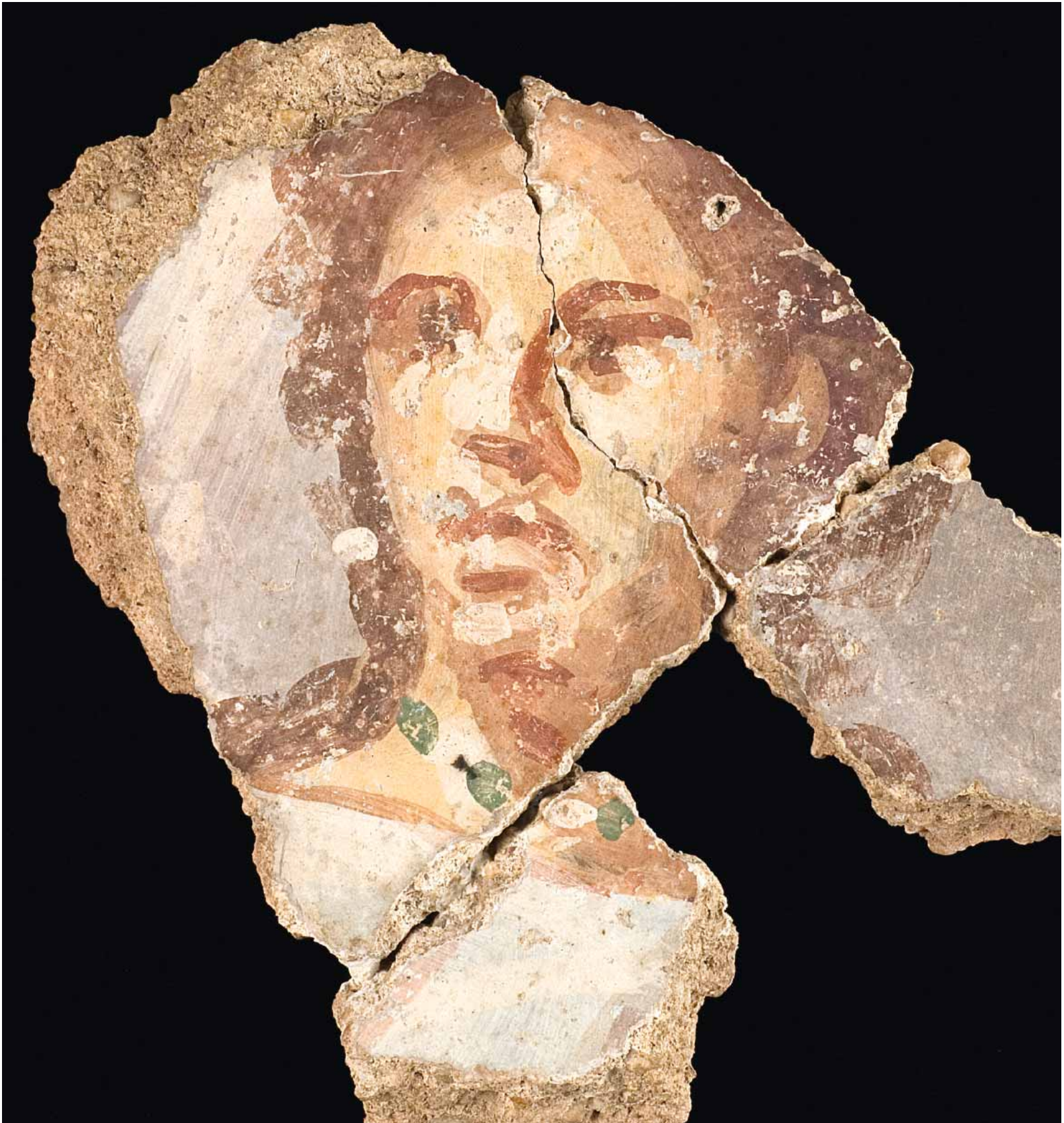
*Statuette d'un couple
d'amoureux provenant
d'une tombe.*



Les habitants

De nombreuses générations vécurent à Augusta Raurica. Des enfants naquirent, des hommes et des femmes y vécurent les joies et les peines de la vie. Les fouilles permettent de retrouver des traces de leur passage.





*Fresque provenant d'une riche
maison privée du centre ville.*



*Fragment de gobelet
avec inscription gravée
... INVS HIC BIBET:
Dans ce gobelet boit (Reg)inus.*

*Sol de mosaïque
d'une maison d'habitation
du faubourg sud.*

Les Celtes deviennent Romains

Lors de son époque la plus florissante, au II^e siècle ap. J.-C., Augusta Raurica comptait près de 15 000 habitants. La plupart étaient des Rauraques de la région comme nous l'indiquent les noms relevés sur les inscriptions (par ex. Celtillus), les vêtements comme le manteau celtique à capuche, ou encore les pots en céramique peints dans la tradition celtique. Des vétérans de la légion s'établirent aussi dans la région. Leurs origines étaient-elles celtique ou italiques-romaines, nous l'ignorons.

Lors de l'annexion du territoire à l'Empire romain, les hauts personnages de l'aristocratie celtique devinrent citoyens romains. Ces familles privilégiées continuèrent à diriger la population locale et devinrent le pilier de l'administration romaine. Elles s'assimilèrent rapidement au système social romain et en adoptèrent la culture.

Tous les autres indigènes étaient des «peregrins», c'est-à-dire des «étrangers» du point de vue de l'Empire romain. Ils étaient libres mais ne détenaient pas la citoyenneté romaine, ce qui présentait quelques inconvénients pour eux. En effet, certains droits et possibilités d'ascension sociale étaient réservés aux citoyens romains. Cependant, les peregrins ambitieux pouvaient acquérir la citoyenneté romaine, par exemple en servant dans la légion. Avec le temps, la plupart des indigènes devinrent citoyens romains et adoptèrent le mode de vie romain. La société gallo-romaine était née.



Stylets (latin stili). La pointe permettait d'écrire dans la cire des tablettes, le bout plat servait à «effacer».

Le langage

Le langage officiel était le latin et les écrits officiels étaient rédigés en latin. Au fil du temps, le langage courant devint sans doute un mélange de celte et de latin.

La citoyenneté romaine

En 212 ap. J.-C., l'empereur Caracalla proclama que tout habitant libre de l'Empire devait recevoir la citoyenneté romaine. La Constitutio Antoniniana était aussi avantageuse pour l'administration impériale: l'édit simplifiait la reconnaissance des droits tout en augmentant les sources d'impôt – car certains impôts n'étaient prélevés que sur les citoyens.



Plan n° 1: Au lapidaire sont exposées des pierres tombales d'habitants d'Augusta Raurica.



*Reste d'une semelle
avec des clous en fer.*

*Tombe formée de tuiles,
avec des pots en argile
et une urne en verre (1981).*

*Fibule (pour fermer les
vêtements) avec inscription
poinçonnée AMO TE SVCVRE: Je
t'aime, viens à moi.*



Vivre et mourir – des gens comme nous

La vie quotidienne romaine dépendait fortement du rang de chacun dans la hiérarchie sociale. Mais si les sources écrites et archéologiques révèlent une image assez précise de la vie quotidienne de la classe supérieure, celle des pauvres et des esclaves est à peine connue.

Selon le droit romain, l'homme marié, le *pater familias*, était le chef de famille. Il disposait d'un pouvoir illimité sur les membres de sa famille, à laquelle appartenaient également les serviteurs et les esclaves, y compris leurs enfants. Il disposait des biens et de la fortune et représentait la famille dans les affaires publiques. Son épouse dirigeait le ménage, organisait et surveillait les tâches ménagères.

Les enfants recevaient souvent une éducation de base (en calcul, lecture et écriture). Les filles apprenaient à tenir le ménage alors que les garçons continuaient leurs études si les parents pouvaient se permettre de payer une école.

Les mariages d'amour étaient rares. Les unions étaient arrangées par les parents selon des critères sociaux. L'âge minimum du mariage était de douze ans pour les jeunes filles, de quatorze ans pour les garçons.

La mortalité infantile était très élevée. Les inscriptions sur les tombes montrent cependant que certaines personnes vécurent jusqu'à l'âge de 65 ans et plus.

À l'époque romaine, les morts étaient enterrés dans des cimetières en dehors des villes. Les gens fortunés faisaient édifier de grands tombeaux pour leurs défunts. Les morts étaient généralement incinérés sur un bûcher et les cendres déposées dans des urnes. Par la suite, les défunts furent aussi enterrés dans des cercueils.



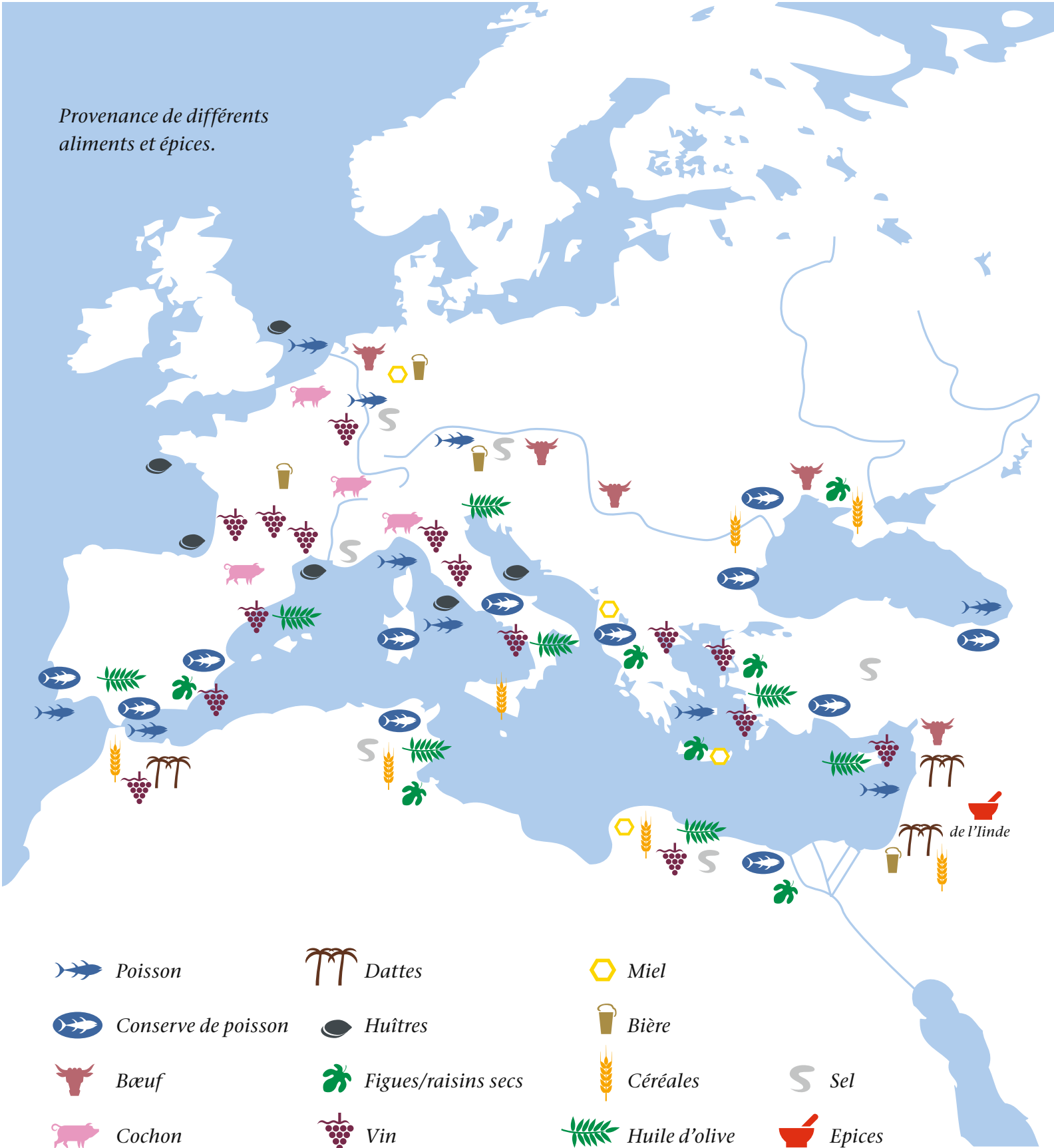
Jetons et dés

La famille

Une *familia* pouvait comprendre plusieurs centaines de personnes. Le noyau de la famille était formé des parents et des enfants (un à trois en général) et n'était pas plus grand qu'aujourd'hui. Les fils parvenus à l'âge adulte restaient soumis au *pater familias* même après avoir fondé leur propre famille. C'est seulement à la mort du père que le fils devenait *pater familias* de sa propre maisonnée. La femme restait sous le pouvoir de disposition du père, puis du mari ou d'un tuteur.

Plan n° 16: Le tombeau monumental peut être visité.

Provenance de différents
aliments et épices.



On faisait la cuisine sur de
tels foyers construits à même
le sol avec des tuiles. Foyer
pendant les fouilles (1998).

Figurine en terre cuite
représentant un buveur.



Les repas – gruau et huîtres

À l'époque romaine, des plantes domestiques méridionales furent introduites et cultivées à Augusta Raurica. On en retrouve des traces dans les fouilles (pépins de raisin, coquilles de noix, graines de céleri, gousses d'ail).

En outre, différentes denrées alimentaires étaient importées, le plus souvent depuis les régions méditerranéennes. Les fouilles ont permis de retrouver ainsi des pépins de figue, des coquilles d'huître ainsi que des débris d'amphores ayant contenu du vin, de l'huile d'olive, de la sauce au poisson ou ayant servi au transport des dattes.

Tout cela ne changeait guère le menu des gens plus pauvres, qui se nourrissaient principalement de gruau, de plats à base de lentilles et de gros haricots. La viande était rare ou, au mieux, provenait de vieilles vaches.

La classe supérieure locale adopta rapidement les coutumes de table romaines. Les riches pouvaient s'offrir de la bonne viande de jeunes porcs, de moutons ou de chèvre. La volaille, le poisson, le gibier étaient des mets appréciés, de même que des délicatesses importées comme les dattes, les huîtres ou les maquereaux de Méditerranée.

Hormis les produits exotiques importés, les fermes avoisinantes produisaient l'essentiel de la nourriture. Mais on élevait aussi en ville de la volaille ou du petit bétail (cochons, moutons, chèvres ...).

Les gens prenaient normalement leurs repas assis à une table dans la cuisine. Les villas des riches avaient de grandes salles de banquet avec des couches inclinées sur lesquelles les hommes s'allongeaient pour les repas de fête. Les femmes s'asseyaient au devant dans des fauteuils.

Les mets étaient découpés en petits morceaux. On mangeait avec les doigts, sans fourchette, mais avec des cuillères pour le gruau ou le potage.



*Grains de blé carbonisés
provenant de la cave d'une
maison de commerce et
d'habitation (plan n° 10).*

Archéobiologie

Les archéozoologistes et les archéobotanistes étudient les os, les écailles de poisson, les graines calcinées, les restes de fruits, de gruau et de pollen retrouvés dans les fouilles. Leurs recherches nous renseignent sur les habitudes de table et de boisson, sur l'élevage des animaux et sur l'agriculture.

La sauce au poisson

Les amphores de sauce au poisson trouvées à Augusta Raurica viennent du sud de l'Espagne, du sud du Portugal, du sud de la France et du nord de l'Afrique. La sauce au poisson servait à relever les plats.

Plan n° 1: Dans la maison romaine une cuisine et une salle à manger sont aménagées selon un modèle méridional romain. Dans le jardin des plantes potagères et décoratives connues à l'époque romaine.



Relief de la tombe d'un centurion de la légion romaine et de son épouse.



Bague avec clé.



Perle ornée de masques, éventuellement d'importation égyptienne.



Toge et manteau à capuche – l'habit fait l'homme

Aujourd'hui, le style vestimentaire de chacun dépend de ses goûts et de son portemonnaie, alors que les Romains observaient de nombreuses conventions. Le costume soulignait le rang d'un personnage et renseignait sur son peuple d'origine.

Fort peu de textiles nous sont parvenus mais nous disposons tout de même d'informations grâce aux illustrations de l'époque (fresques ou bas-reliefs de tombes par exemple) et aux accessoires découverts dans les fouilles comme des fibules, des boucles de ceinture ou des bijoux.

Après l'annexion à l'Empire romain, les hommes de la région remplacèrent le pantalon celtique traditionnel par la tunique descendant aux genoux surmontée d'un manteau à capuche et sans manches (*cucullus*). Pour les fêtes et les actes officiels, les hauts fonctionnaires et les riches bourgeois revêtaient la toge, en signe de leur citoyenneté. Il s'agissait d'un long tissu de coton drapé autour du corps et disposé en larges plis sur les épaules.

Les femmes de la région portaient une chemise étroite à longues manches sur laquelle elles agrafaient un ample tissu avec des fibules. Une autre fibule fermait le manteau jeté sur les épaules. Les femmes plus romanisées portaient une tunique et un manteau enveloppant.

Les chaussures étaient en cuir, sandales ou souliers fermés avec, par temps froid, des bas de laine cousus.

*Fibule en forme de semelle
de chaussure.*



*Figurine en terre cuite
d'un acteur en manteau
(lat. cucullus)*

La tunique

Large pièce de tissu rectangulaire avec une ouverture pour passer la tête, plissée sur les épaules et cousue sur les côtés en laissant juste le passage pour les bras.

La toge

Manteau en tissu blanc en forme de demi-cercle. La toge pouvait mesurer jusqu'à sept mètres de long et ne pouvait être revêtue qu'avec l'aide d'un serviteur.

Plan n° 1: On peut essayer des vêtements «romains» dans le vestiaire attendant aux salles de bains de la maison romaine.



Fours de potier dans les faubourgs à l'est d'Augusta Raurica pendant les fouilles (1969).

Rabot en fer avec les vestiges d'une caisse en bois.



Fibule en forme de petite pince.



L'artisanat – des marchandises pour la ville et la campagne

On retrouve de multiples traces de l'artisanat local à Augusta Raurica: les vestiges de bâtiments témoignent de l'activité d'habiles ouvriers – maçons, charpentiers, tailleurs de pierre et sculpteurs, plâtriers, peintres de fresques et mosaïstes.

Des ateliers de potiers et de souffleurs de verre, des tuileries, des forges de bronze, des fumoirs à viande et une foulerie ont été dégagés lors des fouilles. Les os, la corne, le bois, le fer et les textiles étaient des matières premières travaillées ici comme le montrent les outils, les objets et les déchets de fabrication découverts.

Les artisans étaient souvent des «peregrins», hommes libres mais n'ayant pas la citoyenneté romaine. Ils dirigeaient leurs ateliers en famille, avec leur femme et leurs enfants et des esclaves. Les artisans bénéficiaient d'une certaine considération malgré leur position relativement basse dans la hiérarchie sociale.

Les ateliers tels que fourneaux, poteries, verreries et tuileries étaient installés le plus souvent en bordure de la ville, à cause du danger d'incendie. Cette situation était aussi idéale pour leur approvisionnement en matières premières et en bois de chauffage.



*Vulcanus (Vulcain),
le dieu du feu et des forgerons,
vêtu en artisan.*



*Four de potier abandonné et
comblé de déchets de céramique
(1965).*

Les poteries

Les poteries locales fabriquaient un vaste assortiment de vaisselle d'usage courant – plats, pots et pichets. Elles vendaient leur vaisselle en ville et dans les domaines avoisinants.

Les verreries

Les verreries étaient installées dans la ville basse d'Augusta Raurica, aujourd'hui Kaiser-augst. Elles ne sont plus visibles maintenant. Les verriers fondaient les objets de verre usagés ou cassés, ainsi que du verre brut importé, pour fabriquer des vitres et des objets en verre soufflé.

Plan n° 10: Fumoir et foulerie conservés dans les maisons de commerce et d'habitation
Plan n° 16: Vestiges d'un four près du tombeau monumental
Plan n° 17: On peut visiter deux fours à tuile.



*Mercure avec une coiffure ailée,
un bâton de héraut et une bourse.
À ses côtés, un serviteur ou un
sacrificateur portant
un bouc.*

*Statuettes de laraire,
découvertes sous le plancher
de la maison de commerce
et atelier (plan n° 10).*



La religion – des dieux omniprésents

La religion réglait la vie quotidienne, elle était omniprésente dans la vie familiale et la vie publique. Les gens sollicitaient l'intercession des dieux dans leurs affaires et déposaient des offrandes pour obtenir leur faveur.

La population celtique honorait déjà un grand nombre de divinités, mais les représentait rarement sous une forme humaine. Avec l'assimilation à l'Empire romain, les dieux celtiques prirent les noms et l'apparence des dieux romains ayant des attributions semblables. Sous cette enveloppe persistaient cependant des croyances plus anciennes. C'est le cas du dieu celtique Cissonius, assimilé à Mercure, dieu romain du commerce et protecteur des marchands. Le dieu Mercure était le dieu le plus vénéré à Augusta Raurica.

Dans chaque maison et dans beaucoup d'ateliers se trouvait un petit sanctuaire domestique, appelé laraire. On y vénérât les dieux protecteurs de la famille et de l'artisanat.

Les cultes officiels se déroulaient principalement au forum, au centre de la ville. L'État favorisait le culte de l'empereur divinisé ou de dieux puissants comme Jupiter, le père des dieux. Les cérémonies religieuses étaient certes un appel à la bienveillance des dieux mais aussi des démonstrations de loyauté envers l'Empire romain. Les cultes de divinités enracinées dans les coutumes locales, comme Mercure et Mars, le dieu de la guerre romain, étaient également très pratiqués.

En 313 ap. J.-C., l'empereur Constantin I^{er} reconnut le christianisme. La croyance en un dieu unique se répandit et, en 380 ap. J.-C., le christianisme devint la religion d'État.



Vase à serpents – un objet cultuel d'Augusta Raurica.

Le vase à serpents

On a trouvé à Augusta Raurica des fragments de pots décorés de serpents. Les serpents avaient une connotation positive chez les Romains, ils étaient le symbole de la fertilité et de la réincarnation et étaient censés protéger du mauvais œil. Ils témoignent d'un culte local.

La magie

La magie était officiellement méprisée mais largement répandue dans la vie quotidienne, d'où une grande prédilection pour les charmes d'amour, les présages et les amulettes.



Amulette en forme de lune.

Plan n° 5, 10: Des statuettes de dieux provenant de laraires ont été découvertes dans la taberna et dans la maison de commerce et atelier où elles sont exposées.

*La maison romaine avec
les salles d'exposition (à droite)
et le lapidaire (à gauche).*

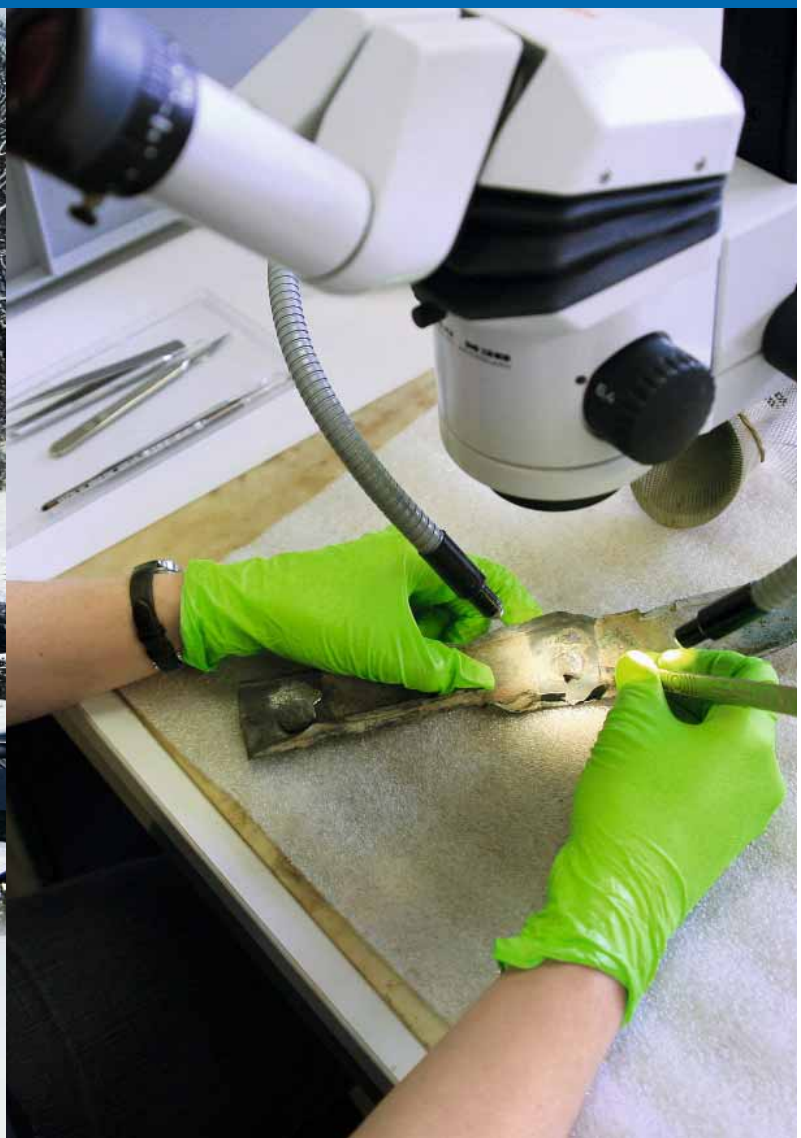
*Une restauratrice dégage un objet
de bronze.*



Le musée

Le musée présente un choix d'objets des fouilles d'Augusta Raurica. Ils constituent un témoignage sur la vie des habitants, leurs goûts, leur sens pratique et aussi leur humour. La maison romaine donne un aperçu de leur mode de vie et de travail.

Derrière les coulisses, les collaborateurs du musée veillent à la conservation et la documentation des objets selon des méthodes scientifiques.





Le médaillon central de ce plat a pour motif une villa au bord de la mer, symbole d'une vie heureuse.

Madame Marie Schmid, aubergiste de Kaiseraugst, présente les plats découverts (1962). À droite, sur le sol, le plat dit «à la ville maritime».



Le trésor d'argenterie – les beaux cadeaux font les bons amis

Au musée est exposé le célèbre trésor d'argenterie de Kaiseraugst. Il s'agit de l'un des plus précieux et des plus importants trésors de la fin de l'Antiquité: 58 kg d'argent pur, travaillé en 270 objets: plats, cuillères, monnaies et même un candélabre repliable.

De nombreuses pièces du trésor sont ornées de décorations et de personnages. Les inscriptions, les symboles et les poinçons donnent des indices sur la provenance, les fabricants et les propriétaires des objets.

Le trésor avait d'abord appartenu à des personnages de haut rang de la suite de l'empereur. Il contient en effet des présents impériaux. De telles donations précieuses étaient un moyen important d'affermir la loyauté des subordonnés et de renforcer les amitiés.

Le trésor d'argenterie avait une valeur immense pour l'époque déjà. Il correspondait à la solde d'une année pour 230 légionnaires.

Le trésor appartenait à un ou peut-être deux officiers. Vers 351 ou 352 ap. J.-C., la région vivait une époque troublée où menaçaient les invasions et où les luttes pour le pouvoir se faisaient ressentir dans la politique intérieure. Les propriétaires du trésor l'enterrèrent alors au pied du Castrum. Ils ne purent jamais le récupérer.

Fin 1961, un bulldozer arrache au sol les objets d'argent. Mais le trésor n'est véritablement découvert qu'au printemps 1962, par un heureux hasard. En 1995, dix-huit pièces d'argenterie disparues furent rendues au musée.

Lingot d'argent du trésor, estampé du portrait du contre-empereur Magnence et avec une inscription poinçonnée du poids: P(ondo) III, 3 livres (soit env. 970 g aujourd'hui).



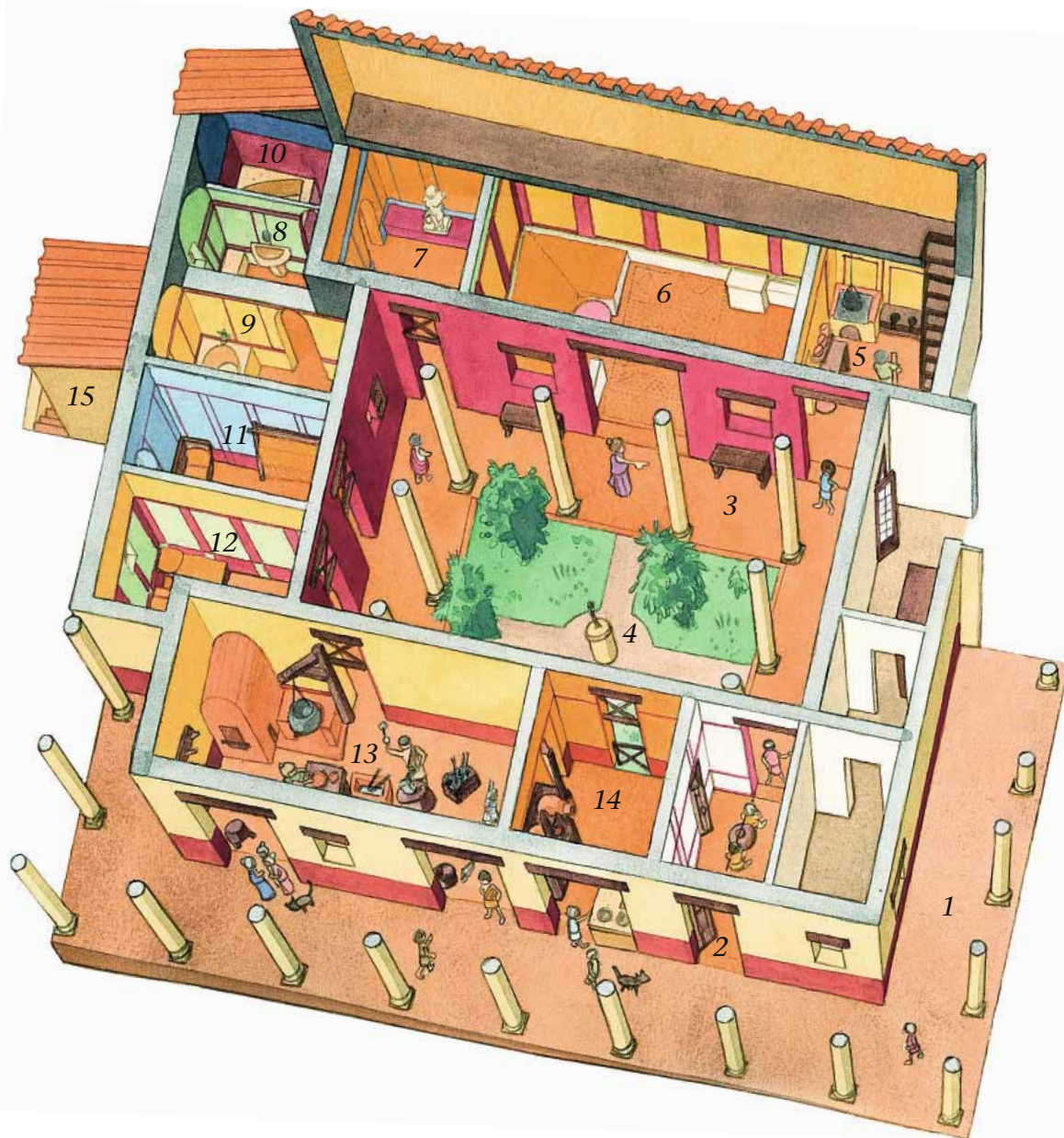
Vaisselle découpée dite «Hacksilber» – morceau de plat brisé pour servir de monnaie d'échange.

Un placement en capital

Le métal argent servait de monnaie d'échange. De nombreuses pièces du trésor d'argenterie pèsent ainsi un poids précis. Si la dette à payer dépassait la valeur d'un plat, on cassait le précieux objet en plusieurs morceaux.

En 2009, le trésor valait 26 000 francs suisses soit 17 400 euros, uniquement sur la base de son poids en argent. D'un point de vue culturel et historique, sa valeur est inestimable.

Plan n° 19: Dans le castrum de Kaiseraugst, le lieu de découverte du trésor d'argenterie est marqué d'une stèle.



1 Porticus	Arcades	8 Tepidarium	Bain tiède
2 Fauces	Entrée de la maison	9 Caldarium	Bain chaud
3 Peristylum	Péristyle	10 Frigidarium	Bain froid
4 Hortus	Jardin	11 Cubiculum diurnum	Salle de séjour
5 Culina	Cuisine	12 Cubiculum nocturnum	Chambre à coucher
6 Oecus	Salle de banquet	13 Fabrica	Ateliers
7-10 Balneum	Salles de bains	14 Caupona	Taverne
7 Apodyterium	Vestiaire	15 Praefurnium	Foyer pour le chauffage (non accessible au public)

*La cuisine de
la maison romaine.*



La maison romaine – un bien bel habitat

La maison romaine présente la vie romaine sous un aspect vivant. Inaugurée en 1955, elle a été construite sur le modèle d'une villa de Pompéi. L'ameublement et la décoration ont été conçus d'après des illustrations antiques et reproduisent des objets originaux trouvés dans différentes fouilles romaines et aussi à Augusta Raurica.

La maison d'une famille aisée possède une cour intérieure avec un jardin et un péristyle, une salle de banquet, de vastes bains privés, des chambres et des pièces de séjour. Les murs de toutes les pièces sont peints en couleur, à la mode romaine.

La cuisine est équipée d'une meule pour moudre les céréales, d'un foyer et d'un fourneau simple mais d'origine. On trouve ici des copies de différents ustensiles de cuisine: pots, pichets, mortiers, couteaux et récipients pour conserver les provisions.

Dans la salle de banquet au sol original de mosaïques, il est permis de s'allonger sur les sofas – prière de poser les chaussures! – pour apprécier l'atmosphère de luxe. La vaisselle est rangée dans l'armoire de bois (il s'agit de copies d'un des beaux services de table de l'époque romaine).

Différents vêtements romains prêts pour l'essayage sont disposés dans le grand vestiaire attenant aux salles de bains.

Dans une maison citadine, les pièces bordant la rue étaient louées et utilisées comme ateliers, échoppes ou comptoirs. Une grande pièce de la maison romaine est occupée par une boucherie avec des fumoirs, une forge et une fonderie de bronze.

Les passants et les gens qui n'avaient pas de cuisine chez eux pouvaient acheter des plats bon marché à emporter au comptoir de la taverne. La mosaïque du sol est originale.

Des latrines avec chasse d'eau

Les toilettes dans la cuisine de la maison romaine heurtent notre sens de l'hygiène. Mais elles présentaient des avantages, car elles servaient non seulement à satisfaire les besoins naturels mais aussi à évacuer les eaux de vaisselle.

Sur la table de la cuisine se trouve un moule à fromage.



Les bains

Le bassin de la maison romaine est d'origine, il provient d'une villa d'Augusta Raurica.

Le bassin semi-circulaire lors des fouilles (1972)





*Vue sur le lapidaire.
Pour des raisons de conservation,
uniquement des copies sont
exposées ici.*

*Les originaux des
monuments de pierre sont
entreposés au dépôt.*



Le lapidaire – des souvenirs taillés dans la pierre

Le lapidaire, à côté de la maison romaine, est une collection de monuments de pierre présentant un choix parmi les pièces les plus importantes d'Augusta Raurica. Les inscriptions et les bas-reliefs révèlent comment les Romains étaient vêtus, quelles professions ils exerçaient et jusqu'à quel âge ils vécurent. Grâce à ces témoignages gravés dans la pierre nous sont parvenues des informations sur les habitants qui autrement auraient été à jamais perdues.



*Pierre tombale
d'Eustata,
une habitante
à l'époque
du castrum.*

Inscription sur la pierre tombale d'Eustata

DM
ET MEMORIE AE
TERNE EVSSTATE
CONIVGI DVLCI
SSIME QVI VISIT
A[NN]O[S] LXV
AMATVS
POSVIT

Aux mânes
et à la mémoire éternelle
d'Eustata
la plus douce des épouses
qui vécut
65 ans
Amatus (son époux)
a posé cette pierre.

On peut emprunter à la caisse
du musée un catalogue avec des
explications détaillées
sur les pierres exposées au
lapidaire.

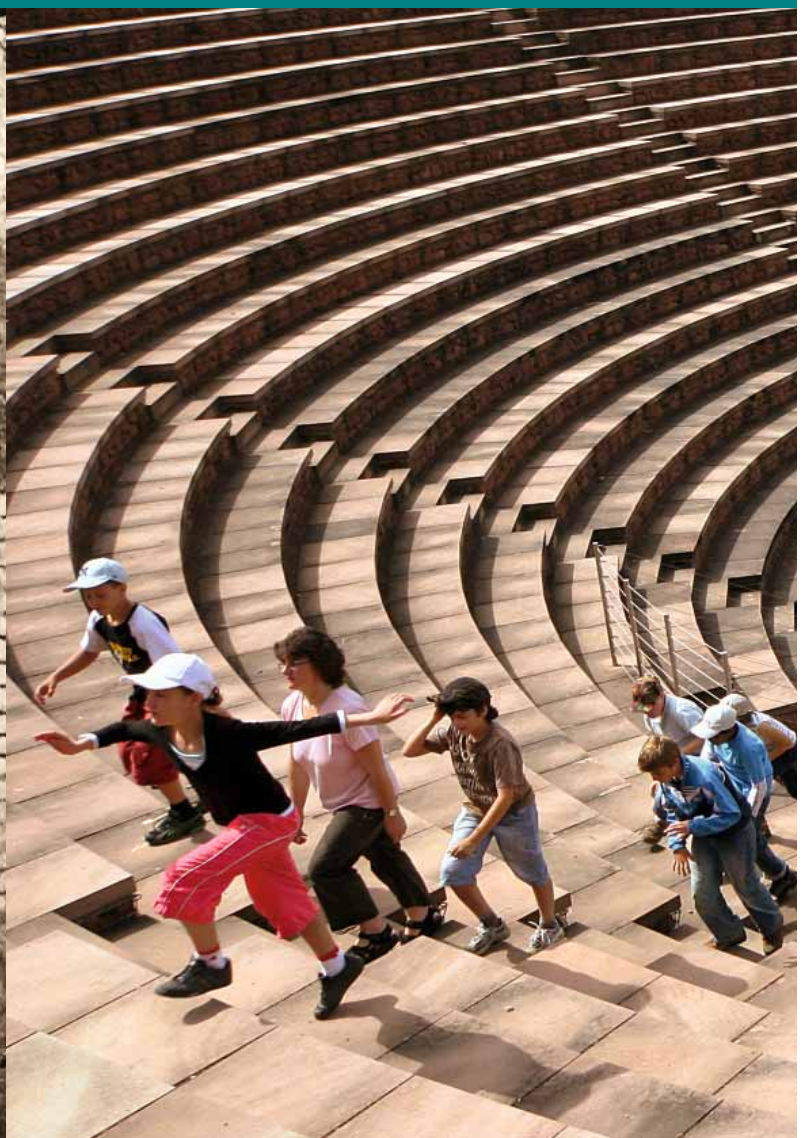
Un groupe de touristes se fait photographier devant les vestiges du théâtre (vers 1910).

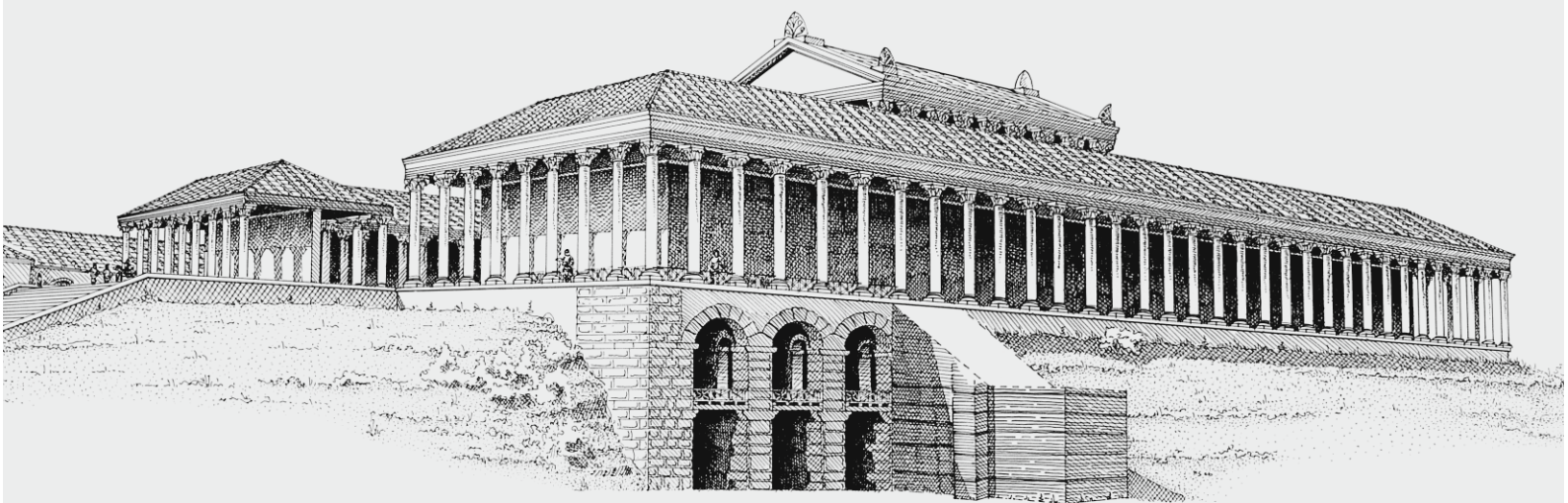
Une classe gravit les marches du théâtre rénové de 1992 à 2007.



Les monuments

Depuis des siècles, les ruines d'Augusta Raurica sont un but d'excursion apprécié. Des groupes scolaires venant de toute la Suisse ou des régions frontalières allemandes et françaises, des familles et des touristes du monde entier visitent la ville romaine.





Le mur de soutènement du temple et le fournil didactique

Le temple de Schönbühl s'élevait au dessus de la ville et était visible de loin. Pour édifier ce monument impressionnant, la colline naturelle avait été agrandie d'une vaste terrasse rectangulaire, reposant sur des murs de soutènement et des remblais de terre.

Les ruines du mur de soutènement s'expliquent mieux lorsqu'on pénètre dans l'atelier de cuisson du pain à la romaine. Quatre contreforts s'appuient au mur à distance régulière. Ils étaient reliés par une maçonnerie en arceau abritant trois échoppes.

Les originaux en grès des seuils de ces boutiques sont exposés. Les saillies des piliers montrent que les pièces avaient deux étages: sur ces supports de grès étaient posés les planchers de l'étage supérieur. Aujourd'hui, ils soutiennent le toit du fournil. Les pièces à l'étage servaient sans doute à ranger les réserves des échoppes du rez-de-chaussée.

Par la suite, le poids énorme que représentait la colline dut être équilibré par un imposant contrefort supplémentaire. Il se trouve à droite du fournil.

Le contrefort du temple avant la construction du fournil didactique (1971)

Le temple de Schönbühl vers 240 ap. J.-C.

Le four à pain pour les ateliers.



2

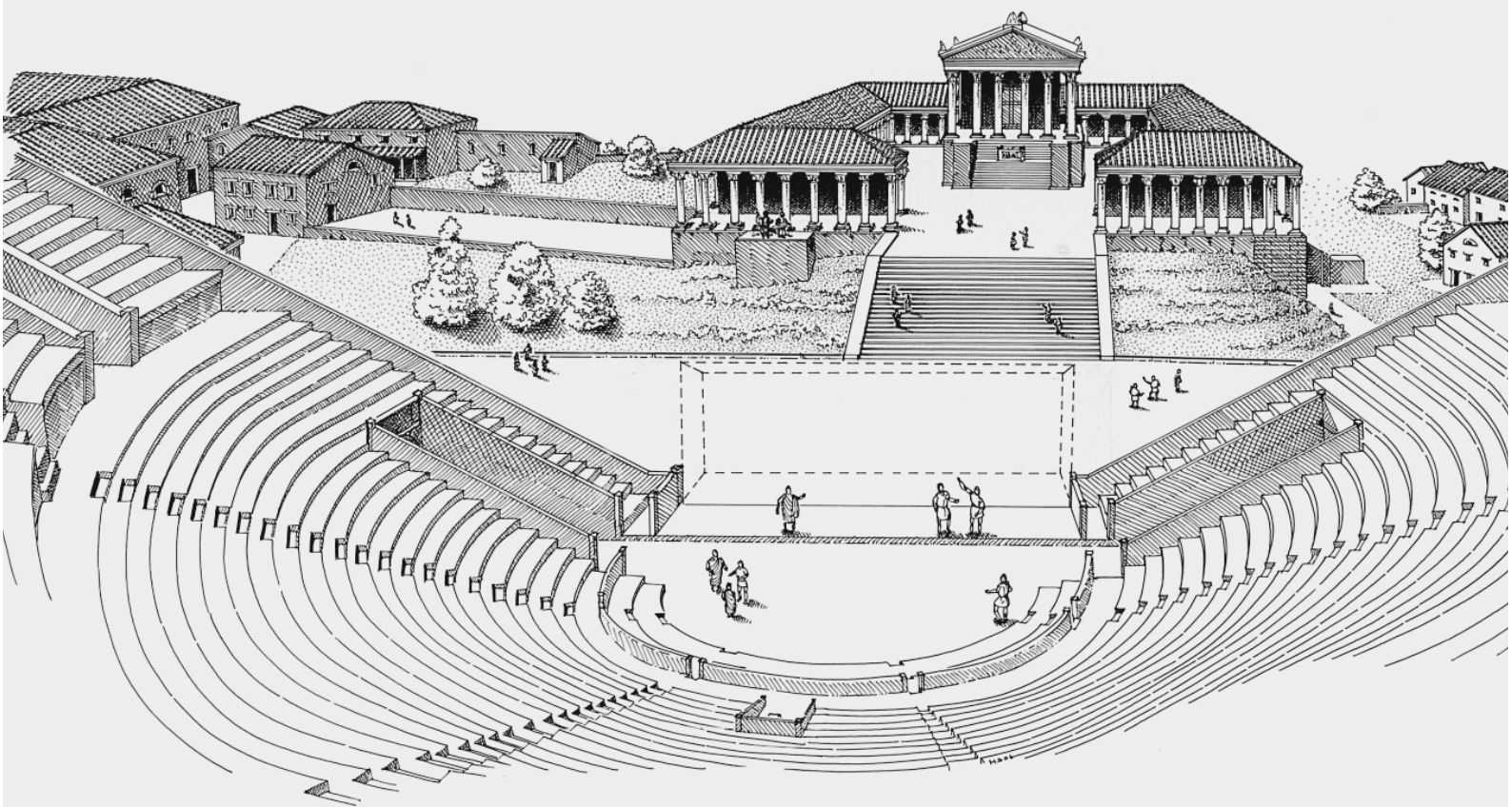
La conduite d'eau

À côté du grand contrefort du mur de soutènement du temple est exposé un morceau de la conduite d'eau de Liestal à Augst. Plus de détails sur l'alimentation en eau sont donnés au plan n° 13.



Transport d'un vestige de la conduite d'eau de Liestal à Augst (1957).

Faire cuire du pain «à la romaine» pour les écoles, les familles et les groupes. Vous trouverez des informations à ce sujet sous www.augusta-raurica.ch ou auprès du Service Visiteurs (tél. +41 (0)61 816 22 22).



Le temple de Schönbühl – un hommage aux dieux et à l'empereur

La colline de Schönbühl fut un quartier voué à la religion dès les origines de la ville. Plusieurs petits temples, entourés de murs, s'y trouvaient déjà vers 50 ap. J.-C. Ces constructions sont typiques de l'architecture romaine dans nos régions. Nous ignorons les noms des divinités vénérées dans ces temples.

Le site fut entièrement réaménagé vers 70 ap. J.-C. Quelques-uns des temples furent démolis pour faire place à un seul lieu de culte. Au centre, sur un vaste podium, s'éleva alors un temple imposant entouré de colonnes. Les éléments décoratifs en marbre qui nous sont parvenus témoignent d'un aménagement somptueux.

Vers la fin du III^e siècle, le temple devint une carrière de pierre: des morceaux entiers de son architecture furent prélevés et réutilisés ailleurs en matériau de construction voire disparurent dans des fours à chaux. C'est pourquoi seul subsiste aujourd'hui le centre du podium du temple. Les enfoncements sur les côtés indiquent les emplacements des colonnes disparues.

La grande cour rectangulaire du temple était bordée d'une double rangée de colonnes, aujourd'hui entièrement disparues: le hall intérieur s'orientait vers le temple à podium tandis que l'extérieur était visible de loin et soulignait le caractère représentatif du site.

Ce temple était sans doute voué au culte de l'empereur et à celui des divinités officielles de l'État romain. Le site formait, avec le théâtre construit en même temps, un ensemble imposant symbolisant la puissance de l'Empire romain.

*Le temple de Schönbühl
aujourd'hui et à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*



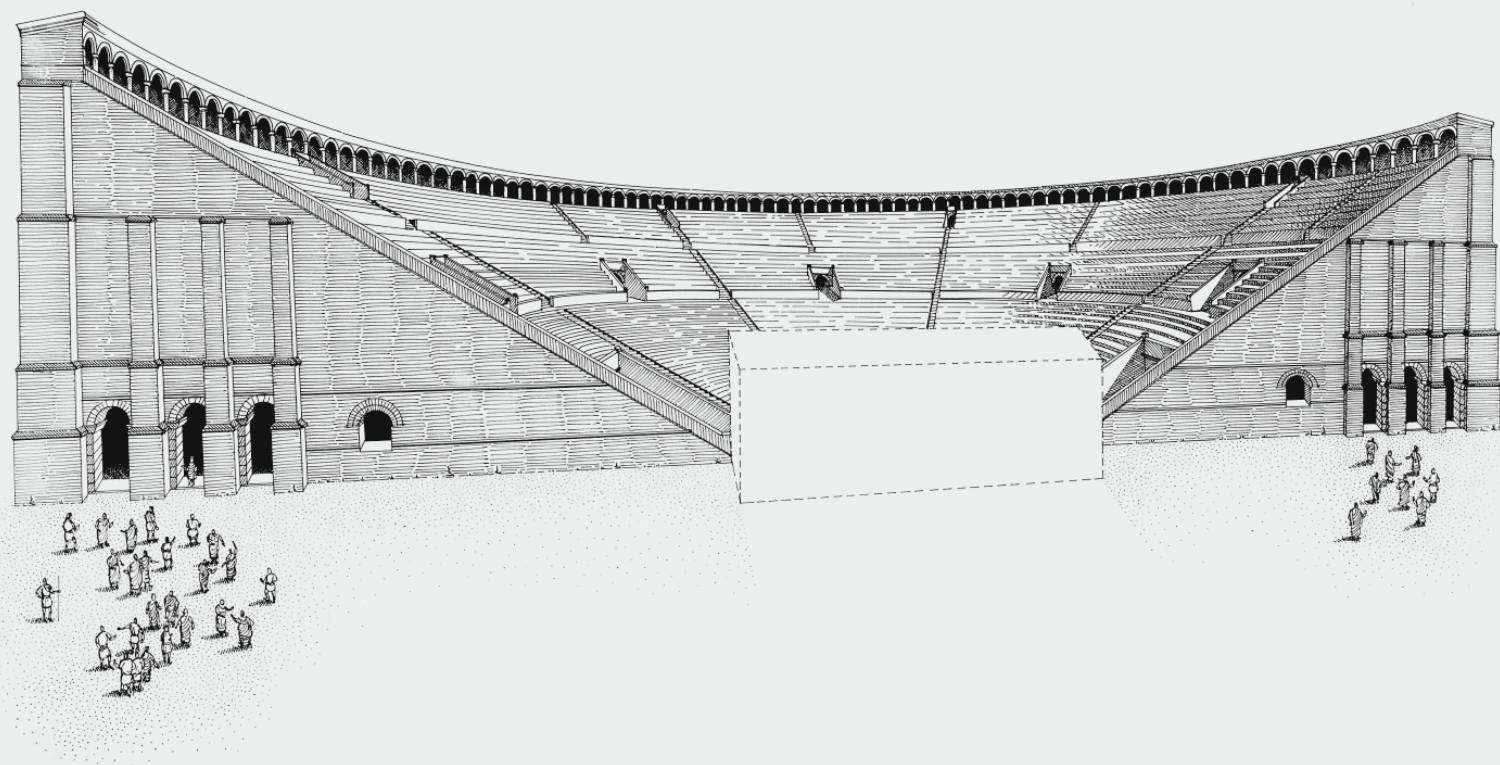
*Cette clé massive à tête de lion
a été découverte au pied de la
colline de Schönbühl. Sa taille
donne à penser qu'elle devait
ouvrir les grandes portes du
temple.*



*Vestiges de deux petits temples
datant des débuts de la ville, vers
50 ap. J.-C.*



*Fragment d'un encadrement de
porte finement sculpté en marbre
d'importation.*



Le théâtre – pas seulement pour l’amusement

Les vestiges restaurés que nous voyons ici appartiennent au troisième des théâtres construits successivement sur cet emplacement. Il s’agissait d’un théâtre scénique utilisé entre 180 et 280 ap. J.-C. Par la suite, le théâtre servit de carrière car les grands blocs de pierre étaient fort recherchés pour la construction, et il se dégrada de plus en plus.

Ce théâtre de près de dix mille places avait trois catégories de gradins. À l’époque, les gradins les plus élevés atteignaient la cime des arbres actuels. Aujourd’hui, le théâtre rénové peut accueillir deux mille spectateurs.

Comme à Rome, le public aimait les comédies grotesques, les farces, les pantomimes accompagnées de musique et de chants.

Le théâtre formait une unité architectonique avec le temple de Schönbühl situé en face. Depuis les gradins du théâtre, le public pouvait assister aux processions sortant du temple. Le théâtre n’était pas seulement destiné à l’amusement du public, il s’y déroulait aussi des fêtes religieuses ou des assemblées politiques.

L’entrée au théâtre était gratuite. Cependant, les spectateurs ne s’installaient pas à leur gré mais prenaient place en fonction de leur rang social. Ainsi, les politiciens influents et les riches marchands s’asseyaient aux places d’honneur, c’est-à-dire dans la rangée la plus proche de la scène, alors que les pauvres et les esclaves s’entassaient dans les gradins les plus élevés. La position sociale de chacun était ainsi respectée, même au théâtre, et visible pour tous. Nous ignorons s’il est vrai que les femmes prenaient place dans les rangées les plus élevées, comme certains textes antiques le rapportent.

*Le théâtre aujourd’hui
et à l’époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*

4

L’histoire de la construction

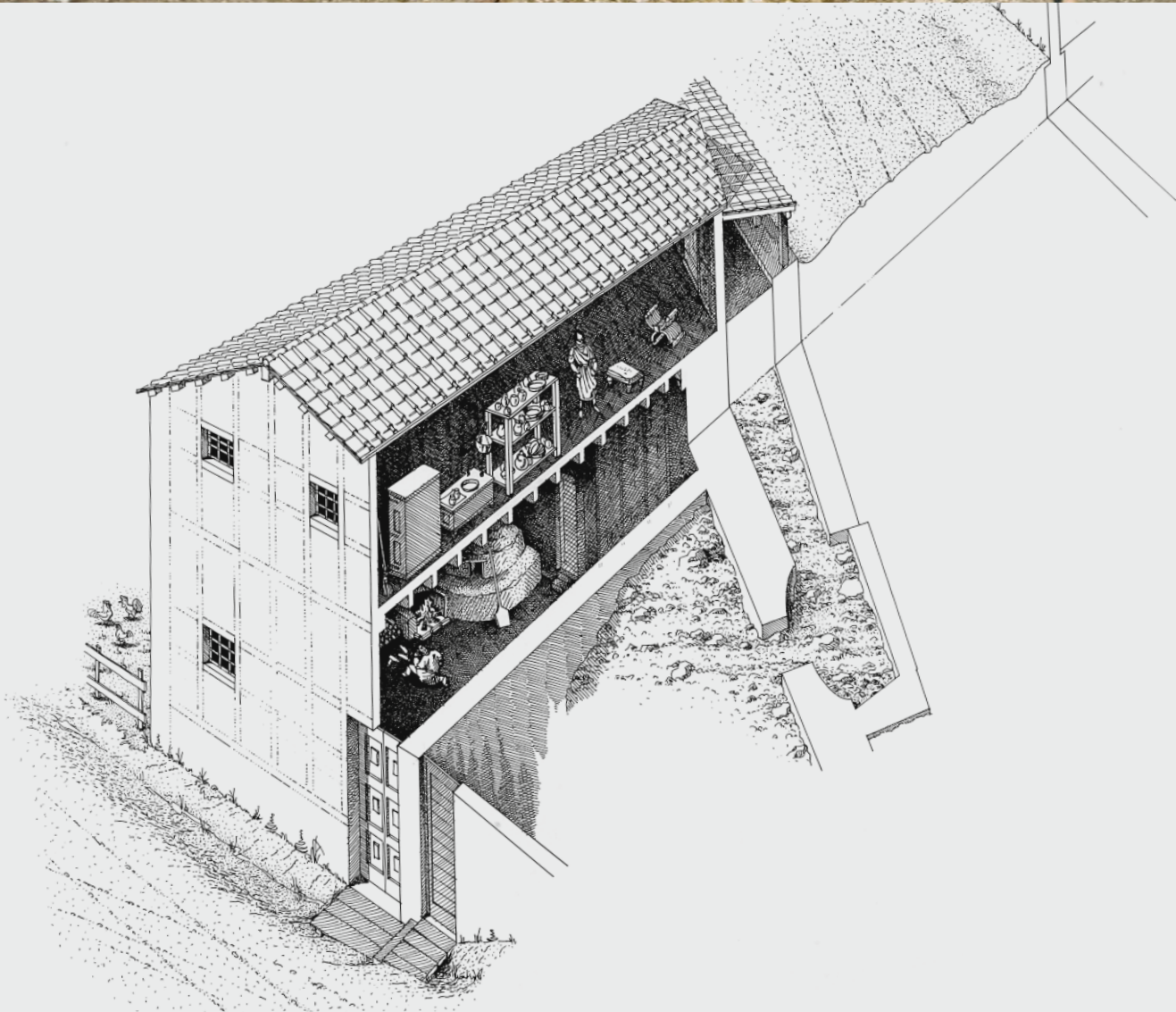
Le premier théâtre scénique fut édifié vers 70 ap. J.-C. Le tracé des murs extérieurs est marqué en pierres calcaires blanches dans le sol, au dos du théâtre actuel. Vers 110 ap. J.-C., l’amphithéâtre fut édifié au même endroit. Il n’en reste aujourd’hui qu’une section du mur en arceau de l’arène. Vers 170 ap. J.-C. un nouvel amphithéâtre fut construit aux abords de la ville (plan n° 12) tandis que ce théâtre scénique était réaménagé ici au centre-ville.

Les fondations

Les fondations des constructions précédentes ont été réutilisées autant que possible pour la construction du nouveau théâtre. Les fondations nord du théâtre sont conservées sous le kiosque. De nombreux blocs de grès intégrés à l’édifice pèsent entre une à deux tonnes.

Les fondations du théâtre pendant les fouilles (1987).





La taberna – les échoppes, les ateliers et les maisons d'habitation



C'est son énorme four qui rend la taberna si remarquable. Il fut découvert presque intact pendant les fouilles. Il est aujourd'hui restauré.

Un four romain fonctionnait à la façon d'un four à pizza actuel: il était chauffé par la porte d'entrée du four. Lorsque la température souhaitée était atteinte, les braises étaient repoussées sur les côtés et les pains, les gâteaux et d'autres plats étaient enfournés. Au besoin, l'entrée du four était fermée par une pierre plate. La petite ouverture en haut du four servait d'appel d'air et d'évacuation de la fumée.

Le four fut construit vers 250 ap. J.-C. dans un bâtiment où existait déjà un foyer en forme de fer à cheval. On ignore si ce foyer fut encore utilisé pour faire la cuisine après l'aménagement du four.

À l'époque romaine, on accédait à la taberna directement depuis la rue. On peut imaginer que les passants, par exemple les spectateurs du théâtre, se restauraient ici.

D'autres bâtiments, disparus aujourd'hui, se trouvaient à droite et à gauche de la taberna. Une rangée de maisons s'adossait à un mur de soutènement, en partie conservé dans le mur du fond de la taberna.

Au dessus du mur de soutènement passait une rue d'où l'on accédait directement à l'étage supérieur de la taberna. On suppose qu'il s'agissait d'un atelier de réparation ou de l'entrepôt d'un artisan ou d'un revendeur de métaux car on y a retrouvé des outils, des armes et de la vaisselle.

La taberna pendant les fouilles (1966) et à l'époque romaine (vers 260 ap. J.-C.). Dessin de reconstitution avec vue à travers le mur est.

Les statuettes du laraire de la taberna.

Les dieux Lares

Ces statuettes retrouvées dans les fouilles de la taberna (deux Mercure, une Minerve et un nain bossu) appartenaient à un laraire, le sanctuaire domestique où les dieux protecteurs de la maison étaient vénérés. Les statuettes exposées sont des copies des originaux.

Du vin chaud

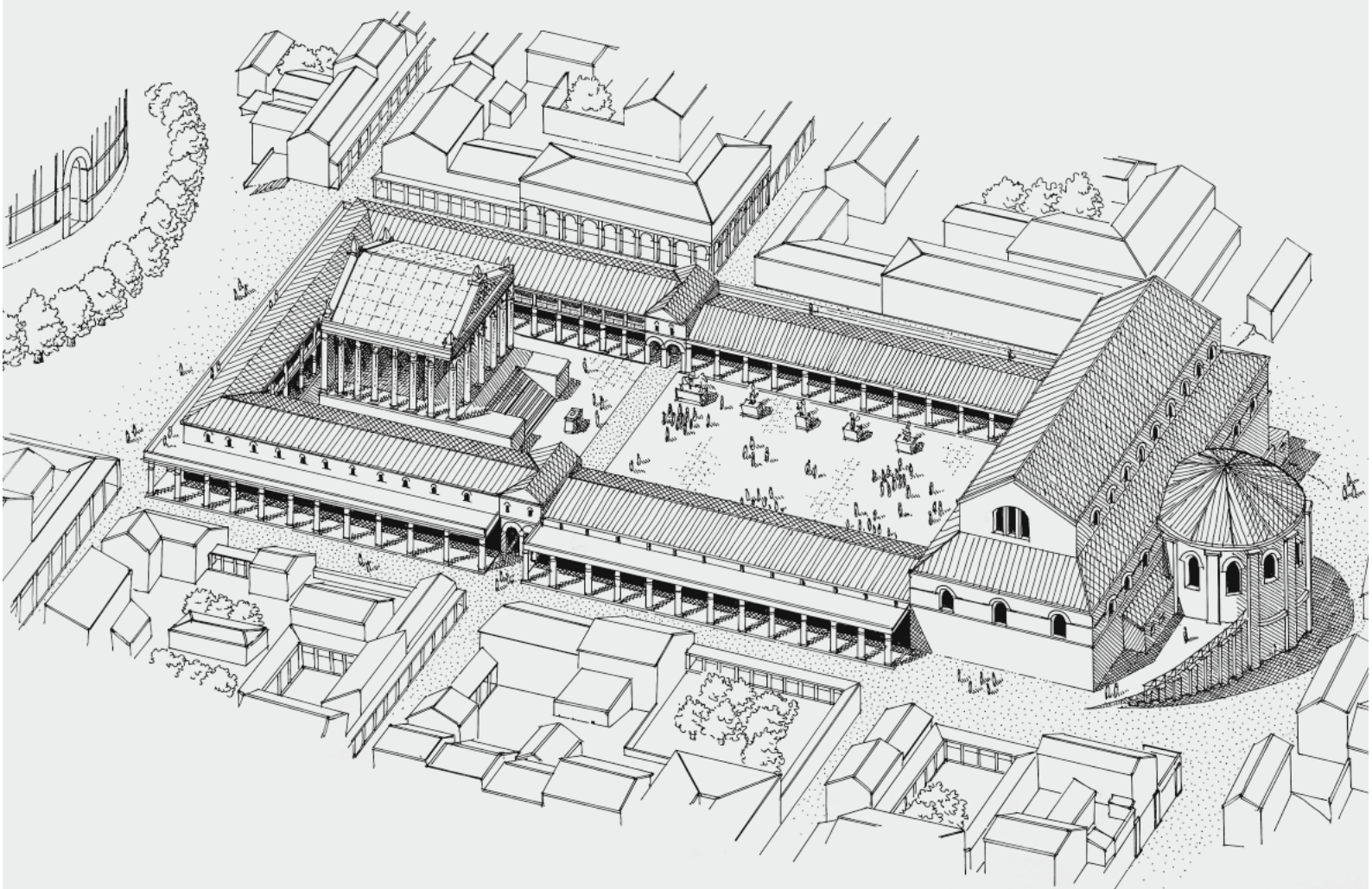
Un gobelet retrouvé dans le four montre qu'il permettait de réchauffer par exemple un vin chaud épicé.

La taberna

Une «taberna» au sens romain pouvait désigner des comptoirs et des auberges mais aussi toutes sortes de boutiques et ateliers, d'abris, de granges et de logements pauvres.



Pots en céramique provenant de l'étage supérieur de la taberna.



Le forum – le cœur de la ville

Le forum était le cœur politique, économique, administratif, juridique et religieux d'une ville romaine.

Le forum monumental d'Augusta Raurica se composait d'une vaste place centrale entourée de colonnades et bordée d'échoppes, se terminant par un imposant bâtiment administratif et juridique (dit basilique) avec, au nord-est, la curie en forme de demi-cercle (où siégeait le conseil) et, au sud-ouest, le site sacré avec le temple.

Sur la place rectangulaire du forum se dressaient des statues et des inscriptions en l'honneur des citoyens les plus notoires d'Augusta Raurica. Les fêtes religieuses, les festivités officielles et les actes administratifs publics rappelaient régulièrement à la population rassemblée son appartenance à l'Empire romain.

Les petites échoppes autour du péristyle du forum servaient de bureaux aux fonctionnaires et aux sociétés de commerce, avec par exemple des bureaux de change. Les locaux sur les côtés extérieurs du complexe étaient probablement des boutiques ou des entrepôts.

Le forum d'Augusta Raurica fut rénové à plusieurs reprises. Le plus ancien bâtiment était principalement en bois (au premier tiers du I^{er} siècle ap. J.-C.). Ensuite le forum fut construit en pierre au cours de deux phases de rénovation (les plus anciens bâtiments de pierre sont d'env. 50 ap. J.-C., les plus récents d'env. 150 ap. J.-C.).

*L'emplacement du forum
aujourd'hui et à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*

*Différents éléments d'architecture, une fontaine publique
et le collecteur de boues
d'une canalisation sont exposés
sur le côté longitudinal nord-
ouest du forum. Ces vestiges
proviennent d'Augusta Raurica
mais toutefois pas du forum.*

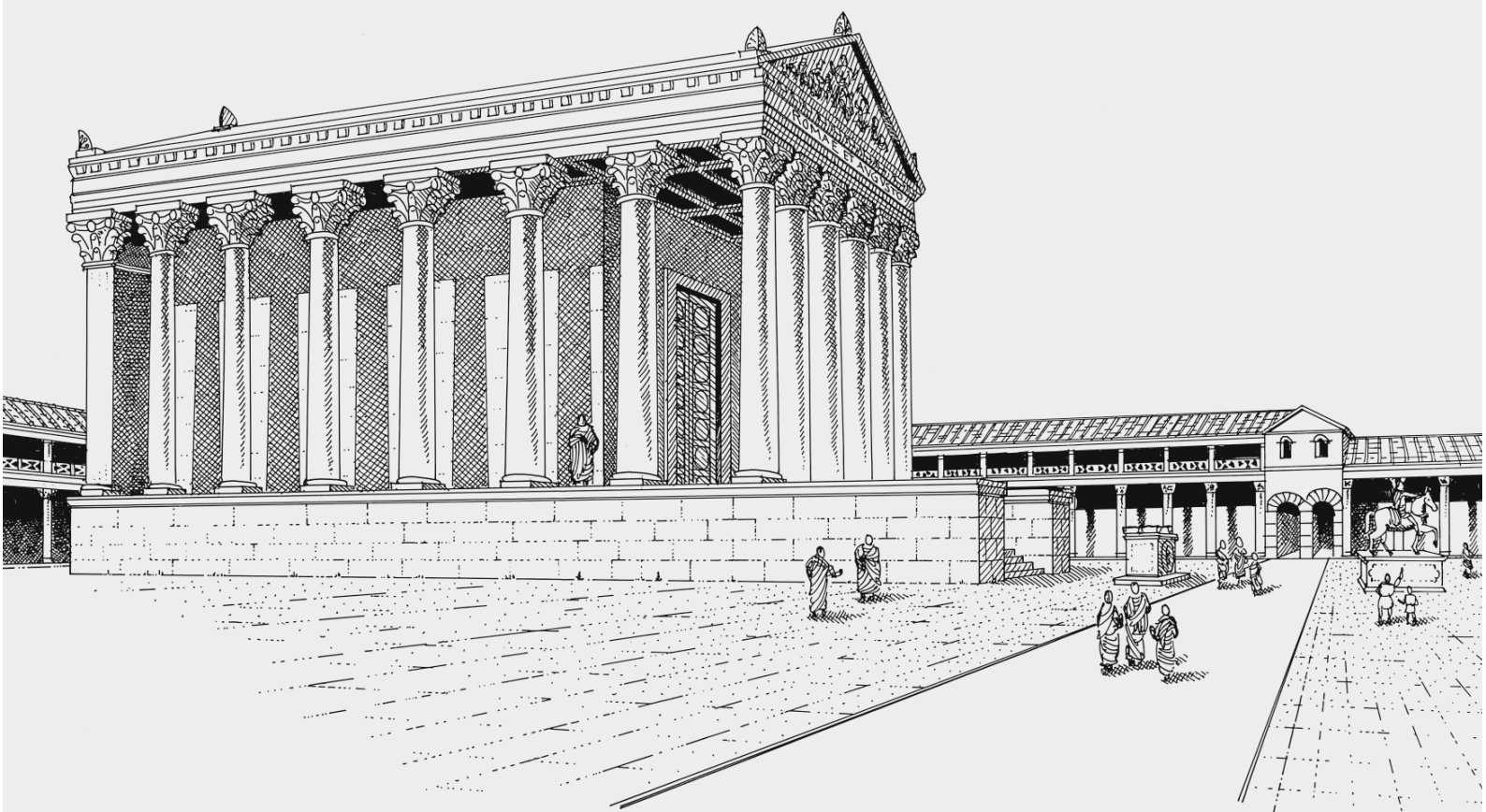


Morceau d'une inscription en l'honneur de Lucius Octavius, le nuncupator («celui qui donna le nom») placée à l'origine sur le forum. La nouvelle colonie s'intitulait: Colonia Paterna(?) Munatia(?) Felix(?) Apollinaris Augusta Emerita Raurica.

Ce n'était pas une place de marché

À l'origine, les marchés se tenaient dans le forum, mais à l'époque de la construction du forum d'Augst, ce n'était plus l'usage. Il y avait peut-être un marché aux fruits et légumes et autres produits alimentaires près du forum annexe (au sud de la colline de Schönbühl, on n'en voit aucun vestige).





Le temple du forum – la glorification de l'État

Comme le temple de Schönbühl, le temple du forum s'élevait sur un podium. La cour intérieure au centre était entourée d'un hall de colonnades. Le public pouvait suivre les cérémonies religieuses depuis la place du forum. Les prêtres gravissaient un escalier monumental donnant accès au centre sacré du temple (la cella) où se tenait une statue de la divinité vénérée. Le temple, consacré à la déesse Roma et au culte de l'empereur ou bien au père des dieux, Jupiter, était voué à la glorification de l'État romain.

Au début du XX^e siècle, les vestiges du podium qui dépassaient du sol furent déplacés car ils gênaient l'agriculture. Aujourd'hui, une construction de bois marque l'emplacement de l'escalier du temple et de la façade.

Les offrandes, un des actes religieux les plus importants, étaient présentées sur un autel au pied du temple. Cet autel était revêtu de précieuses plaques de marbre de Carrare (Italie). Un côté est orné en bas-relief d'une couronne de feuilles de chêne et d'un aigle tenant un faisceau d'éclairs dans ses griffes, symbole du dieu Jupiter. Un second côté est décoré d'une couronne de lauriers et d'objets cultuels de sacrifice. L'autel date de 50 ap. J.-C. environ.

Emplacement du temple du forum aujourd'hui et vers 240 ap. J.-C.

L'autel pendant les fouilles (1990).



6

Le point de départ des mesures

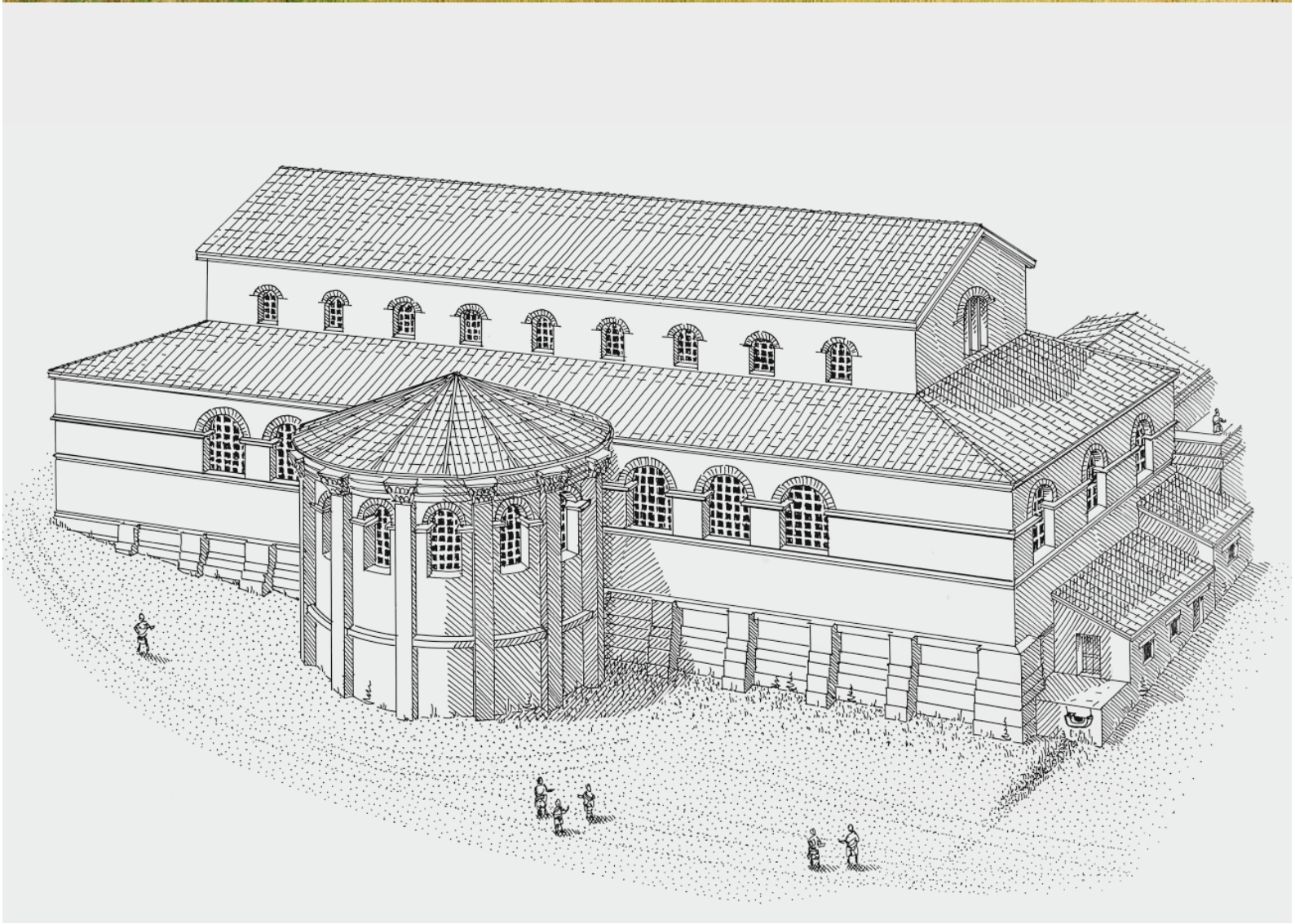
Près de l'autel du forum se trouvait l'umbilicus, le point de départ du système de mesures du réseau urbain.

Le «béton romain»

Le podium du temple était réalisé selon une technique de maçonnerie particulière (*opus caementicium*), le béton romain. Un coffrage de planches délimitait le tracé des murs et était rempli d'un mélange de mortier et de cailloux.

L'autel placé à l'endroit d'origine est une reconstitution en pierre artificielle, avec des copies des bas-reliefs ornant les fragments retrouvés.





La basilique – le palais de justice et d'administration

La basilique à trois nefs, dont on ne voit plus aujourd'hui que le mur de soutènement, fermait la place du forum au nord-est.

La basilique était le palais de justice et d'administration d'Augusta Raurica, où l'on traitait les affaires commerciales. Des éléments de décoration en pierre trouvés dans les fouilles témoignent de la riche ornementation du bâtiment.

La basilique fut rénovée au moins une fois. Depuis le chemin qui descend dans la vallée, on peut voir les murs de soutien de l'ancienne basilique et les égouts du forum. Les parties basses du mur (et donc les plus anciennes) présentent des rangées de brique. Il semble que le bâtiment ait été détruit par un incendie à la fin du 1^{er} siècle ap.

J.-C. puis reconstruit et agrandi. Il subsiste de la basilique plus récente deux contreforts ayant jusqu'à 2 mètres d'épaisseur et d'impressionnants renforts des angles.

Les bâtiments annexes au mur de soutien étaient accessibles par un escalier. Il est possible que les latrines du forum aient surplombé le canal d'évacuation.

Les murs de soutènement de la basilique, les annexes et la curie, aujourd'hui et à l'époque romaine (vers 220 ap. J.-C.).

Le canal d'évacuation du forum au pied du mur de soutènement de la basilique.



Un seuil de porte

Près des annexes au mur de soutien, on peut voir un seuil de porte romaine. Les encoches taillées dans la pierre indiquent que la porte de bois avait deux battants et s'ouvrait en direction du mur de soutien. Le trou au milieu du seuil correspond sans doute à une barre verticale de fermeture de la porte.

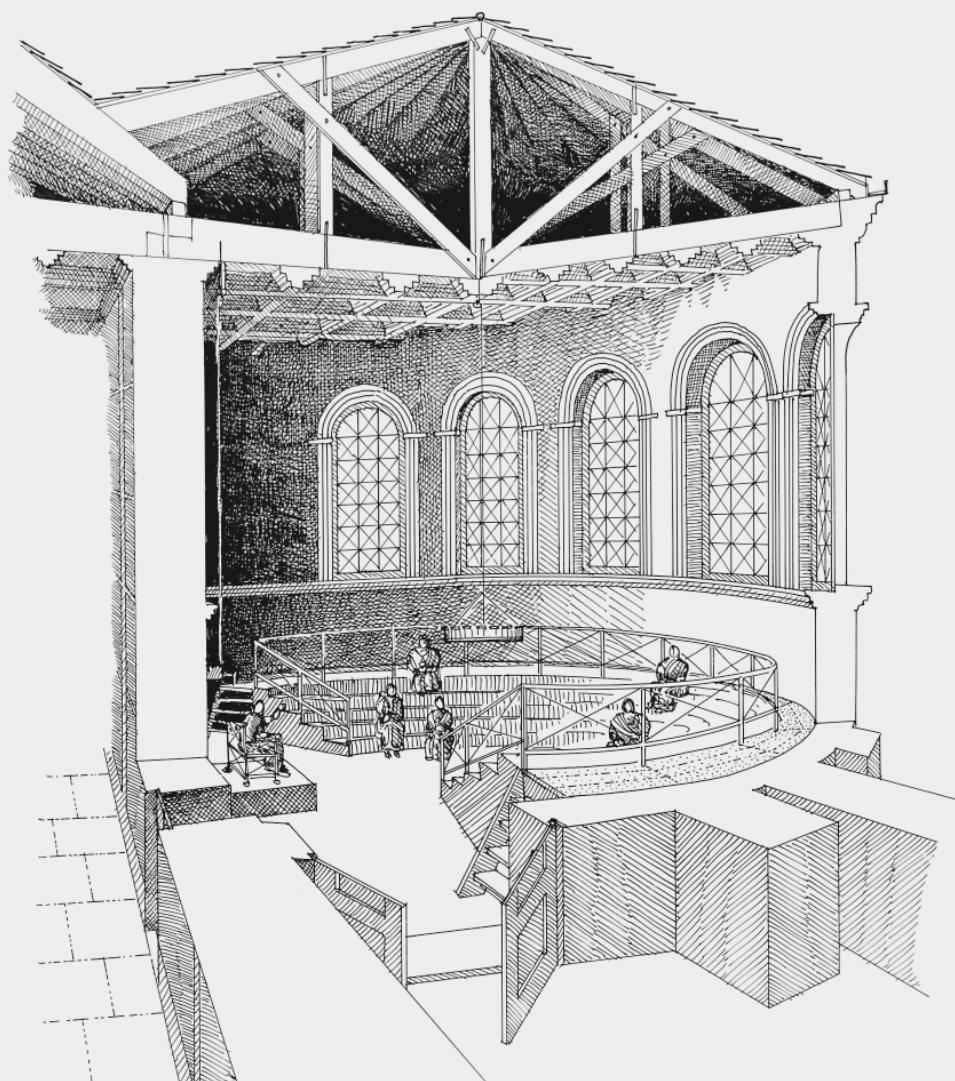


Seuil de la porte au pied du mur de soutènement de la basilique

La basilique

Les églises à plusieurs nefs, construites par la suite selon le modèle de ce bâtiment romain, sont également appelées basilique.

Les pierres exposées près de la basilique proviennent de différents monuments d'Augusta Raurica. Les marches d'escalier se trouvaient ainsi dans les thermes du Rhin à Kaiseraugst (plan n° 20).



La curie – le siège du pouvoir de la ville

Une centaine de conseillers (les decuriones) siégeaient dans la curie avec les deux maires (les duoviri) et présidaient à la destinée de la ville. Les membres du conseil étaient issus de l'élite locale fortunée.

Les conseillers jouissaient d'une grande considération. Mais leur prestige social les obligeait à financer des bâtiments publics ou des festivités coûteuses – jeux pour le peuple, pièces de théâtre, combats de gladiateurs ...

La première curie d'Augusta Raurica avait deux étages. Le sous-sol, appelé aujourd'hui cave de la curie, était une grande pièce qui servait de chambre au trésor ou peut-être de prison. Au dessus se trouvait la salle de conseil, un bâtiment de bois accessible directement depuis la basilique.

À la suite d'un terrible incendie auquel succomba également la basilique, les portes et les fenêtres du sous-sol furent murées et la pièce comblée de remblais jusqu'au plafond. Une nouvelle salle de conseil fut reconstruite au-dessus. Il subsiste quelques vestiges des dalles de pierre qui recouvraient les gradins des conseillers et le piédestal des deux maires.

*Les gradins de la curie
aujourd'hui et l'aspect de la salle
du conseil à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*

*À différents endroits dans
les murs extérieurs de la curie, on
peut observer des cavités
rectangulaires. Il s'agit des
emplacements des poutres des
échafaudages de construction.*



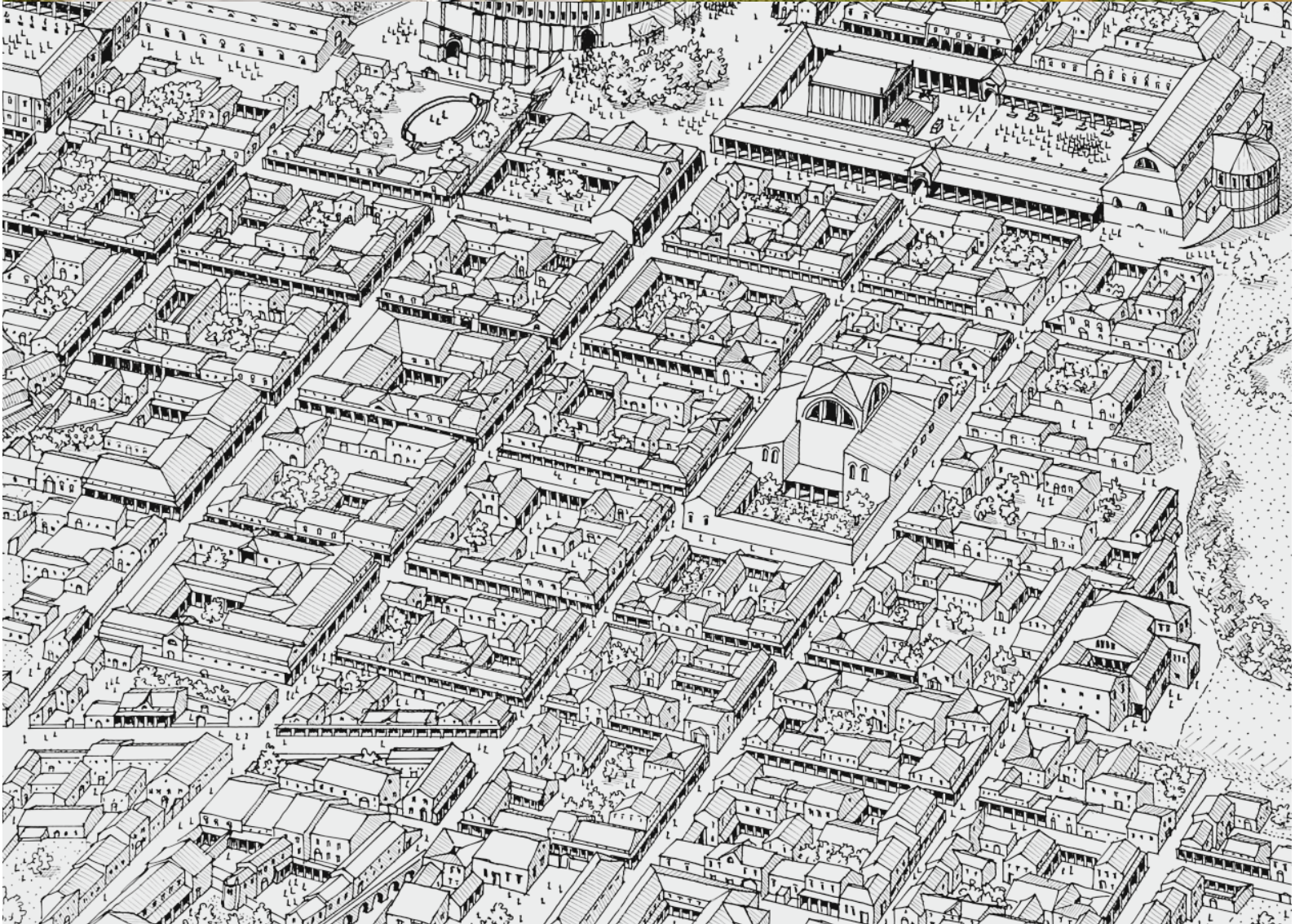
*Cette manivelle de fer faisait
peut-être partie d'un système de
levier permettant de monter
et descendre un lustre dans la salle
du conseil de la curie.*

*Un terrible incendie
Dans la cave de la curie
s'élèvent trois piliers de grès. Ils
présentent des marques
d'éclatement dues à l'incendie
qui détruisit la curie et la
basilique. À droite de l'entrée,
on peut voir la porte murée
après l'incendie.*



*La cave de la curie et les piliers
originaux endommagés lors
de l'incendie.*

*Des mosaïques d'Augusta Raurica
sont exposées dans
la cave de la curie.*



L'hypocauste – le luxe au centre-ville

Aujourd'hui, des prés s'étendent à l'emplacement du centre-ville autrefois animé et dissimulent les vestiges des insulae, quartiers urbains rectangulaires bordés de rues de chaque côté.

Les fouilles n'ont permis de retrouver qu'en partie le tracé de ces grands quartiers d'habitation et de commerce. Des méthodes géophysiques modernes de prospection, telles que des mesures par radar, sont aujourd'hui employées pour retrouver les fondations des maisons et le tracé des rues. En outre, en période de sécheresse, la végétation plus rare révèle sur les photos aériennes la présence d'anciens murs romains cachés sous le sol.

À Augusta Raurica, peu de vestiges des anciennes maisons d'habitation sont encore visibles. Le toit d'un abri protège les restes d'une salle de banquet avec chauffage, qui faisait partie d'une luxueuse villa appartenant à une famille riche. On reconnaît fort bien les éléments de l'hypocauste, le système de chauffage dans les murs et dans le sol.

Le sol de la pièce repose sur de petits piliers en briques. Le canal de chauffage, aujourd'hui l'entrée du site, permettait de faire passer l'air chaud provenant de la chaufferie (qui n'existe plus) dans les espaces creux entre les piliers et dans les murs. L'air chaud aspiré par la différence de température dans les conduits réchauffait donc le sol et les murs de la salle de banquets avant de s'échapper à l'air libre.

*Les riches maisons privées
et les bâtiments officiels
possédaient des fenêtres vitrées.*

*Des champs sous lesquels
se dessine le tracé des routes
et des murs romains et le
centre-ville d'Augusta Raurica
(vers 240 ap. J.-C.).*



53

Serrure avec chaîne et clé.

Le chauffage par le sol

Les hypocaustes, surtout des grands thermes, étaient très consommateurs d'énergie, ce qui contribua sans doute au déboisement autour d'Augusta Raurica. Le chauffage, entretenu par des serviteurs, n'était efficace qu'au bout d'un à deux jours.

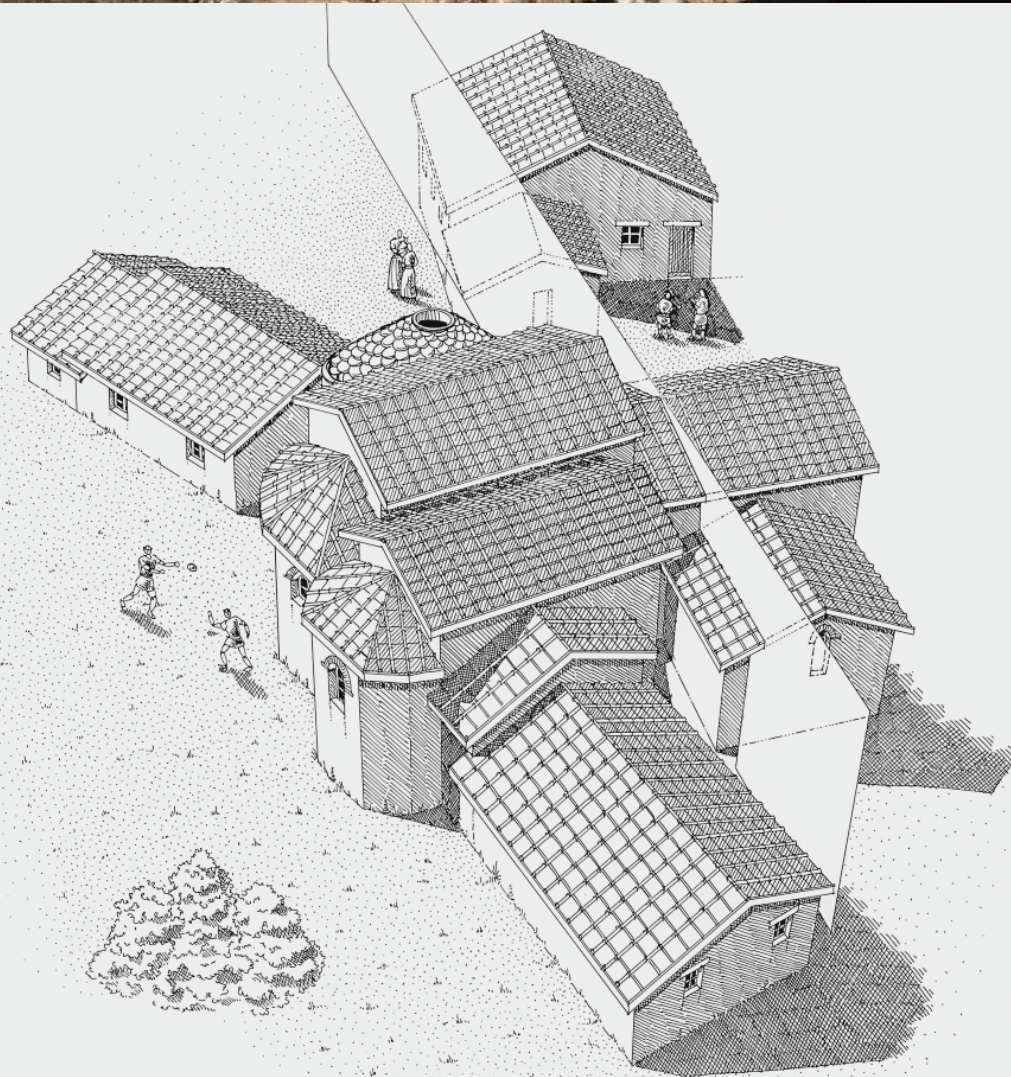
«Chouscht»

Dans le mot du dialecte alémanique désignant les poêles en faïence survit une trace du mot latin *hypocaustum*.

On peut visiter l'hypocauste (Plan n° 8). Les petits piliers mesurent environ 80 cm de hauteur.



Plan n° 1: La maison romaine est une excellente façon d'approcher la culture de la classe sociale romaine privilégiée. Cette maison a été construite et aménagée selon des modèles de Pompéi.



L'établissement de bains – bien placé au croisement des rues

À l'époque romaine, une rue reliait le centre de la ville haute à la ville basse et au pont sur le Rhin. Cet axe principal qui croisait la route allant de Basilia (Bâle) à Vindonissa (Windisch près de Brugg, dans le canton d'Argovie), était une voie animée, fourmillant de marchands et d'artisans.

Dans sa descente depuis le forum vers la ville basse, la rue traversait un quartier encore à peine exploré aujourd'hui. Des fouilles permirent de retrouver un établissement de bains au pied d'un imposant mur de soutènement de la colline du Kastelen. La taille de la colline a aujourd'hui bien diminué car elle servit de carrière de gravier.

Les bains romains étaient une oasis de bien-être, destinés à l'hygiène mais aussi au plaisir et au repos. Trois salles de bains se succédaient avec des bassins de températures différentes (tièdes, chauds et froids). En outre, une pièce semi-circulaire servait d'étuve. Hormis le bain froid, toutes les pièces étaient chauffées par un hypocauste (chauffage par le sol).

Il s'agissait sans doute d'un établissement privé, mais sa situation favorable sur cet axe de circulation permet de supposer qu'il était fréquenté par les habitants du quartier, les commerçants et les voyageurs de passage, moyennant une modeste somme. Les pièces annexes aux bains servaient peut-être d'appartement au maître des bains.

Cet établissement de bains fut sans doute construit peu après 100 ap. J.-C. et servit pendant environ 150 ans.

L'établissement de bains pendant les fouilles (1998) et à l'époque romaine (vers 240 ap. J.-C.), avec la position du décor sur toile.

Ces tuiles en forme d'écaille sont rares, elles proviennent probablement de la coupole de l'établissement de bains.

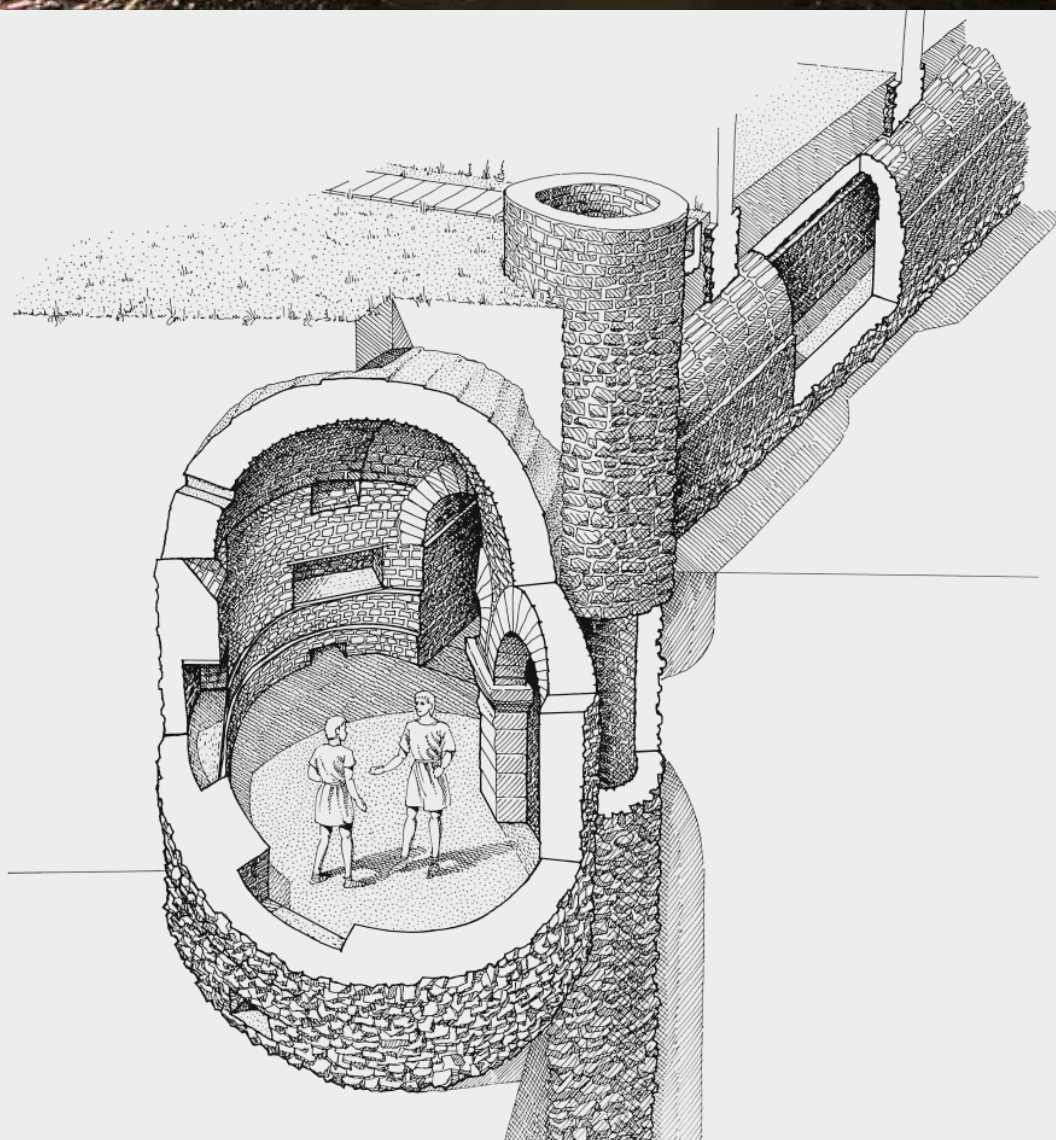


En arrière-plan, une grande toile en couleurs présente une reconstitution de l'établissement de bains. Le gravier rouge marque l'emplacement des pièces autrefois chauffées.



Fibule en forme de poisson.





La fontaine souterraine – une eau aux vertus thérapeutiques particulières?

La découverte de la fontaine souterraine en 1998 fit sensation: un ouvrage romain avait passé 1800 ans dans le sol dans un remarquable état de conservation. La pièce ronde surmontée d'une voûte soutenue par un pilier donne accès à un puits de 11 mètres de profondeur. La fontaine et le tunnel d'accès sont ouverts aux visiteurs.

On suppose que les vertus thérapeutiques de l'eau furent à l'origine de cette construction complexe. L'eau du puits présente aujourd'hui encore une assez forte teneur de soufre. Le savant et naturaliste romain Pline l'Ancien recommandait les eaux sulfureuses contre les maladies nerveuses.

L'ouvrage fut édifié vers 80 ap. J.-C. et probablement réaménagé autour de 100 ap. J.-C. lors de la construction de l'établissement de bains. Le plafond fut alors remplacé par une voûte soutenue d'un pilier.

Après l'abandon de l'établissement de bains vers 250 ap. J.-C., la fontaine ne fut plus utilisée pour tirer de l'eau. Le puits et une partie de la fontaine furent remplis de toutes sortes de déchets. On y a retrouvé plus de 6000 fragments de moules d'argile servant à fondre la monnaie ainsi que des cadavres d'animaux et même des squelettes humains, adultes et enfants. Le mystère reste entier sur les circonstances du drame qui se déroula ici.

*L'intérieur de la fontaine
aujourd'hui et à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.)*



*Moules à monnaie découvertes
dans les gravats qui comblaient
la fontaine souterraine.*

Statique

La fontaine souterraine est une construction très solide permettant accès sans danger aux visiteurs.

Le puits

Depuis la passerelle des visiteurs qui contourne l'établissement de bains, on peut voir la partie supérieure du puits de la fontaine souterraine. Les trois grilles rondes métalliques entre la passerelle et le puits marquent l'emplacement des trous d'aération et de la voûte et les protègent.

*Squelettes humains dans les
décombres remplissant la
fontaine lors des fouilles (1999).*





10

La maison de commerce et atelier – un centre commercial bien situé

En contrebas de la route actuelle d'Augst et Kaiseraugst à Rheinfelden se trouve la voie romaine qui allait de Basilia (Bâle) à Vindonissa (Windisch près de Brugg, canton d'Argovie). La bifurcation antique vers les quartiers au bord du Rhin et le pont au-dessus de la rivière a révélé des ouvrages remarquablement bien conservés lors des fouilles, dont une partie peut être visitée.

Le bâtiment qui longe la route était peut-être une taverne, éventuellement avec une auberge à l'étage supérieur. Sa situation topographique favorable au bord d'un axe de circulation important et l'utilisation des pièces de l'étage inférieur justifient cette déduction. Les vestiges d'une armoire abondamment remplie de vaisselle et de provisions ont été découverts dans la cave. On accédait à cette cave par un escalier qui la reliait aux pièces donnant sur la rue, où se trouvait sans doute un comptoir. Un fumoir pour les saucisses et la viande était installé à la cave.

Le bâtiment en longueur le long du comptoir est interprété comme une foulerie, à cause de son aménagement intérieur: des tonneaux en bois, un grand bassin maçonné et une pièce de séchage avec chauffage.

D'autres bâtiments se regroupaient autour d'une petite cour dans la partie arrière. La famille de l'aubergiste pourrait avoir vécu dans la partie aménagée d'un hypocauste. On pense que l'un des bâtiments annexes était un abattoir ou une boucherie. Il paraît en effet logique que le fumoir voisin ait servi à sécher les viandes vendues ensuite au comptoir.

La maison de commerce et atelier pendant les fouilles (1984) et à l'époque romaine (vers 240 ap. J.-C.).

Tonneaux carbonisés de la foulerie pendant les fouilles (1984). Le bois calciné est visualisé dans le pavillon par des constructions en bois récentes.

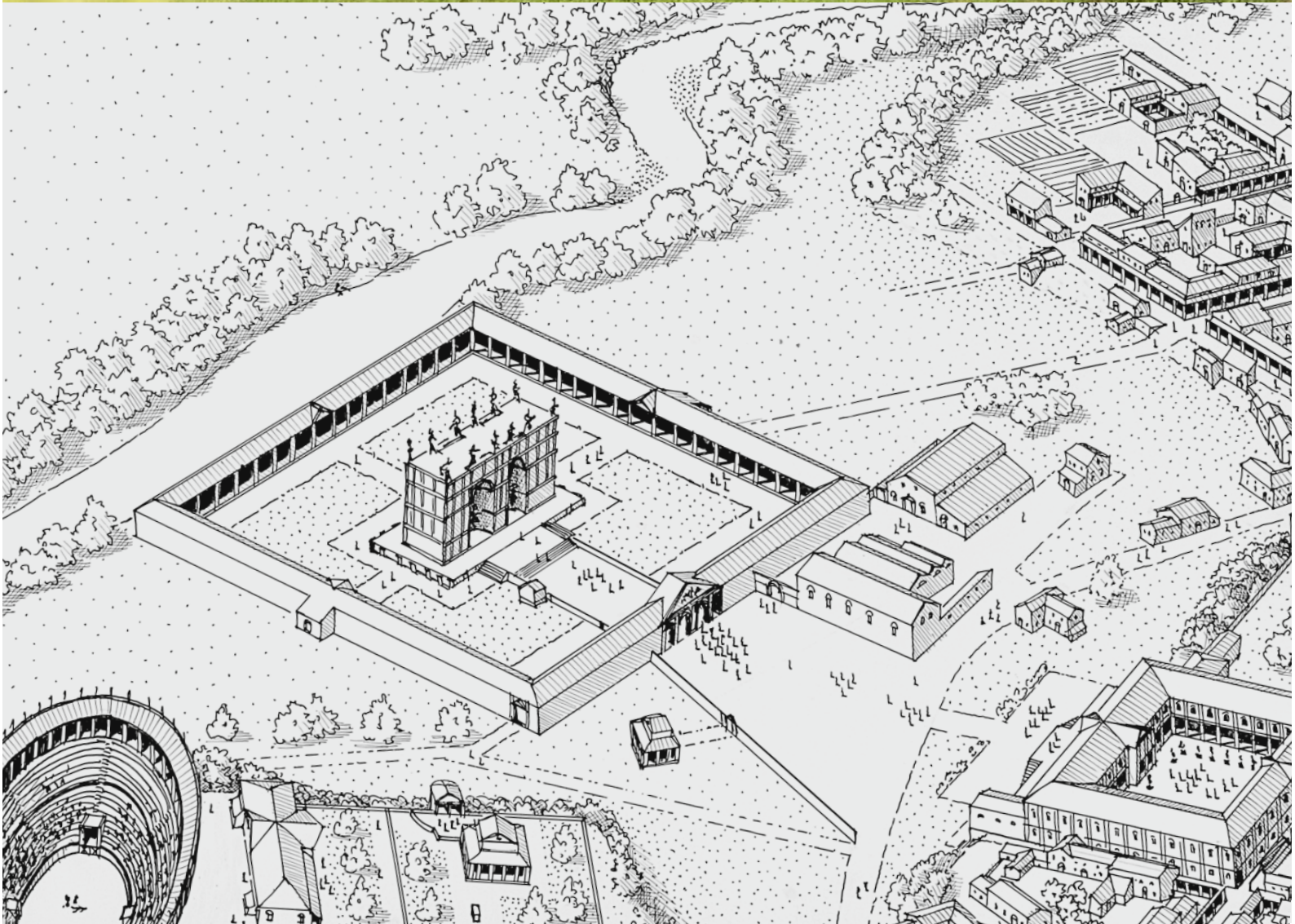
Une bonne cachette

Sous le sol de planches de la salle de séjour, en face de la plate-forme des visiteurs, était enfouie une caisse contenant des statuettes de dieux. Le lieu de la découverte est marqué d'un trou dans le sol. On ignore pourquoi ces statuettes d'un sanctuaire domestique (laraire) durent être cachées. Voir la photo page 24.

Le chauffage dans les murs

Dans la pièce en face de la plate-forme des visiteurs, on peut voir des éléments de chauffage dans le mur. L'air chaud circulait dans des briques creuses. La surface extérieure des briques était rugueuse pour mieux adhérer au mur. Recouvertes de crépi et de fresques, ces briques de chauffage étaient invisibles.





Le sanctuaire de Grienmatt – un lieu de pèlerinage pour les malades?

L'un des sanctuaires les plus importants d'Augusta Raurica est situé en bordure ouest de la ville. Seule la partie inférieure du cœur du bâtiment en est conservée aujourd'hui. On ignore à quoi il ressemblait précisément. On sait seulement qu'il se trouvait au centre d'une grande place rectangulaire entourée de colonnades. Des éléments architecturaux en marbre importé témoignent de l'aménagement luxueux du sanctuaire, dont la construction dut coûter une fortune.

Des thermes, entièrement disparus aujourd'hui, étaient reliés au sanctuaire. Deux pièces équipées de diverses petites baignoires les distinguent nettement des thermes romains habituels. Il est possible que des prêtres thérapeutes officiaient ici et prescrivaient des cures médicinales.

Le sanctuaire et les thermes formaient une unité architecturale et thématique, ce que confirment les autels dédiés à Esculape et à Apollon découverts dans le sanctuaire. Tout ce site monumental constituait probablement un centre voué au culte des dieux et fréquenté par les habitants de la ville et de la région.

*Le centre du sanctuaire
aujourd'hui et à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*



Une colonne monolithique

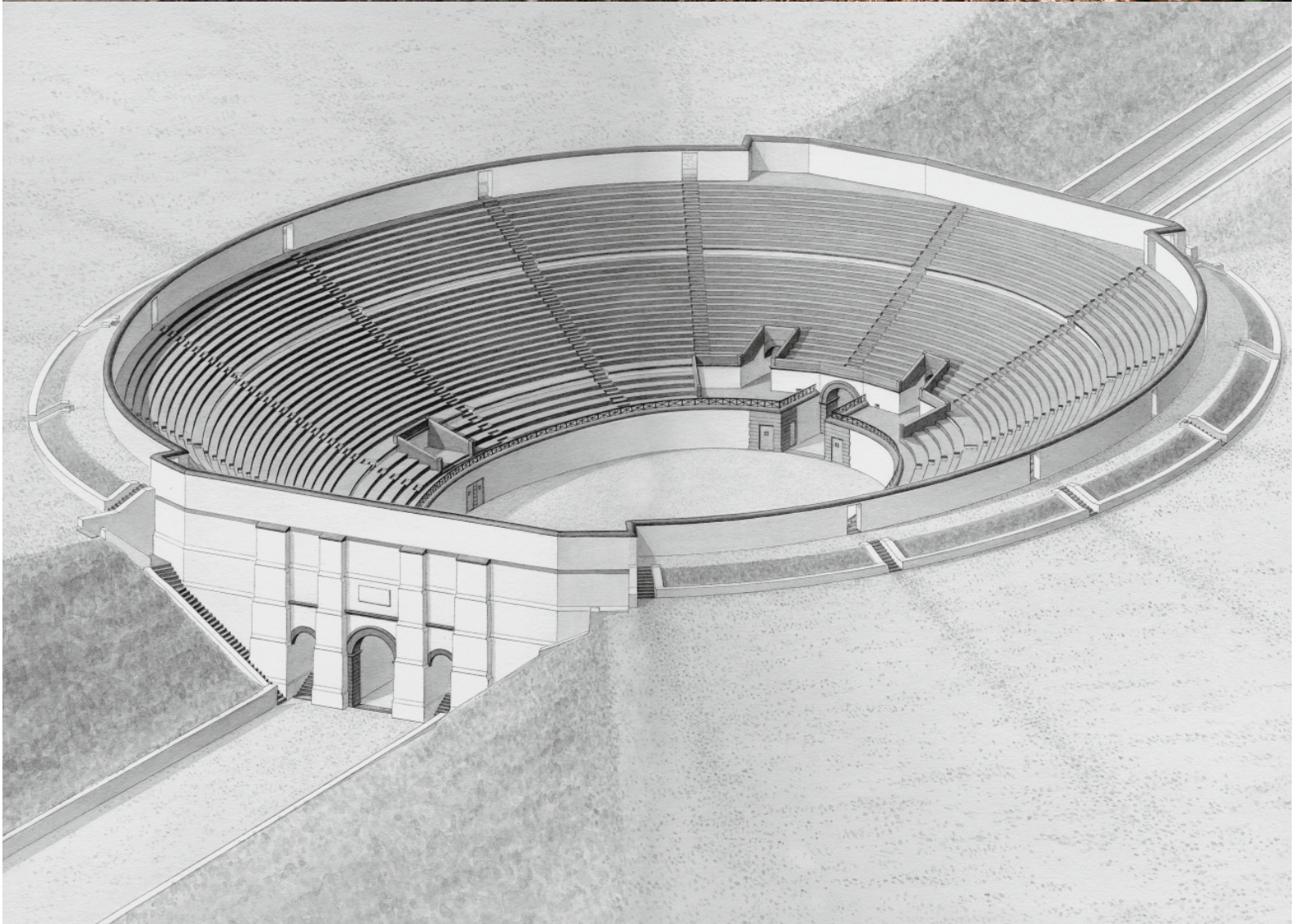
À partir du XVIII^e siècle, le site, exploité en carrière pour ses blocs architecturaux exclusifs, fut aussi l'objet de fouilles. Aubert Parent (1752–1835) fit relever le plus grand morceau de colonne et le fit graver: «ICI ÉTOIT ÉRIGÉ LE TEMPLE. CETTE COLONNE A ÉTÉ RELEVÉE POUR EN PERPÉTUER LA MÉMOIRE PAR LES SOINS DE J. R. FORCART. MDCCCIII. AUBERT PARENT DIR». En fait, cette colonne ne se trouvait pas exactement à cet endroit à l'époque romaine.

*Détail d'une aquarelle d'un
contemporain d'Aubert Parent
(peu après 1803).*



Plan n° 1: Au lapidaire sont exposées des sculptures provenant du sanctuaire: Hercule avec Cerbère, et un autel dédié à Esculape.

*Travailleurs et la statue d'Hercule
lors de la découverte (vers 1924)*



12

L'amphithéâtre – des jeux sanglants dans les faubourgs

L'amphithéâtre d'Augusta Raurica était une construction monumentale, édifiée vers 170 ap. J.-C. dans une combe naturelle aux abords de la ville. Les accès à l'arène se trouvaient dans l'axe longitudinal et les gradins s'appuyaient aux pentes de la vallée.

Près de 13 000 spectateurs pouvaient prendre place dans cet amphithéâtre qui avait 16 portes d'entrée permettant de remplir et vider les gradins rapidement avant et après les spectacles. L'entrée était gratuite.

Des chasses ou des combats d'animaux, des luttes de gladiateurs voire des exécutions publiques se déroulaient dans l'amphithéâtre. L'accès par l'est – sous la route actuelle – comportait trois couloirs parallèles, aujourd'hui disparus, qui permettaient de pousser dans l'arène un troupeau entier d'animaux pour les chasses, de faire passer des chars de course ou de transporter des coulisses pour d'autres spectacles.

Les combats de gladiateurs suivaient des règles précises. Les combattants, entraînés et armés selon leur spécialité, avaient des chances égales. Ils entraient en cortège dans l'arène puis attendaient leur tour dans deux petites cellules (*carcer*) sous les murs de l'arène. L'une est accessible aux visiteurs.

Les gladiateurs ayant succombé au combat étaient évacués par l'accès à l'est, dit «porte de la mort». Les survivants quittaient l'arène par la «porte des vivants» (où se trouvent aujourd'hui les tables de pique-nique) après avoir accompli les rites sacrificiels devant le petit sanctuaire.

*L'amphithéâtre vu depuis
l'entrée ouest, aujourd'hui
et à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*



Le sentier des gladiateurs

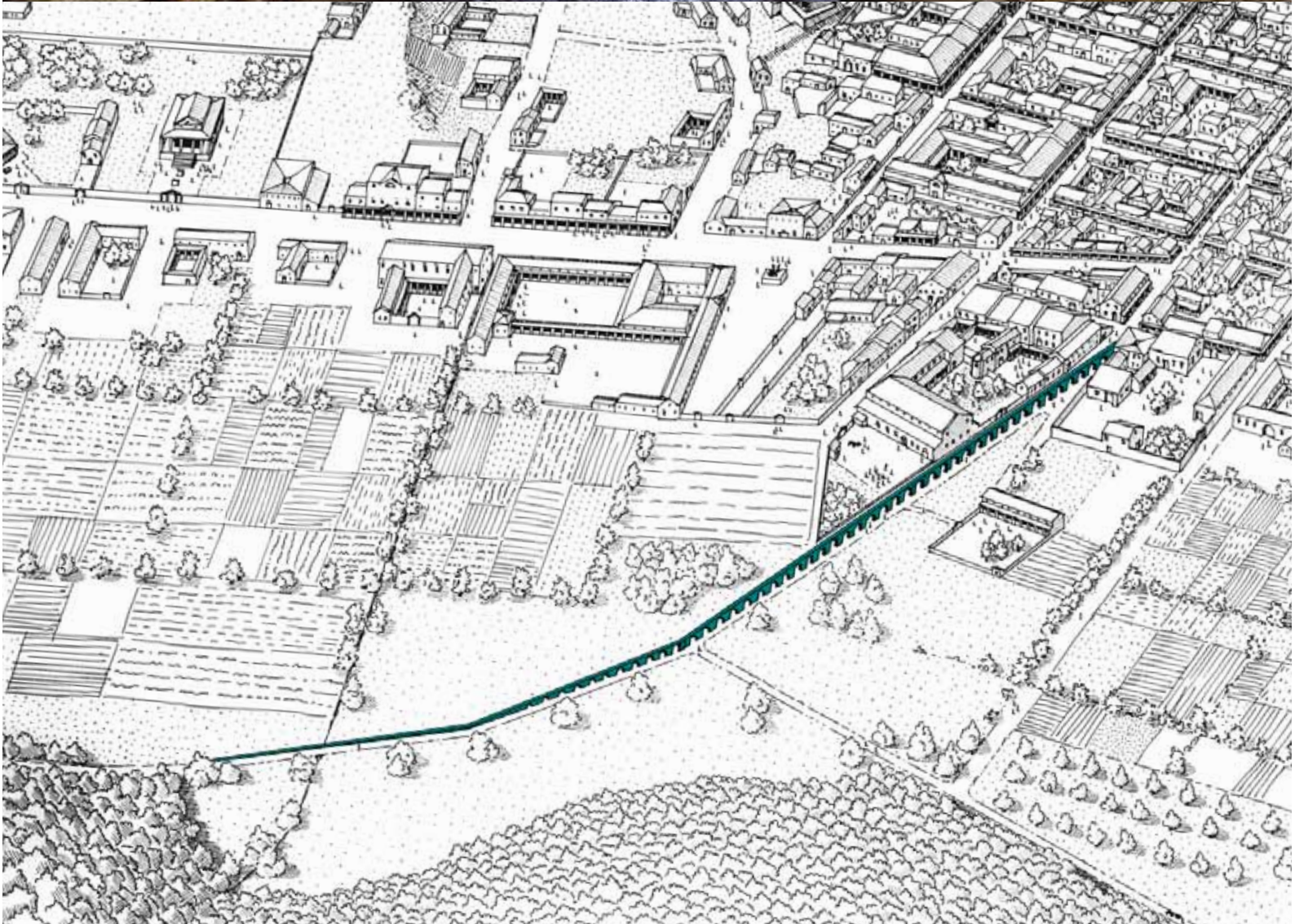
Un sentier didactique conduit depuis le musée jusqu'à l'amphithéâtre. Un document audio dans le *carcer* permet d'écouter les dernières minutes avant le combat d'un gladiateur.

Mosaïque des gladiateurs

Les portraits représentés en pied le long des murs de l'arène illustrent différents types de gladiateurs selon la «mosaïque des gladiateurs» retrouvée à Augst.



Plan n° 4: Un amphithéâtre plus ancien se trouvait en ville. Il fut remplacé par un théâtre scénique édifié vers la fin du II^e siècle, à l'emplacement du théâtre actuel.



13

La conduite d'eau – de l'eau potable pour les citadins

L'eau potable était tirée d'une petite rivière au sud d'Augusta Raurica, l'Ergolz (aujourd'hui dans la commune de Liestal). Une conduite d'eau souterraine en maçonnerie d'une longueur de 6,5 km amenait l'eau en ville. Le canal mesurait 1,80 m de hauteur et était fermé par une voûte. Construit au I^{er} siècle ap. J.-C., il fonctionna jusqu'au III^e siècle.

À l'entrée de la ville, la conduite d'eau souterraine devenait un aqueduc. Les fouilles montrent que l'eau arrivait dans un château d'eau. La pression ainsi obtenue permettait d'alimenter le système dense de conduites en bois qui suivait le tracé des rues jusque dans les quartiers du centre et pourvoyait ainsi les citadins en eau potable. Ainsi étaient ravitaillées les fontaines publiques, les thermes et les toilettes mais aussi les villas privées des riches citadins. Les tuyaux amenant l'eau jusque dans les villas étaient souvent en plomb.

La nappe phréatique servait aussi à pourvoir les habitants en eau. Dans la ville basse (aujourd'hui Kaiseraugst), de nombreux puits permettaient de tirer de l'eau potable.

Pas d'empoisonnement au plomb

L'eau coulant dans les tuyaux en plomb aurait théoriquement pu se charger de particules de plomb nuisibles à la santé (saturnisme) mais le calcaire contenu dans l'eau des environs d'Augusta Raurica entartrait rapidement les tuyaux, ce qui empêchait l'érosion du plomb.



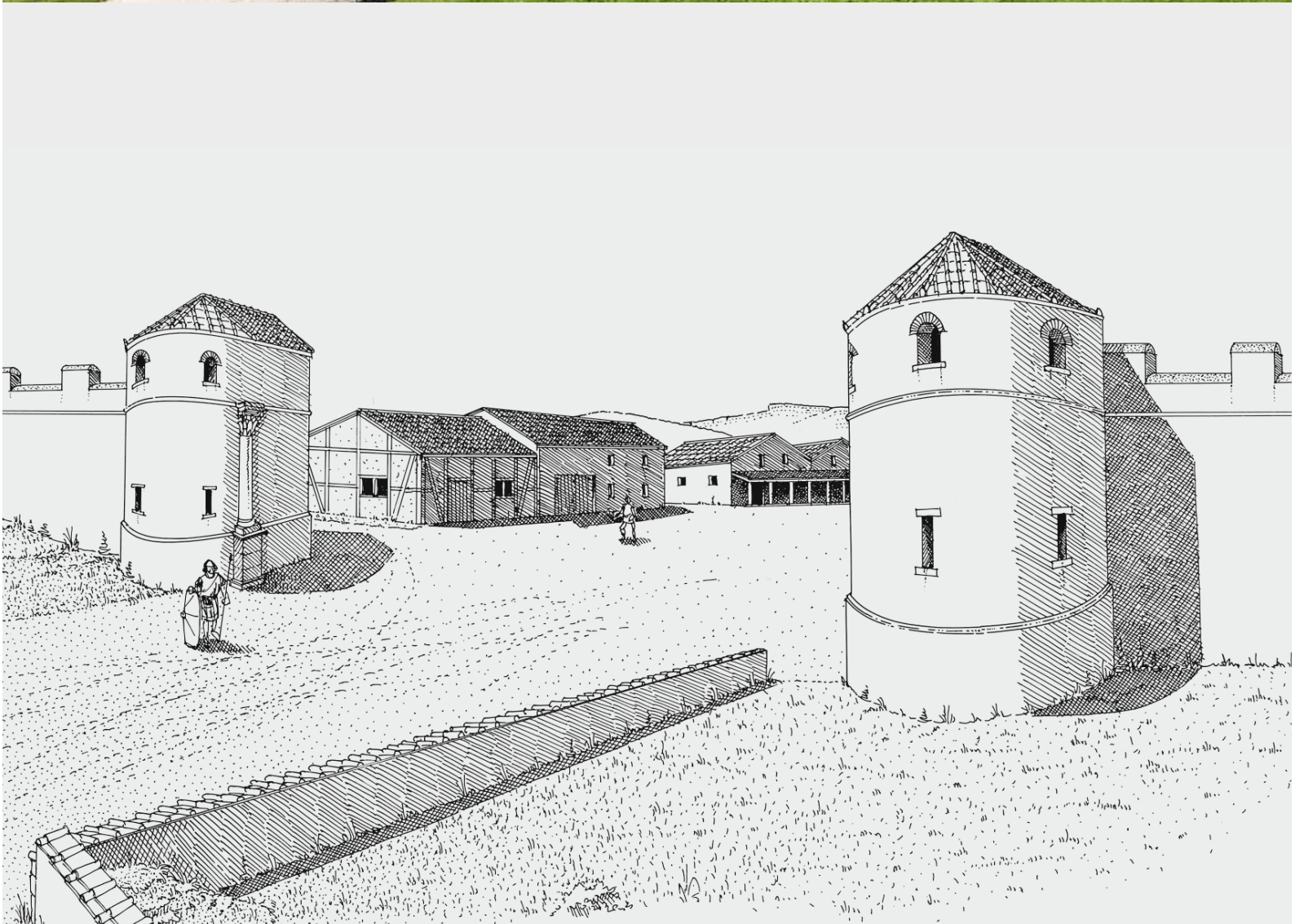
L'intérieur fortement entartré d'une conduite en bois lors des fouilles (1967). La conduite elle-même ne s'est pas conservée.

Une section de la canalisation accessible aux visiteurs et l'aqueduc vers la ville à l'époque romaine (vers 240 ap. J.-C.).



Plan n°2: Une section de la conduite d'eau est exposée près du mur de soutènement du temple.

Plan n°6: Une fontaine publique et un collecteur de boues sont exposés au forum (voir photo à gauche).



La porte de l'est avec mur d'enceinte – une œuvre inachevée et coûteuse

La construction des fortifications d'Augusta Raurica commença vers 80 ap. J.-C. Il était prévu d'entourer la ville d'un mur d'enceinte flanqué de tours semi-circulaires et de portes semblables à celles d'Aventicum (Avenches, canton de Vaud), qui date de la même époque.

Quelques portions du mur d'enceinte sont conservées. Le mur mesurait près de deux mètres d'épaisseur. Le cœur du mur était fait d'un conglomérat, une sorte de béton romain. Une porte au sud-ouest ouvrait sur la route d'Aventicum et une autre au sud-est sur celle allant à Vindonissa.

Les fouilles effectuées à la porte de l'est montrent que le projet initial très ambitieux fut redimensionné avant d'être entièrement abandonné. Le mur d'enceinte fut terminé assez modestement par des tours en fer à cheval de part et d'autre de la route.

Les travaux de fortification de la ville ne furent jamais achevés, pour une raison inconnue. Augusta Raurica se trouvait peut-être déjà dans une zone pacifiée de l'arrière-pays romain. Il se peut aussi que le mur d'enceinte ait eu un caractère essentiellement représentatif, que les fonds aient été épuisés en cours de travaux ou encore que la main-d'œuvre ait manqué après le départ des légions vers les frontières du nord.

La porte de l'est et le mur d'enceinte aujourd'hui et à l'époque romaine (vers 240 ap. J.-C.).



14

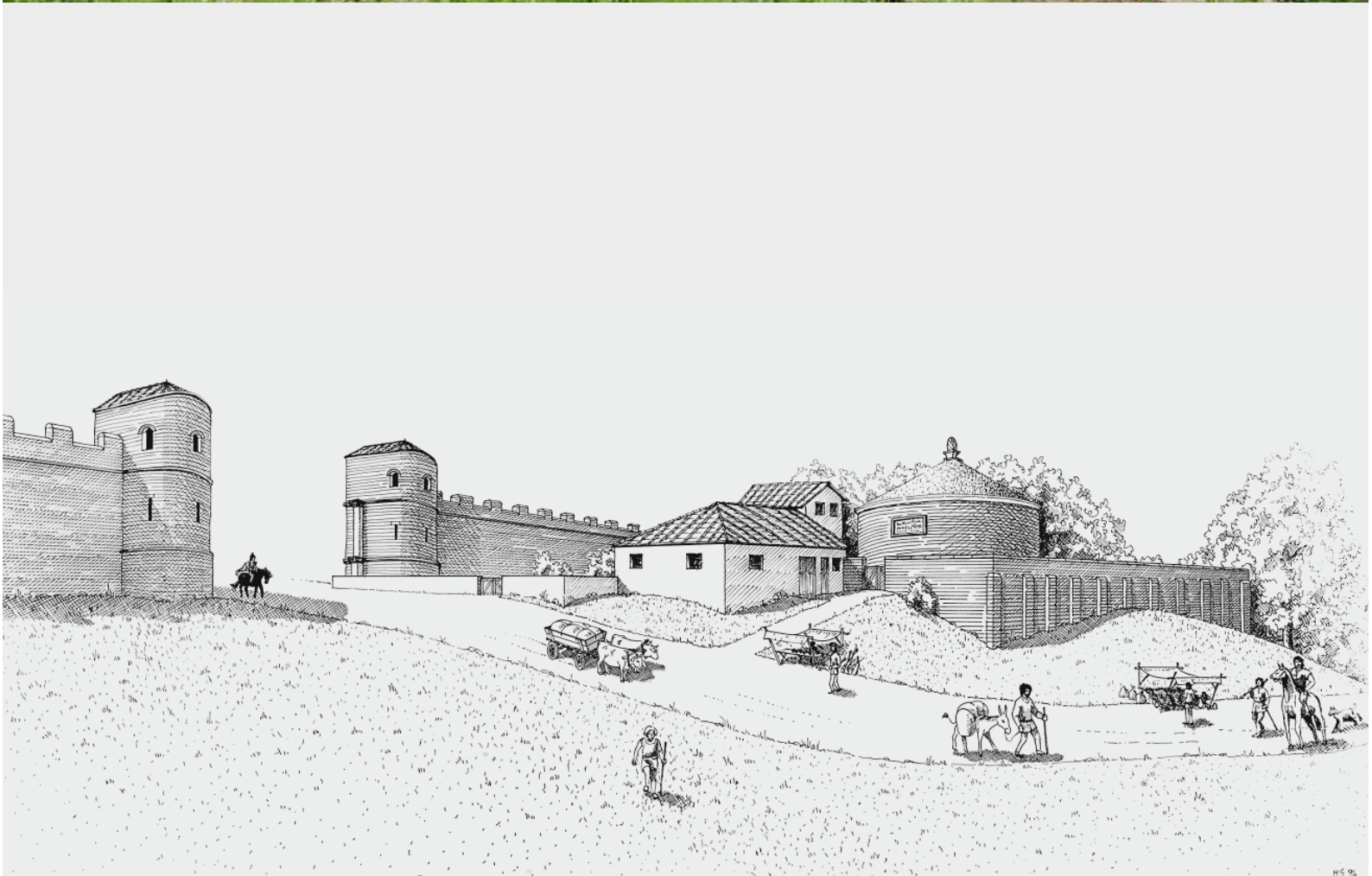
Les tours du mur

Les tours de la fortification d'Augusta Raurica sont, à l'exception de celles flanquant les portes, construites côté ville, comme à Aventicum. Elles servaient d'escaliers pour accéder au sommet du mur d'enceinte et n'étaient pas des ouvrages défensifs. Elles ont disparu aujourd'hui.



La porte de l'est pendant les fouilles (1993). Les tours sont orientées vers l'extérieur de la ville.

Plan n° 1: Au lapidaire se trouve une tête d'Hercule, qui pourrait avoir été à l'origine dans une des portes de la ville (voir photo à gauche).



Le parc aux animaux domestiques – un passé bien vivant

Le parc aux animaux domestiques abrite de vieilles races d'animaux, semblables à celles qu'élevaient déjà les Romains, sélectionnées en collaboration avec la Section archéobiologique de l'Institut de préhistoire et de sciences naturelles de l'Université de Bâle et ProSpecieRara, fondation suisse qui s'engage en faveur du maintien de la diversité des variétés végétales et des espèces animales.

Les auteurs antiques ont fort bien décrit l'agriculture romaine, mais à vrai dire surtout dans les régions méditerranéennes. Les informations dont nous disposons sur l'élevage au nord des Alpes proviennent des fouilles et des illustrations.

Des mesures systématiques sur les ossements d'animaux des fouilles montrent que la taille des animaux domestiques augmenta à l'époque romaine dans les régions suisses. Il se peut que la sélection, une meilleure alimentation ou un élevage mieux adapté aient contribué à une amélioration par rapport à l'époque celtique.

Les moutons roux du Valais, les chèvres Nera Verzasca, les cochons à poil laineux et la volaille sont semblables aux animaux domestiques d'autrefois, à Augusta Raurica et dans les fermes avoisinantes.

*Les chèvres Nera Verzasca.
À droite au fond, les vestiges
de la porte de l'est.*

*Le site du parc aux animaux
domestiques à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*

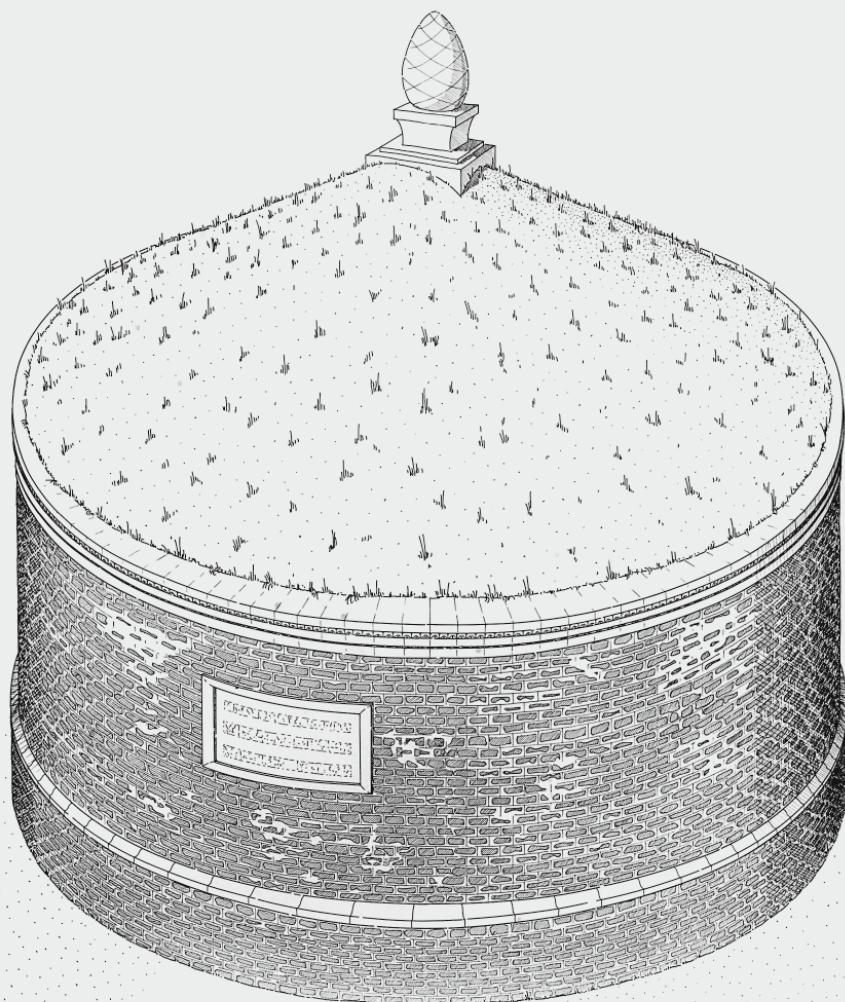


*Poignée
de lampe
avec tête
de cheval.*

*Un petit cochon avec un bât
et un bouc.*



Plan n° 16: Une petite exposition sur l'agriculture romaine se trouve dans le pavillon à côté du tombeau monumental.



Le tombeau monumental – hommage à un personnage important

Les fondations d'un impressionnant tombeau sont visibles non loin de la porte de l'est, sur la route de Vindonissa (Windisch près de Brugg, canton d'Argovie), à 400 mètres du cimetière. Le tombeau fut édifié pour un haut personnage de la ville, selon une architecture de style méditerranéen étrangère à nos régions.

La crémation eut lieu sur un bûcher auquel furent ajoutées plusieurs amphores de vin, des céréales et de la viande. Après la crémation, les cendres furent rassemblées dans une caisse de bois avec deux flacons de parfum, et déposées dans une fosse. Les analyses montrent que le défunt – un homme ou une femme – devait avoir entre 35 et 40 ans.

Le tombeau monumental fut élevé sur place. Un mur cylindrique, une charpente en arceaux et des contreforts maçonnés supportaient le poids du tertre au-dessus du tombeau. Le monument était peut-être surmonté d'une statue ou d'une sculpture en forme de pomme de pin, symbole de vie.

Le tombeau monumental et le mur d'enceinte furent édifiés à peu près à la même époque, vers 80 ap. J.-C. Des fours de potier fonctionnaient à proximité. On peut voir les fondations d'un petit four à côté du tombeau.

*Le tombeau monumental
près de la porte de l'est.
Dans l'angle droit en bas, les
vestiges d'un four de potier.*

*Le tombeau monumental
à l'époque romaine
(vers 240 ap. J.-C.).*



*Le lieu de crémation à l'intérieur
du tombeau, pendant les fouilles.
La fosse où ont été enfouies les
cendres du défunt se distingue
par un contenu un peu plus clair
(flèche).*

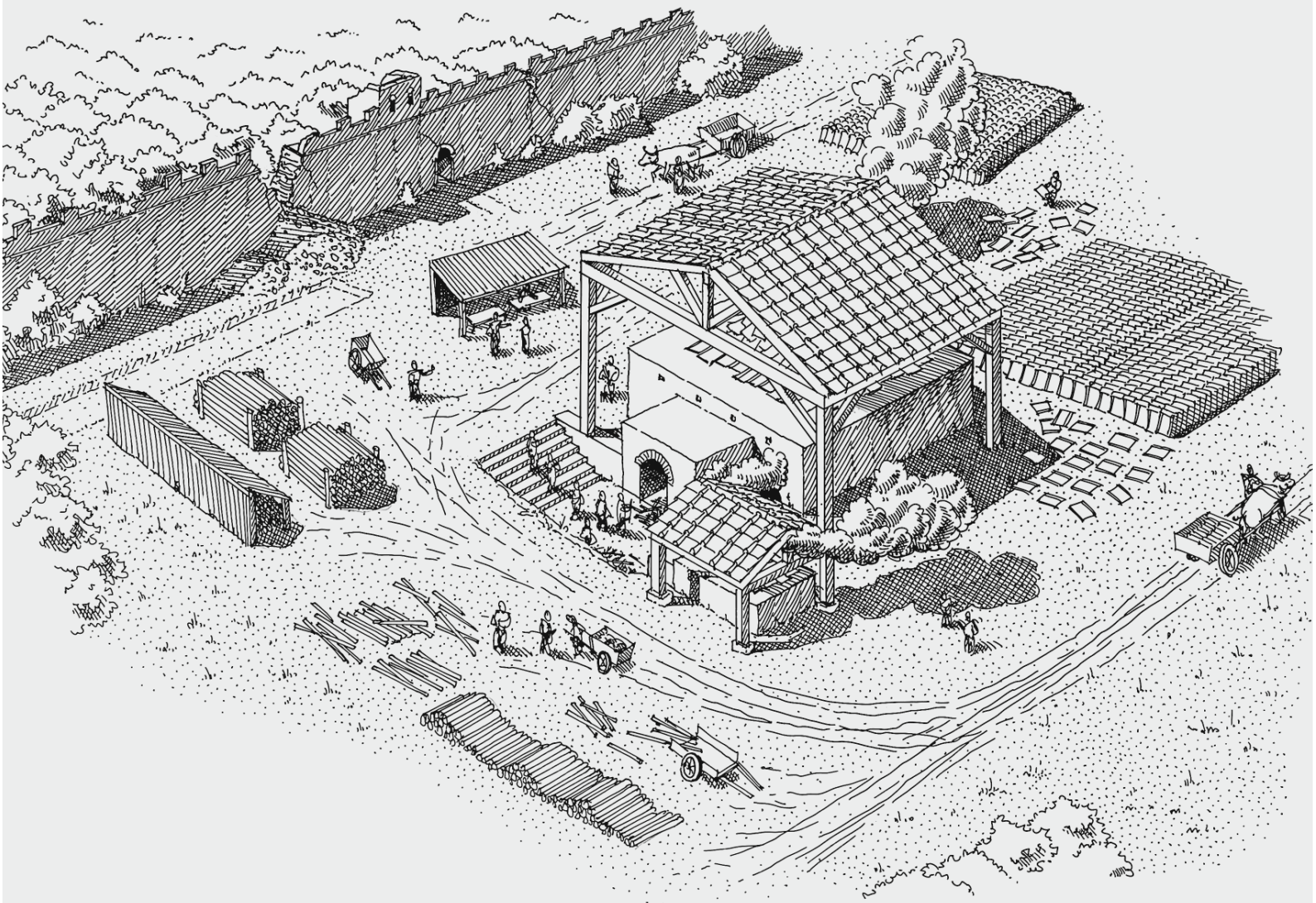
Les fondations

Au dos du monument, on peut voir les fondations du tombeau monumental à travers une ouverture grillagée.

*Deux flacons de parfum
déposés dans le tombeau avec
les cendres.*



Dans le pavillon voisin, de grands tableaux reconstituent le paysage de la ville et des environs, à l'époque romaine (voir photo à gauche). Des objets des fouilles illustrent le commerce, les transports et l'agriculture.



17

La tuilerie – les soldats fabriquent le matériau de construction

Plusieurs fours de tuilerie ont été découverts dans le quartier qui porte aujourd'hui le nom de «Liebrüti». Deux fours sont conservés.

Au IV^e siècle ap. J.-C., la population vivait au bord du Rhin, dans le Castrum Rauracense, le fort de Kaiseraugst et ses faubourgs. À cette époque, la tuilerie fonctionnait à plein, pour produire du matériau de construction. Il est probable que les légionnaires de la Legio I Martia (la première légion de Mars) faisaient fonctionner la tuilerie. En effet, plusieurs tuiles de toit et carreaux de sol de pièces avec hypocauste présentent l'estampille de fabrication de cette légion.

Les tuiles et les carreaux étaient d'abord moulés en argile et séchés à l'air libre. Puis ils étaient rangés étroitement serrés dans les fours, recouverts de briques déjà cuites, et les fours étaient allumés. La chaleur de cuisson traversait des orifices dans le fond du four. On peut voir les restes de la dernière cuisson de tuiles creuses dans le plus grand des deux fours conservés. Les analyses de l'argile montrent que la production des tuileries de Kaiseraugst descendait par le Rhin jusque vers Strasbourg (France) et par l'Aare jusqu'à Bienne (canton de Berne).

Les tuileries étaient d'énormes consommatrices d'argile et de bois de chauffage. Ces deux matières premières se trouvaient dans les environs. Mais au cours du temps, il devint difficile de se procurer du bois. On pense que les forêts autour d'Augusta Raurica étaient quasiment déboisées peu après la fondation de la ville. Il fallait donc apporter du bois par le Rhin vers la ville.

Les fours de la tuilerie pendant les fouilles (1975) et à l'époque romaine (vers 320 ap. J.-C.).



Tuile avec l'estampille de la Legio I Martia.

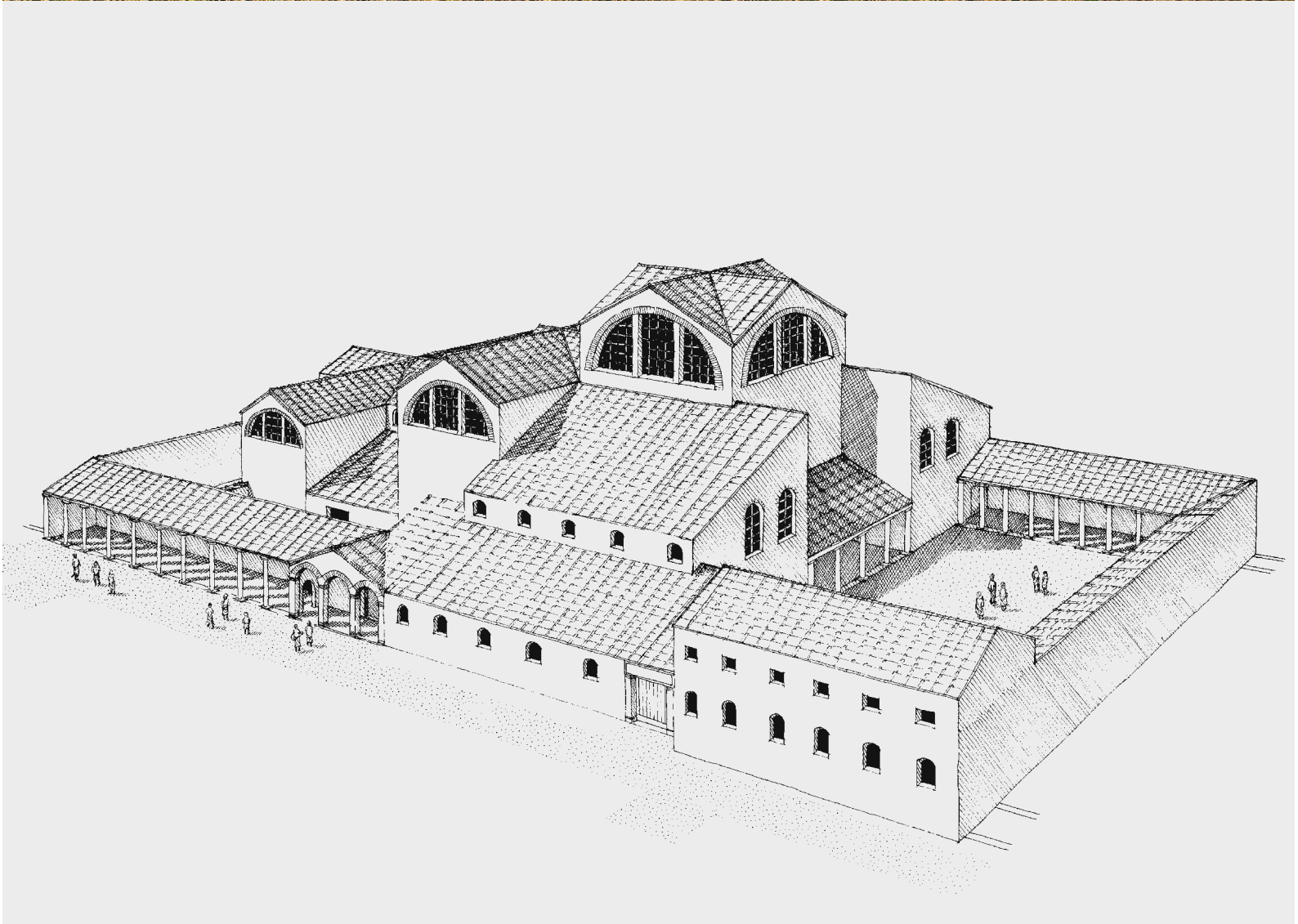
Des traces dans l'argile

Les briques humides étaient mises à sécher à l'air et quelquefois piétinées par des animaux, comme on peut le reconnaître aux empreintes de sabots ou de pattes d'animaux. On retrouve aussi quelquefois des empreintes de mains ou de pieds humains.

Morceau de carreau avec une empreinte de patte de chien.



Plan n° 14: Une section du mur d'enceinte oriental d'Augusta Raurica est conservée près du pavillon de la tuilerie.



18

Le cloaque des thermes centraux et la cave – témoins d'un luxe passé

Vers 100 ap. J.-C., des thermes publics immenses furent construits au sud de la ville, que nous désignons aujourd'hui de thermes centraux. Trois quartiers urbains furent réunis pour donner place au plus grand palace thermal d'Augusta Raurica. Les habitations et les rues durent s'effacer pour laisser place à cette construction monumentale. On peut visiter une cave qui appartenait à l'une des maisons abattues, près de l'entrée des égouts (cloaque). Elle avait été remplie de gravats.

Les bains romains ne servaient pas seulement à l'hygiène et aux soins corporels mais étaient aussi des lieux appréciés de rencontre et d'amusement. Ils étaient en général gratuits ou presque et accessibles à tout le monde. On se baignait nu, hommes et femmes séparément.

Il ne reste de ces thermes immenses et luxueux qu'une modeste élévation du terrain. On ne peut en visiter aujourd'hui que le cloaque, un long tunnel qui évacuait les eaux usées des thermes vers la rivière voisine. Différentes entrées permettaient d'accéder au tunnel pour des travaux d'entretien. Des ouvertures latérales amenaient l'eau de pluie depuis les rues situées au dessus.

L'emplacement des thermes centraux aujourd'hui et à l'époque romaine (vers 240 ap. J.-C.).

Détail d'un dessin des mosaïques pendant les fouilles (1942).



Le canal d'évacuation (cloaque) des thermes centraux.

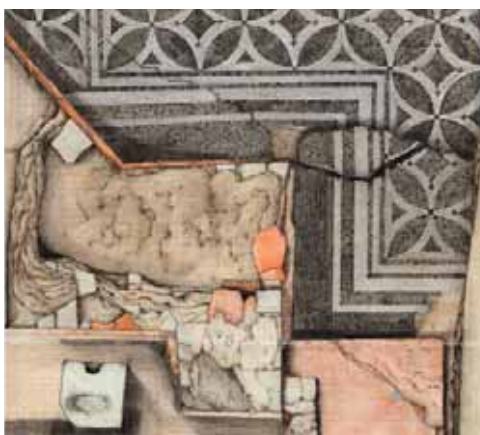
Canalisation
On peut remarquer dans la voûte les empreintes des planches de coffrage de la maçonnerie romaine. Les visiteurs

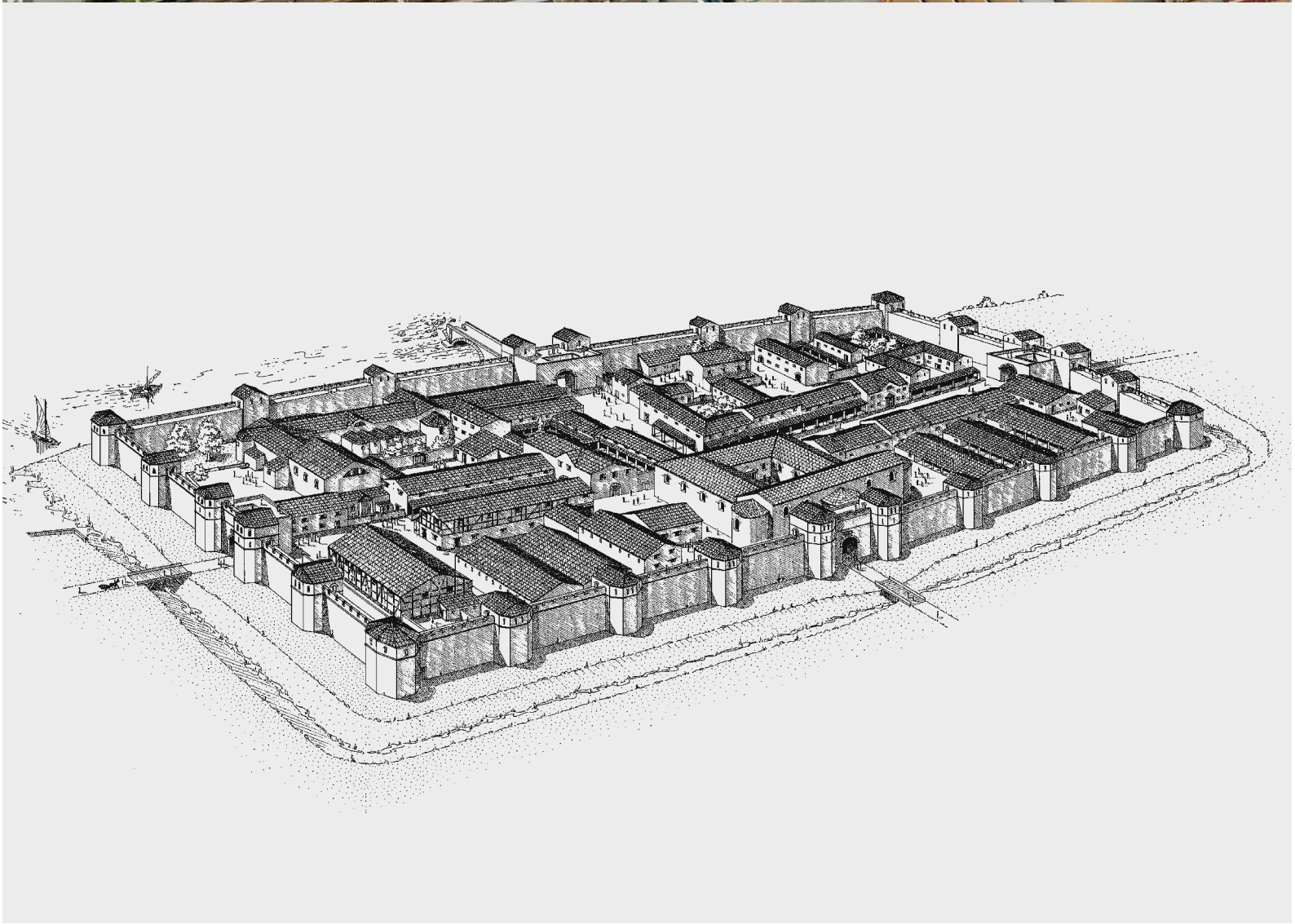
souffrant de claustrophobie devraient éviter de descendre dans le cloaque et la cave car les passages sont étroits.

Les thermes des femmes

Il y avait d'autres thermes en ville, appelé les thermes des femmes car ils furent essentiellement utilisés par les femmes après la construction des thermes centraux, comme le font supposer les nombreuses épingles à cheveux retrouvées à cet emplacement (on n'en voit aucun vestige).

Plan n° 20: D'autres thermes publics se trouvaient au bord du Rhin à Kaiseraugst. On peut en visiter les vestiges.





19

Le castrum de Kaiseraugst – un passage protégé du Rhin

Vers 300 ap. J.-C., la légion construisit une fortification à Kaiseraugst, le *Castrum Rauracense*. Ceci contribua à déplacer le centre de l'agglomération d'Augst vers Kaiseraugst au bord du Rhin.

La construction du castrum fut causée par le recul de la frontière nord de l'Empire romain. Le Rhin redevenant la limite, la région d'Augusta Raurica était de nouveau à la frontière directe de la Germanie. Le castrum faisait partie du plan défensif de l'empereur et assurait la protection du passage du Rhin, avec la tête de pont qui se trouva un certain temps sur la rive droite.

Le mur d'enceinte du castrum mesurait de 8 à 10 mètres de hauteur avec des tours défensives à intervalles réguliers. Il était percé de quatre portes d'entrée. Un fossé extérieur bordant les remparts devait tenir les machines de guerre à distance et empêcher les troupes ennemies de creuser un tunnel sous les remparts. Le fort était habité par les familles des légionnaires mais aussi par d'autres civils, en permanence ou seulement pendant les alertes.

À partir de 350 ap. J.-C., les incursions germaniques se multiplièrent. En outre, l'époque était troublée par les dissensions au sujet de la succession au trône impérial. C'est à cette époque de troubles que le trésor d'argenterie fut enterré au pied des remparts. Peu de temps après, vers 351 ou 352, le castrum fut détruit par les Alamans.

La reconstruction du castrum commença environ une décennie plus tard. Les descendants «romanisés» des habitants du castrum continuèrent à y vivre.

L'emplacement du castrum et Kaiseraugst aujourd'hui et à l'époque romaine (vers 320 ap. J.-C.).

Les vestiges du castrum

La rue qui traverse l'ancien centre ville de Kaiseraugst suit encore l'axe est-ouest du castrum.

Le «Fähriweg», qui relie la rue centrale et le Rhin, correspond au fossé du castrum. La partie supérieure des fondations du rempart du castrum est visible dans le terrain de sports derrière l'école. De nombreux blocs d'architecture ont été réutilisés pour sa construction (qu'on appelle des «spolia»). Le lieu de découverte du trésor d'argenterie est marqué d'une stèle.



Empreinte de passage des chars à la porte ouest du castrum pendant les fouilles (1975).

La porte du castrum

La porte ouest du castrum a fait l'objet de fouilles. Le plan de la porte, des rues romaines avoisinantes et du passage des chariots sont marqués sur l'asphalte des rues actuelles.



Les thermes du Rhin – un lieu de détente dans des temps troublés

Ces thermes imposants furent découverts lors de la construction d'un jardin d'enfants à Kaiseraugst. Construits vers 260 ap. J.-C., ils sont donc plus anciens que le castrum. Vers le IV^e siècle, les thermes furent réaménagés et intégrés au castrum.

Aujourd'hui, on peut en visiter une partie. Les visiteurs se déplacent en fait au niveau du sous-sol des pièces romaines, c'est-à-dire au niveau du sol de l'hypocauste, là où l'air chaud circulait entre les petits piliers qui supportaient le sol des salles de bains. Les vestiges comportent les restes superposés de thermes plus anciens et plus récents. Les thermes du Rhin présentent l'aménagement typique des bains romains. La pièce servant de vestibule a disparu mais on peut voir des parties du bain froid avec ses bassins, les gradins pour s'asseoir et le tuyau d'écoulement. Il y a un double bain chaud avec chauffage par le sol. Cela pourrait exprimer le souhait de salles plus vastes où séjourner. Les bains tièdes ne servaient pas seulement à préparer lentement le corps à la chaleur mais avaient aussi un but récréatif. Ils étaient animés de discussions, de jeux, on pouvait s'y faire masser et enduire d'huiles et de crèmes. On peut voir aussi le bain chaud qui se terminait par une abside où se trouvait le bassin. Des restes de fresque ont subsisté sur les murs de l'abside.

La partie ouest des thermes du Rhin pendant les fouilles (1975) et tout le complexe des thermes vers 320 ap. J.-C.

Les marches du bain froid pendant les fouilles (1975).



20



Un racloir (strigilus) pour nettoyer le corps après l'éteve.

Technique de construction

Le crépi rose visible à différents endroits est un mortier mélangé à des fragments de briques. Comme il était imperméable et absorbait la chaleur, on l'utilisait pour les salles de bains et les pièces chauffées.

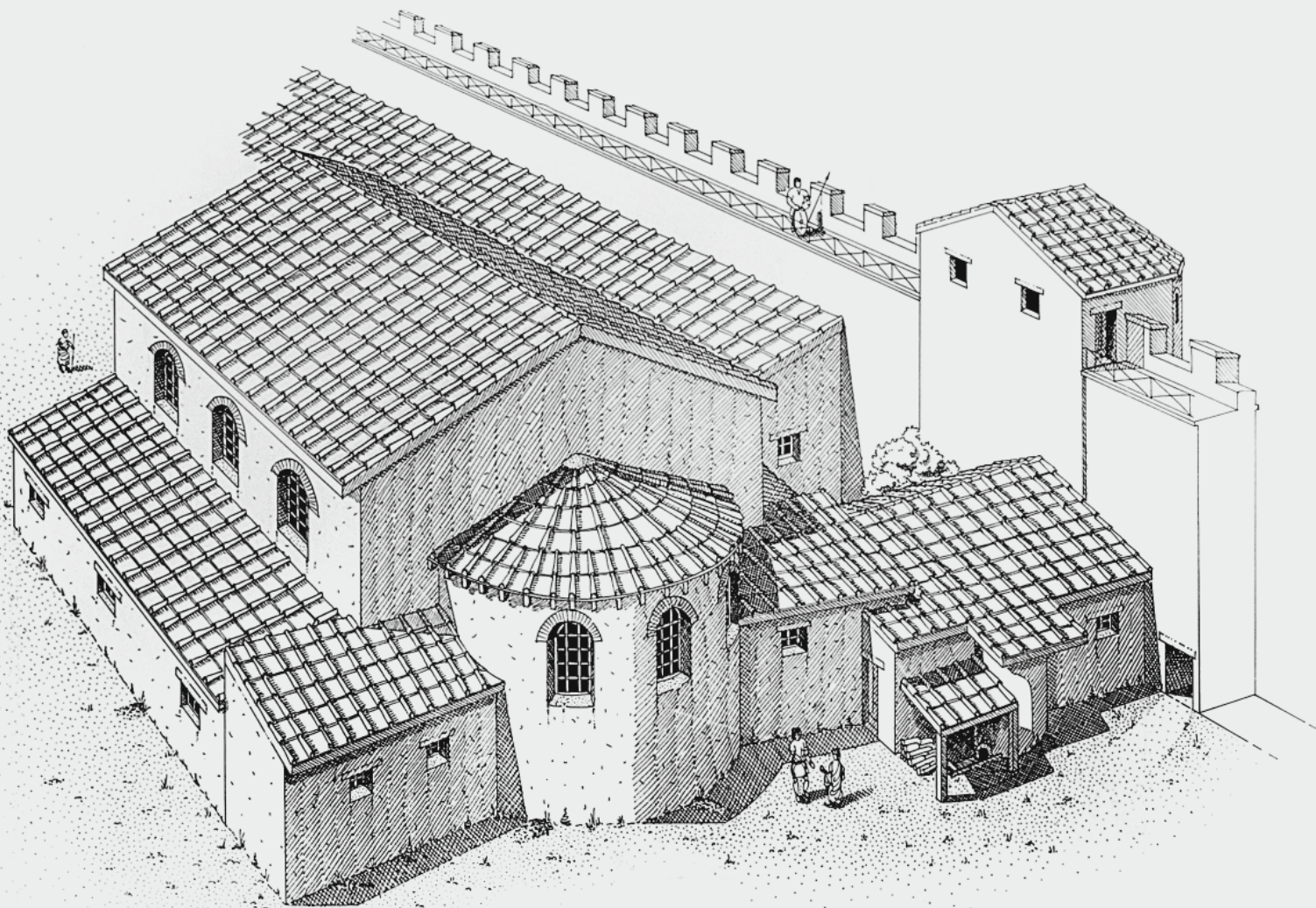
Chaufferie

Si l'on quitte les thermes du côté du Rhin, on passe par l'ancienne chaufferie avant d'accéder à l'air libre.

Le bain froid et le trou d'évacuation.



Plan n° 6: Les marches d'entrée du bain froid des thermes du Rhin sont exposées au forum. Elles sont taillées dans un seul bloc.



L'église paléochrétienne et la résidence de l'évêque – les premiers chrétiens

Le clocher de l'église de Kaiseraugst avec le nid de cigogne est devenu l'emblème de la commune. Cette église dédiée à Saint Gall est entourée d'une cour idyllique. Le chœur et le clocher sont gothiques, la nef est baroque. La religion chrétienne fut reconnue par l'empereur Constantin I^{er} le Grand en 313 ap. J.-C. Des chrétiens vivaient alors à Kaiseraugst. Ils portaient des objets ornés de symboles chrétiens, comme des bagues.

Les actes de conciles nous apprennent le nom d'un évêque, Justinien, élu par la communauté chrétienne vers 340 ap. J.-C. On ignore où habitaient l'évêque et son clergé et où se trouvait son église à l'époque.

Les fouilles de l'église St Gall ont montré qu'une église a été construite ici entre 360 et 400 ap. J.-C., tout près du rempart du castrum. Les murs de l'église présentent à certains endroits les traces de fondations romaines anciennes. La nef de l'église était très grande pour l'époque, avec 18 mètres de longueur et 10 mètres de largeur.

Aujourd'hui on accède à un pavillon à travers le rempart. Au fond du pavillon se trouve un mur circulaire qui faisait partie de l'abside semi-circulaire de l'église du Bas-Empire. Les murs d'un petit établissement de bains y sont accolés. Il s'agissait éventuellement des bains privés de l'évêque. Une première interprétation qui voyait ici un baptistère est aujourd'hui rejetée par les recherches actuelles, pour des motifs liturgiques et architecturaux.

Vers 750 ap. J.-C. au plus tard, le siège de l'évêque fut déplacé à Bâle qui était en pleine expansion.

*Les bains de l'église paléochrétienne lors des fouilles (1965).
A l'angle supérieur gauche de l'image, une partie de l'abside.*

L'église paléochrétienne et le rempart du castrum à l'époque romaine (vers 400 ap. J.-C.).

L'église St Gall.



*Bague avec monogramme du Christ
(en grec XP – Chi Rho).*

Les chrétiens

Dans le pavillon sont exposés des bijoux et des pierres tombales des premiers chrétiens de Kaiseraugst. Les objets sont souvent ornés du monogramme du Christ.

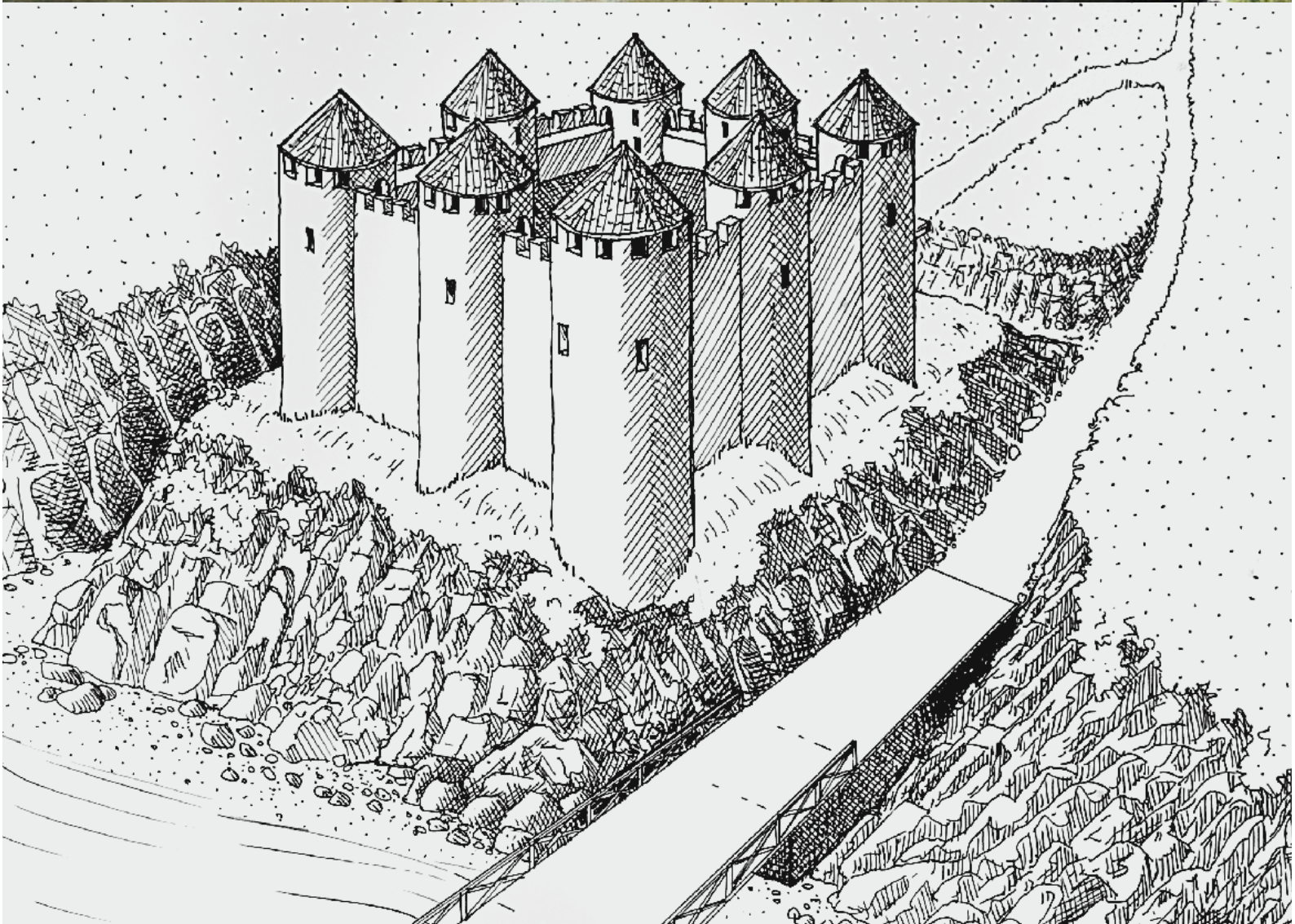
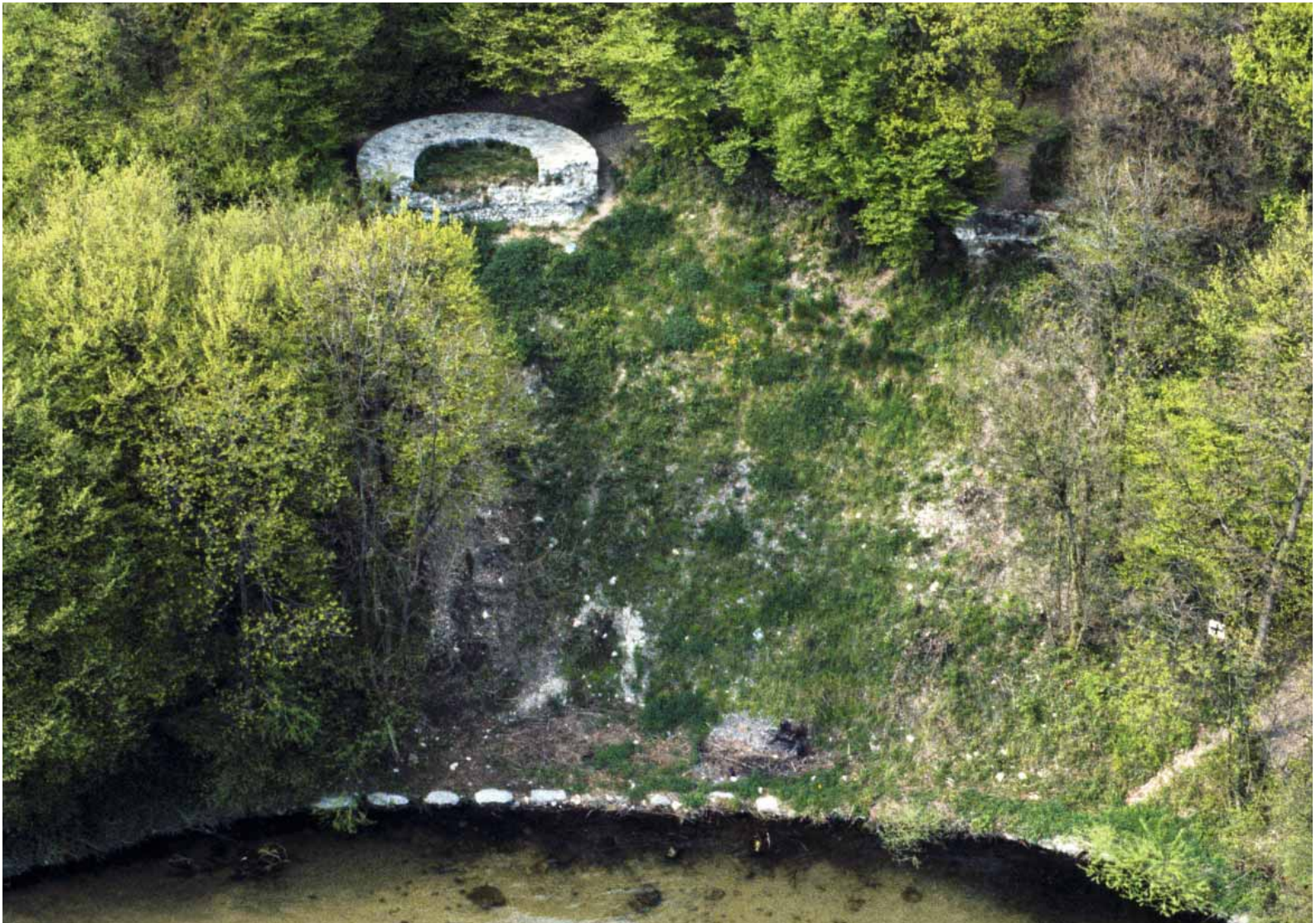
Les juifs

La présence des juifs au IV^e siècle est également attestée par une bague ornée du chandelier à sept branches, la ménorah. Cette bague a été découverte lors de fouilles en dehors du rempart du castrum. Elle est exposée au Musée juif de Bâle.



*Bague avec chandelier juif
poinçonné (ménorah).*





La tête de pont – un poste-frontière en terrain ennemi

Vers 369 ap. J.-C., l'empereur Valentinien renforça et renouvela la protection le long du Rhin de Bâle à Constance. La fortification romaine sur la rive droite du Rhin, en face du castrum, date peut-être de cette époque. À l'origine était prévu un petit fort avec six ou huit tours rondes défendant le passage du Rhin. Les vestiges des trois tours côté terre sont conservés. Les tours mesuraient environ huit mètres de diamètre et leurs murs avaient jusqu'à deux mètres d'épaisseur. Un fossé entourant la tête de pont côté terre assurait une protection supplémentaire.

On ignore encore aujourd'hui si la tête de pont s'est écroulée dans le Rhin au cours du temps ou si la construction est toujours restée inachevée. Les sources écrites rapportent que le pont sur le Rhin n'était plus franchissable au moment de la construction de cette tête de pont. Nous ignorons si le pont a été rénové en même temps ou si la fortification protégeait aussi un pont provisoire de bateaux ou le passage avec un bac.

*Vue aérienne de l'emplacement
de la tête de pont aujourd'hui
et la tête de pont à l'époque
romaine (vers 400 ap. J.-C.).*



Les vestiges de la tête de pont sont modestes.

Transport en bateau sur le Rhin

On peut consulter l'horaire du bateau Kaiseraugst–Herten au quai d'embarquement ou sous www.kaiseraugst.ch.

Détail de la documentation
d'Emanuel Büchel sur
le théâtre (1763).

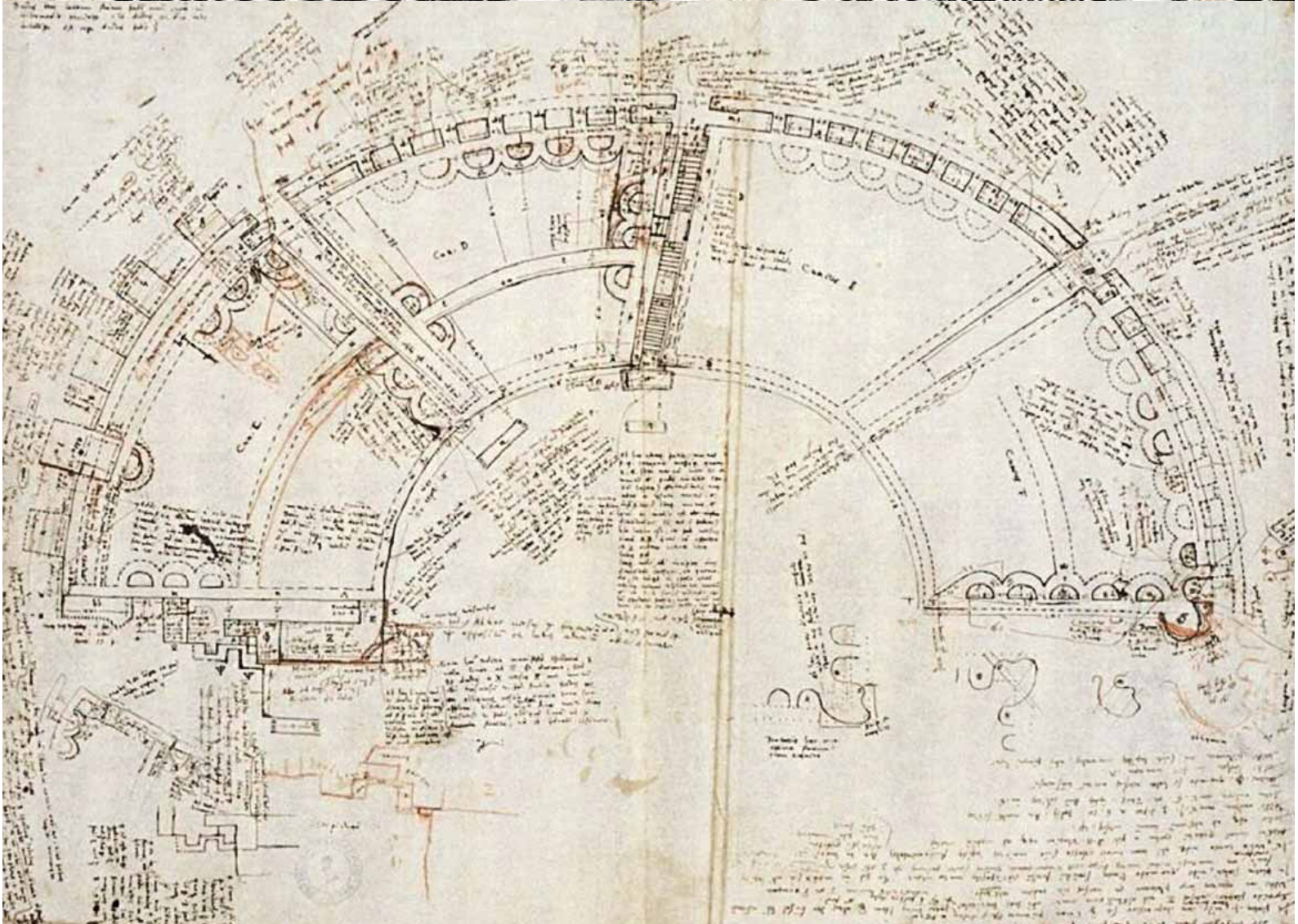
Archéologue analysant
les résultats des fouilles.



La recherche

Les ruines d'Augusta Raurica sont fouillées et étudiées depuis des siècles. Sans cesse, les nouveaux résultats des recherches remettent en question les anciennes connaissances et font évoluer nos représentations de la ville antique.





Les ruines – une carrière de pierre devenue un lieu de recherche

Les ruines imposantes de la ville antique abandonnée restèrent longtemps visibles et continuèrent à attirer le public à Augusta Raurica.

Dès la fin du III^e siècle, des tonnes de pierre furent transportées pour être réutilisées en matériau de construction ou disparurent sur place dans les fours à chaux.

En outre, des bruits couraient que de précieux trésors gardés par des monstres effrayants étaient cachés sous le sol.

La Renaissance fit revivre les idéaux antiques et réveilla l'intérêt du public pour l'Antiquité. À cette époque, les ruines d'Augusta Raurica étaient presque entièrement recouvertes de terre et de végétation. Basilius Amerbach (1533–1591) fut le premier à entreprendre des fouilles à Augusta Raurica. Il explora le site du théâtre et le fit minutieusement mesurer.

Les crises économiques et politiques de la guerre de Trente Ans (de 1618 à 1648), avec les épidémies de peste et les famines, firent perdre tout intérêt à l'étude du passé.

Le théâtre vers 1548.

À l'exception des contreforts, il était entièrement recouvert de verdure. Gravure de Johannes Stumpf.

Le théâtre après les fouilles vers 1588. Plan de Basilius Amerbach et Hans Bock.

Munatius Plancus

L'humaniste bâlois Beatus Rhenanus décrit dès 1531 l'inscription de la tombe de Lucius Munatius Plancus, en Italie, selon laquelle celui-ci aurait fondé la Colonia Raurica.

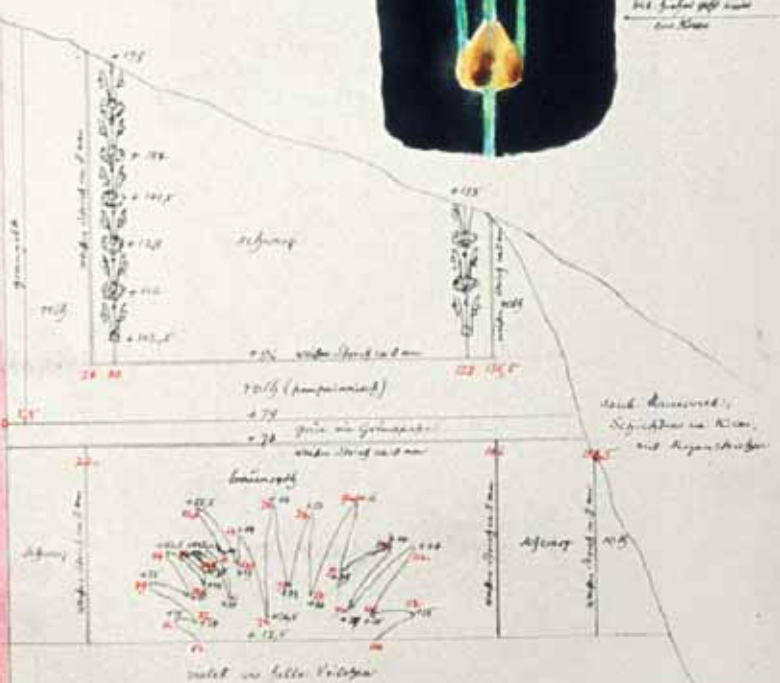


Le tombeau monumental de L. Munatius Plancus à Gaète en Italie selon une illustration de 1763.

Plan n° 3: Un tunnel a été creusé par des chasseurs de trésor sous le podium du temple de Schönbühl, à l'époque de la Renaissance.



6. Find the value of
the expression



La passion de l'Antiquité et la recherche des ancêtres

Dans la foulée du siècle des Lumières, l'esprit inquisiteur se réveilla. Dans son essai de description des curiosités naturelles de la campagne bâloise («Versuch einer Beschreibung der historischen und natürlichen Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel»), Daniel Bruckner (1707–1781) s'étend abondamment sur Augusta Raurica.

Quelques décennies plus tard, sous l'inspiration du romantisme, des éléments architecturaux antiques furent dégagés et transportés dans des parcs privés à Bâle.

Au début du XIX^e siècle, la jeune République Helvétique, voulant forger un sentiment national, soutint les recherches sur les origines communes du peuple suisse. Cependant, on fêta les glorieux ancêtres helvètes celtiques et non pas les Romains.

C'est seulement vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e que s'imposa l'image des Romains comme messagers culturels, sous l'influence des résultats de recherche des historiens. La Société d'Histoire et d'Archéologie de Bâle, fondée en 1836, chargea Theophil Burckhardt-Biedermann (1840–1914) de faire des fouilles à Augusta Raurica.

Au début du XX^e siècle, les mouvements de «retour à la nature» rendirent populaires les civilisations lacustres, alors que les Romains étaient considérés comme une puissance ayant succombé à la décadence. Cependant, le Gouvernement décida de placer Augusta Raurica sous sa protection. À l'époque, des mécènes privés comme le juriste bâlois Karl Stehlin (1859–1934) finançaient leurs propres recherches sur la ville antique.

*Fouilles près des thermes de Grienmatt vers 1800.
Artiste anonyme.*

*Documentation d'une fresque vers 1918 par
Karl Stehlin.*



Des chercheurs privés

Aubert Parent (1753–1835), architecte français et chercheur à Augusta Raurica, inventa une méthode pour faciliter le transport des morceaux de colonnes.



*Dessin de la technique de transport d'un élément d'architecture romaine.
Aubert Parent (1794).*

Plan n° 11: Aubert Parent fit relever une colonne découverte près du sanctuaire de Grienmatt et graver une dédicace (voir page 61).



Protéger de la destruction – Augusta Raurica aujourd'hui

Depuis les années 1940, ce sont de plus en plus les fonds publics qui financent la préservation du site, les fouilles et la communication au grand public.

Le boom de construction dans les années 1960 et la construction de l'autoroute entraînèrent de vastes fouilles d'urgence dans la ville romaine. Des quartiers entiers durent être explorés et documentés sous une énorme pression de temps, avant d'être disponibles pour de nouvelles constructions.

Aujourd'hui, une loi sur l'archéologie veille à ce que les quartiers conservés de la haute ville d'Augusta Raurica ne puissent plus être détruits ni livrés à la construction. Les vestiges restent autant que possible protégés dans le sol, sous une couche de terre. Dans les dépôts d'Augusta Raurica reposent plus d'1,6 millions d'objets provenant des fouilles et appartenant aux cantons de Bâle-Campagne (fouilles d'Augst) et d'Argovie (fouilles de Kaiseraugst). La collection des objets provenant des fouilles est à disposition des chercheurs du monde entier. Les objets sont étudiés et les résultats publiés dans des ouvrages scientifiques. Ces recherches constituent la base de nos connaissances sur le passé.

Les murs dégagés, quelques années après les fouilles.

La végétation et les intempéries causent une rapide dégradation des murs romains non abrités.

Aujourd'hui, on s'efforce de dégager peu de surface à la fois et de documenter le plus exactement possible les vestiges de la ville romaine (2009).

Dégradation

Les ruines dégagées et abandonnées aux intempéries se dégradent irréversiblement et ne peuvent subsister que grâce à des pavillons protecteurs et des mesures de sauvetage complexes et coûteuses.



Lors de la construction de l'autoroute (vers 1967), des fouilles de sauvetage de grande envergure ont dû être rapidement effectuées.

Bibliographie

Augusta Raurica

- R. Laur-Belart, Guide d'Augusta Raurica, 5^e édition augmentée et revue par Ludwig Berger (Bâle 1991).
- Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst: Rapports de fouilles et de recherche de 1980 à aujourd'hui.
- Forschungen in Augst: Monographies sur différents thèmes de recherche à Augusta Raurica.

L'époque romaine en Suisse

- R. Fellmann, La Suisse gallo-romaine. Cinq siècles d'histoire (Lausanne 1992).
- A. Furger, C. Isler-Kerényi, C. Russenberger, S. Jacomet, J. Schibler, Die Schweiz zur Zeit der Römer. Archäologie und Kulturgeschichte der Schweiz, Band 3 (Zürich 2001).
- L. Flutsch, U. Niffeler et F. Rossi (dir.), La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge, SPM V, Époque romaine – Età Romana (Bâle 2002).

Sources iconographiques

L'histoire

- P. 4–5: Carte: DesignConsult, Aarau, d'après une carte de Michael Vock.
 P. 6: Monnaie, potin (alliage cuivre-zinc-plomb), inv. 1973.9593. Ins. 24. Diamètre: 1,8 cm. I^{er} siècle av. J.-C.
 Photo: Ursi Schild.
 P. 7–11: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.

Les habitants

- P. 12: Photo des fouilles (fouilles 2005.054, photo n° 2115). Ins. 27. Photo: Anita Springer.
 P. 13: Couple d'amoureux, argile, inv. 1991.02.C09080.3. Südostgräberfeld. Hauteur: 12 cm. I^{er} siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 14: Fresque, inv. 1965.11002. Ins. 28. Hauteur conservée: env. 16 cm. Vers 200 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 14: Fragment de gobelet, céramique, inv. 1964.10969. Ville basse, Reg. 20 W. Largeur graffiti: env. 7 cm. III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 15: Mosaïque (fouilles 1973.052, photo n° 34). Ville haute, Reg. 5. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
 P. 15: Stylets, de haut en bas n° inv. 1967.18959, 1974.8472, 1992.051.D0688.348 (longueur: 10,5 cm). Plusieurs lieux de découverte Augst. Photo: Susanne Schenker.
 P. 16: Empreinte de pied (fouilles 2006.004, photo n° 444). Ville basse, Reg. 17 D. Photo: Philipp Schürmann.
 P. 16: Fibule, bronze, inv. 1924.546. Fouilles Augst. Longueur: env. 3 cm. Vers 100 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 16: Tombe avec urnes (fouilles 1981.003, photo n° 67). Südostgräberfeld. Photo: Germaine Sandoz.
 P. 17: Dés/jetons, os. Inv. jetons (de g. à dr.): 1962.9163, 1980.31401, 1962.9689, 1961.1922, 1968.3080; Inv. dés (de g. à dr.): 1963.8890, 1958.2011. Plusieurs lieux de découverte Augst. Longueur grand dé: 1,3 cm. I–III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 18: Carte: DesignConsult, Aarau, d'après un dessin de C. Demarmels. In: M.-F. Meylan Krause, Vom Geschirr zum Genuss. Documents du Musée Romain d'Avenches 7 (Fribourg 2000).
 P. 18: Foyer (fouilles 1998.060, photo n° 4816). Ins. 8. Photo: Cornelia Alder.
 P. 18: Buveur, argile, inv. 1966.4175. Ville haute, Reg. 5. Longueur: 13,3 cm. Vers 50 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 19: Grains de blé, sans n° inv. Ville basse, Reg. 17 E. Longueur des grains: env. 0,5 cm. Vers 250 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 20: Relief, pierre, inv. 1962.2079. Secondaire sur le site du castrum Kaiseraugst. Hauteur: 33 cm. 200–250 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 20: Bague, bronze, inv. 1975.10756. Ville haute, Reg. 5 D. Longueur clé: 2,2 cm. 150–250 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 20: Perle, verre, inv. 1980.28409. Ins. 22. Diamètre: 1,7 cm. 1–50 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 20: Fibule, bronze, application d'émail, inv. 1907.574. Fouilles Augst. Longueur: 4,4 cm. 100–230 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 21: Homme grotesque, argile, inv. 1967.13728. Ville haute, Reg. 5. Hauteur: env. 15 cm. 170–200 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 22: Four de potier (fouilles 1969.053, photo n° 1092). Ville haute, Reg. 7c. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
 P. 22: Fibule en forme de pince, fer, inv. 1982.6838. Ins. 50. Longueur: 8,9 cm. 150–250 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 22: Rabot, fer, restes de bois, inv. 1982.6253. Ins. 50. Longueur: 14,8 cm. I–III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 23: Four de potier (fouilles 1965.053, photo n° 1041). Ins. 28. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
 P. 23: Statuette de Vulcain, bronze, inv. 1963.3271. Ins. 31. Hauteur: 6,6 cm. I–II^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 24: Relief, pierre, restes de couleur, inv. 2008.003.F07001.1. Ville basse, Reg. 19 D. Largeur: 19 cm. Vers 150–300 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 24: Inventaire de laraire, bronze. Mercure: Inv. 1984.26898; Hercule: Inv. 1984.26901; base avec bélier: Inv. 1984.27186; Lar: Inv. 1984.26899; Somnus: Inv. 1984.26900; souris sur un dessous de plat: Inv. 1984.27187–27189. Ville basse, Reg. 17 E. Hauteur Somnus: 9,9 cm. 80–200 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 25: Pot à serpent, céramique, inv. 1968.8222. Ville haute, Reg. 7C. Hauteur: 28 cm. 50–150 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
 P. 25: Amulette, bronze, inv. 1998.60.E02216.2. Ins. 8. Largeur: 1,6 cm. 60–120 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.

Sources iconographiques

Le musée

- P. 26: Musée et maison romaine. Photo: Susanne Schenker.
- P. 27: Restauratrice. Photo: Susanne Schenker.
- P. 28: Plat avec villa au bord de la mer, argent, or, inv. 1962.2. Castrum Kaiseraugst.
Diamètre médaillon central: 16,3 cm, Diamètre plat: 59 cm. 330–350 ap. J.-C. Photo: Hans Weber.
- P. 28: Photo historique, Kaiseraugst, 1962. Photo: Rudolf Laur-Belart.
- P. 29: Lingots d'argent, argent, inv. 1962.246. Castrum Kaiseraugst. Longueur: 8 cm. 350 ap. J.-C. Photo: Hans Weber.
- P. 29: Hacksilber, argent, inv. 1962.250. Castrum Kaiseraugst. Longueur: 12,8 resp. 11,2 cm. 300–350 ap. J.-C.
Photo: Ursi Schild.
- P. 30: Maison romaine. Dessin: MÄKKA (Markus Glaser).
- P. 30: Maison romaine, cuisine. Photo: Susanne Schenker.
- P. 31: Moule à fromage, céramique, inv. 1966.5293. Ins. 5/9. Diamètre: 15 cm. Vers 250 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 31: Bain froid (fouilles 1972.053, photo n° 39). Ins. 42. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 32: Lapidaire. Photo: Susanne Schenker.
- P. 32: Dépôt de pierre. Photo: Ursi Schild.
- P. 33: Pierre tombale, pierre, inv. 1949.1505. Ancien cimetière du castrum. Hauteur: 120 cm. 300–350 ap. J.-C.
Photo: Susanne Schenker.

Les monuments

- P. 34: Photo historique, le théâtre vers 1910. Archiv Heinz Spinnler, Tecknau.
- P. 35: Le théâtre aujourd'hui. Photo: Susanne Schenker.
- P. 36: Mur de soutènement. Photo: Alex R. Furger.
- P. 36: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 37: Four. Photo: Susanne Schenker.
- P. 37: Transport de la conduite. 1957. Photo: Theodor Strübin, Archäologie Baselland.
- P. 38: Temple sur Schönbühl. Photo: Susanne Schenker.
- P. 38: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 39: Ancien temple (fouilles 1996.075, photo n° 9). Photo: Hans-Peter Bauhofer.
- P. 39: Fragment d'encadrement de porte, pierre, inv. 1927.27. Site du temple de Schönbühl. Hauteur oiseau: 6,5 cm.
60–80 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 39: Clé, bronze, fer, inv. 1939.807. Site du temple de Schönbühl. Longueur: 19,2 cm. 100–150 ap. J.-C.
Photo: Susanne Schenker.
- P. 40: Théâtre. Photo: Susanne Schenker.
- P. 40: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 41: Fondations du théâtre (fouilles 1987.054, photo n° 197.010). Photo: Germaine Sandoz.
- P. 42: Taberna (fouilles 1966.052, photo n° 65.1). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 42: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 43: Inventaire du laraire, bronze. Mercure, inv. 1966.3965, Minerve, inv. 1966.3963, Mercure avec bouc, inv. 1966.3964, nain, inv. 1966.3966. Ins. 5/9. Hauteur Minerve avec socle: 13,4 cm. 1–120 ap. J.-C.
Photo: Susanne Schenker.
- P. 43: Ensemble d'objets, pichet, inv. 1966.4385 (hauteur: 17 cm), gobelet, inv. 1966.4946A, 1966.4346a, pot, inv. 1966.4349, plat Drag. 38, inv. 1966.4221, 1966.4220, plat, inv. 1966.4241, coupe Drag. 32, inv. 1966.3495, pot de peintre, inv. 1966.4350. Fouilles 1965–1967.052. Ins. 5/9. 250–270 ap. J.-C.
- P. 44: Forum. 1997. Vue aérienne: Patrick Nagy, Kantonsarchäologie Zürich.
- P. 44: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 45: Fragment d'inscription, bronze, inv. 1967.2538. Secondaire à ins. 20. Longueur: 46,3 cm. 1–120 ap. J.-C.
Photo: Susanne Schenker.
- P. 45: Eléments d'architecture au forum. Photo: Susanne Schenker.
- P. 46: Temple du forum. Photo: Susanne Schenker.
- P. 46: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 47: Autel du forum (fouilles 1990.054, photo n° 21). Près du temple du forum. Photo: Germaine Sandoz.
- P. 47: Autel du forum. Photo: Susanne Schenker.
- P. 48: Basilique et curie. Photo: Ursi Schild.

Sources iconographiques

- P. 48: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 49: Canal d'évacuation. Photo: Susanne Schenker.
- P. 49: Seuil de porte. Photo: Susanne Schenker.
- P. 50: Curie. Photo: Susanne Schenker.
- P. 50: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 51: Trou d'échafaudage. Photo: Susanne Schenker.
- P. 51: Manivelle, fer, bronze, inv. 1962.7849. Cave de la curie. Longueur: 82 cm. 1–100 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 51: Cave de la curie. Photo: Susanne Schenker.
- P. 52: Ville haute (photo aérienne 2003.088, photo n° 2990). Photo: Georg Matter, ProSpect GmbH Aarau.
- P. 52: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 53: Vitre, inv. 1937.6502.AB. Thermes des femmes. Longueur conservée: 23 cm. I–III^e siècle. Photo: Susanne Schenker.
- P. 53: Serrure, fer, clé, bronze, inv. 1966.880. Ins. 5/9. Diamètre: 4,8 cm. Avant 280 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 53: Hypocauste. Photo: Susanne Schenker.
- P. 54: Etablissement de bains (fouilles 1998.060, photo n° 763). Photo: Germaine Sandoz.
- P. 54: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 55: Etablissement de bains avec dessin de reconstitution. Photo: Susanne Schenker.
- P. 55: Fibules en forme de poisson, bronze, inv. 1997.060.D08020.1. Ins. 8. Longueur: 3,4 cm. 100–200 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 55: Tuile (fouilles 1998.060, photo n° 5954). Ins. 8. Longueur: 26–30 cm. Photo: Germaine Sandoz.
- P. 56: Fontaine souterraine. Photo: Susanne Schenker.
- P. 56: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 57: Moules à monnaie, céramique, divers n° inv. Ins. 8. Diamètre: env. 3 cm. Vers 250 ap. J.-C. Photo: Ursi Schild.
- P. 57: Os humains (fouilles 1999.060, photo n° 1007). Photo: Andreas Fischer.
- P. 58: Vue d'ensemble (fouilles 1984.001, photo n° Ue 48). Photo: Urs Müller.
- P. 58: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 59: Tonneaux calcinés (fouilles 1984.001, photo n° 553). Photo: Urs Müller.
- P. 60: Grienmatt. Photo: Susanne Schenker.
- P. 60: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 61: Photo historique. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 61: Aquarelle. Anonyme vers 1800. Kantonsmuseum BL.
- P. 62: Amphithéâtre. Photo: Susanne Schenker.
- P. 62: Dessin de reconstitution: Eva Ch. Weber et Thomas Hufschmid.
- P. 63: Gladiateur, bronze, copie. Pont Hülftenbrücke, près d'Augst. Hauteur: 6,7 cm. I–III^e siècle. Original au Musée Hist. Bâle. Inv. n° 06.105. Photo: Ursi Schild.
- P. 63: Détail de la mosaïque des gladiateurs, inv. 1961.13829. Ins. 30. Dimension: env. 75x75 cm. 200–250 ap. J.-C. Photo: Heinz Grauwiler.
- P. 64: Conduite d'eau. Photo: Susanne Schenker.
- P. 64: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 65: Fontaine déplacée des fouilles 1971.073. Ville haute, Ostrandstrasse. Photo: Ruedi et Rouven Kubli.
- P. 65: Conduite en bois creux (fouilles 1967.055, photo n° 1144). Faubourg sud. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 66: Porte de l'est. Photo: Susanne Schenker.
- P. 66: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 67: Hercule, pierre, inv. 1904.171. Secondaire au mur du castrum. Hauteur: 71 cm. 160–200 ap. J.-C. Photo: Ortoolf Harl.
- P. 67: Porte de l'est (fouilles 1993.052, photo n° 194). Photo: Roger Bühler.
- P. 68: Parc aux animaux. Photo: Susanne Schenker.
- P. 68: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 69: Tête de cheval, céramique, inv. 1992.055.D01160.45. Site du théâtre. Largeur: 6,9 cm. 100–150 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 69: Petit cochon, bronze, inv. 1906.200. Augst, fouilles. Hauteur: 3,3 cm. I–III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 69: Chèvre, bronze, inv. 1999.060.E02794.1. Ins. 8. Hauteur: 2,8 cm. I–III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 70: Tombeau monumental. Photo: Susanne Schenker.

Sources iconographiques

- P. 70: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 71: Lieu de crémation (fouilles 1966.056, photo n° 24.2). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 71: Flacons, verre, inv. 1966.2635 et inv. 1966.2636. Tombeau monumental. Hauteur: 7,6 resp. 7,8 cm. 70–100 ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 71: Panorama. Photo: Ursi Schmid.
- P. 72: Four de la tuilerie (fouilles 1975.011, photo n° 154). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 72: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 73: Tuile avec estampille, sans n° inv. Fouilles. Largeur: 34 cm. IV^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 73: Fragment de carreau avec empreinte de patte, sans inv., largeur : 25 cm. I–III^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 74: Thermes centraux. Photo: Susanne Schenker.
- P. 74: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 75: Cloaque. Photo: Ursi Schild.
- P. 75: Dessin de documentation de 1942: G. Fonti.
- P. 76: Kaiseraugst (photo aérienne 2003.088, photo n° 2877) Photo: Kantonsarchäologie Zürich.
- P. 76: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 77: Porte ouest du castrum (fouilles 1975.008, photo n° 65). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 78: Thermes du Rhin (fouilles 1974.012, photo n° 214). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 78: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 79: Marches d'escalier (fouilles 1975.002, photo n° 314). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 79: Racloir, bronze, niellé, inv. 1924.438. Fouilles Augst. Longueur conservée: 19,2 cm. I–III^e siècle. Photo: Susanne Schenker.
- P. 79: Bassin (fouilles 1975.002, photo n° 295). Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 80: Église paléochrétienne (fouilles 1965.002, photo n° 109, 110). Photos: R. Laur-Belart. Photomontage: Susanne Schenker.
- P. 80: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 81: Bague avec christogramme, bronze, inv. 1971.7244. Castrum Kaiseraugst. Diamètre: env. 2 cm. IV^e siècle ap. J.-C. Photo: Susanne Schenker.
- P. 81: Bague avec ménorah, bronze, inv. 2001.001.E05174.1. Extérieur du Castrum Kaiseraugst. Diamètre intérieur: 1,8 cm. IV^e siècle ap. J.-C. Photo: Ursi Schild.
- P. 81: Église St Gall. Photo: Susanne Schenker.
- P. 82: Tête de pont (Photo aérienne 1982.088, photo n° 1045). Photo: Roger Humbert.
- P. 82: Dessin de reconstitution: Markus Schaub.
- P. 83: Vestige de mur. Photo: Barbara Pfäffli.

La recherche

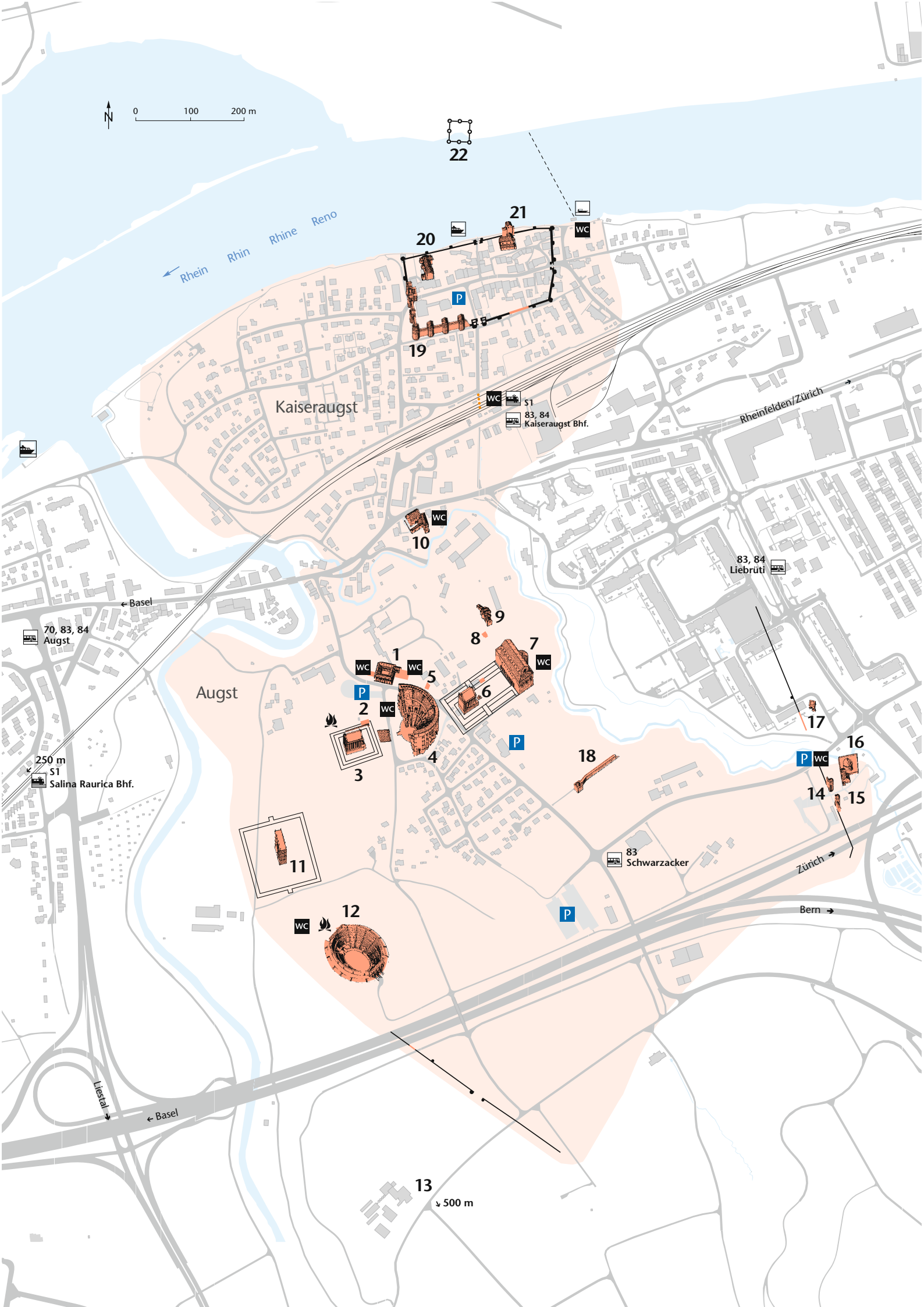
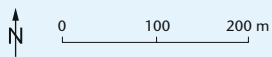
- P. 84: Théâtre. Dessin à la plume. Emanuel Büchel, 1763. Staatsarchiv Basel-Stadt, BILD Falk. Fb7,6.
- P. 85: Chercheur. Photo: Susanne Schenker.
- P. 86: Théâtre. Gravure Johannes Stumpf. Tiré de: Johannes Stumpf, Gemeiner loblicher Eydgenschafft... (Zürich 1548) 692.
- P. 86: Théâtre. Dessin Hans Bock, 1590. Universitätsbibliothek Basel.
- P. 87: Tombeau de L. Munatius Plancus. Tiré de: Bruckner, Daniel, Versuch einer Beschreibung historischer und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel (1763) 2669.
- P. 88: Thermes curatifs. Aquarelle anonyme. Kantonsmuseum BL.
- P. 88: Fresque: documentation Karl Stehlin vers 1918/1919. Ins. 8. Staatsarchiv Basel-Stadt, PA 88a H7.4a.
- P. 89: Machine. Aquarelle: Aubert Parent. Tiré de: Aubert Parent, Mémoire..., p. 19, planche 8. Staatsarchiv Liestal (StA BL Sammlungen SL 5250 0060).
- P. 89: Colonne. Photo: Susanne Schenker.
- P. 90: Fouilles d'envergure (fouilles 1967.055, photo n° 7130). Faubourg sud. Photo: fouilles Augst et Kaiseraugst.
- P. 90: Fouilles de sauvetage. Photo: Donald F. Offers.
- P. 91: Ruine (photo aérienne 1982.088, photo n° 10350). Palazzo Ins. 41/47. Photo: Roger Humbert.

Plan des monuments

Michael Vock et Markus Schaub. Adaptation DesignConsult, Aarau.

- 1 Le musée avec maison romaine
et lapidaire
- 2 Le mur de soutènement du temple
et le fournil didactique
- 3 Le temple sur Schönbühl
- 4 Le théâtre
- 5 La taberna
- 6 Le forum et le temple du forum
- 7 La basilique et la curie
- 8 L'hypocauste
- 9 L'établissement de bains
et la fontaine souterraine
- 10 La maison de commerce et atelier
- 11 Le sanctuaire de Grienmatt
- 12 L'amphithéâtre
- 13 La conduite d'eau
- 14 La porte de l'est est avec mur d'enceinte
- 15 Le parc aux animaux
- 16 Le tombeau monumental
- 17 La tuilerie
- 18 Le cloaque des thermes centraux
et la cave
- 19 Le castrum de Kaiseraugst
(le mur du castrum)
- 20 Les thermes du Rhin
- 21 L'église paléochrétienne et la résidence
de l'évêque
- 22 La tête de pont

 Extension de la cité romaine



22

21

20

19

Kaiseraugst

S1

83, 84 Kaiseraugst Bf.

Rheinfelden/Zürich

10

83, 84

Liebrütli

70, 83, 84

Augst

Augst

250 m

S1

Salina Raurica Bf.

Basel

11

12

18

17

16

14

15

83

Schwarzacker

Zürich

Bern

13

500 m